This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UNIVERSITY OF MICHIGAN

MEMOIRES

ECRETS.

TOME CINQUIEME.

Contenant

TREIZIEME
QUATORZIEME
QUINZIEME } LETTRE.

AVIS
DU
LIBRAIRE.

AYant acquis le Droit de Copie de ces MÉMOIRES, avec tous les Exemplaires qui en restent encore, j'ai cru devoir rendre compte au Public de la manière dont j'ai résolu d'en continuer l'impression. On sçait que cet Ouvrage a été publié jusqu'ici par Lettres detachées, & que, quoiqu'il en ait déja paru Douze, on ne s'est pas encore a-

visé de les reduire en cor
Chaque Lettre faisant ainsi u
Brochure separée, peut très-
sement se perdre, & en d
appareiller la suite ; d'ailleu
ceux-même qui en joign
plusieurs ensemble, se tr
vent souvent embarassés sur
nombre qu'ils doivent met
dans chaque Volume. C
pour remedier à ces incon
niens, que j'ai partagé
quatre Tomes les douze p
mières Lettres, en mett
trois Lettres dans chaque T
me, & en ornant le Fron
pice d'un Titre rouge: Et p
donner à ce cinquième u
grosseur proportionnée a
autres, j'y ai mis quatre n
velles Lettres, qui sont
Treizième, la Quatorzièn

la Quinzième & la Seizième. J'ai aussi dessein de ne plus debiter la Suite de cet Ouvrage par Lettres separées, comme on l'a fait par le passé, mais par Volumes, les signatures des feuilles & les nombres des pages se suivront depuis le commencement de chaque Tome qui paroîtra desormais, jusqu'à la fin, & l'on marquera sur chaque feuille le Tome dont elle fait partie, à l'exemple de ce qui s'est pratiqué par rapport à ce Tome Cinquième. De cette manière il sera aussi plus facile de faire une bonne Table des matières, à quoi il est d'autant plus nécessaire de pourvoir à tems, que cet Ouvrage, à qui le Public a fait

un accueil très-favorable, ne peut manquer de devenir plus intéreſſant à meſure qu'il avancera. Pour ce qui eſt du terme de la publication des Tomes ſuivans, je n'en fixerai point abſolument, mais pour ſatisfaire l'impatience des Lecteurs, je compte de pouvoir donner, avec la permiſſion & par le ſecours de l'Auteur, un Volume raiſonnable environ tous les trois mois; quoique je ne voudrois pas y être tenu avec la même exactitude que s'il étoit queſtion d'un Journal. Quant à l'exécution, je tâcherai de ne rien negliger pour rendre l'Ouvrage correct.

ME-

MÉMOIRES SECRETS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES, OU LE THÉATRE DE LA VÉRITÉ,

PAR L'AUTEUR DES LETTRES JUIVES.

TOME CINQUIEME.

A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.
M. DCC. XLIII.

DE LA

RÉPUBLIQUE DES LETTR

OU

LE THÉATRE DE LA VÉRITÉ,

PAR

L'AUTEUR DES LETTRES JUIVES

LETTRE TREIZIEME.

Wm. Lang
Koehler
1-20-30
21098/

MEMOIRES
SECRETS
DE LA
RÉPUBLIQUE DES LETTRES,
OU
LE THÉATRE DE LA VERITÉ,
PAR
L'AUTEUR DES LETTRES JUIVES.

LETTRE TREIZIÈME.

MONSIEUR,

ME voici enfin parvenu, aux Hiſtoriens. Il me ſeroit impoſſible, vu le grand nombre des Modernes, de pouvoir conſerver le même ordre que j'ai obſervé dans l'examen des Philoſophes. J'exami-

nerai cependant les Grecs & les Romains, les uns après les autres; mais lorsque je viendrai aux Auteurs de ces derniers tems, je n'entrerai point dans un détail aussi circonstancié. Je parlerai des principaux, & ne ferai mention des autres qu'autant que l'occasion le demandera. Je suivrai la même règle que j'ai gardée pour les Théologiens.

Quant aux citations je n'en rapporterai de Greques ou de Latines, que lorsqu'il faudra faire connoître le foible de l'Historien dont je parlerai, & qu'il sera nécessaire d'apporter quelques exemples de sa précision & de son énergie; car lorsqu'il ne sera question que du recit de quelque fait, je me contenterai d'en donner la traduction, pour ne pas alonger mes Lettres inutilement. Ainsi en parlant d'Hérodote, de Thucydide, de Xénophon, je rapporterai bien des passages originaux de ces Auteurs, parce que la maniére dont ils ont écrit fait une partie de leur mérite & de leurs défauts; mais pour ce qui regarde Plutarque, Diodore

de Sicile, & plusieurs autres chez qui il faut chercher plutôt les faits, & la connoissance des mœurs & des hommes que le stile, je ne ferai ordinairement qu'indiquer les endroits de leurs Ouvrages dont je ferai mention.

§. II.

Sur Hérodote & ses Ouvrages.

Hérodote nâquit à Halicarnasse, dans l'Asie-Mineure, environ quatre cens cinquante ans avant la naissance de Jésus-Christ. La Grece a plusieurs Historiens plus anciens que lui; mais les tems n'ont point épargné leurs Ouvrages, & ceux d'Hérodote sont les seuls qui soient parvenus jusqu'à nous. Cet Historien est aujourd'hui le plus vieux de tous ceux qui nous restent, si l'on excepte Moïse & les autres Prophêtes, qui ont écrit l'Histoire Sainte. On peut donc, avec beaucoup de raison, lui donner le même éloge que Cicéron, *qui l'a nommé* le Pere de l'Histoire.

Hérodote étoit né d'une Famille noble & distinguée dans son païs. Le rang qu'il tenoit dans sa Patrie, l'engagea d'entrer dans une conspiration contre le Tyran de la Ville d'Halicarnasse. Cela l'obligea de se retirer à Thuries, où il resta pendant plusieurs années, & même jusqu'à sa mort. Ce fut à Samos qu'il composa son Histoire. C'est le sentiment de Suidas qui paroît beaucoup plus vraisemblable que celui de Pline. Ce dernier prétend qu'Hérodote employa le tems de son éxil à Thuries à écrire ses Ouvrages; mais comment cela peut-il être, puisqu'il paroît, par le témoignage d'Eusèbe, qu'il les avoit recités dans l'Assemblée des Jeux Olympiques plusieurs années avant qu'il passât à Thuries avec une Colonie d'Athéniens?

Les neuf Livres qu'Hérodote a composés, portent le nom des neufs Muses. Le premier s'appelle *Clio*, le second *Euterpe*, & ainsi des autres. Les Savans ne crurent pouvoir mieux les désigner que par des titres aussi flateurs. Car presque tous les

Au-

Auteurs d'un certain poids pensent que ce n'est point Hérodote qui les a ainsi nommés. L'Histoire qu'ils renferment commence au Régne de Cyrus, premier Roi de Perse, & finit à celui de Xerxès sous lequel Hérodote vivoit. L'intervalle qu'il y a eu entre ces deux Monarques est d'environ deux cens cinquante ans.

Le Stile d'Hérodote est très-propre à l'Histoire. Il est pur, gracieux, naturel, simple, sans avoir rien de bas. „Thucydide, *dit Quintilien* (*), „ est serré, brief, pressant: Hérodo-„ te est doux, aimable, engageant. „ Le premier excelle dans les en-„ droits qui éxigent des mouvemens „ violens: le second dans ceux qui „ ne demandent que des situations „ naturelles: l'un emporte & ravit „ les cœurs par la force; l'autre les „ séduit par la volupté." Cicéron dit

(*) Densus, & brevis, & semper instans sibi Thucydides: dulcis, & candidus, & fusus Herodotus. Ille concitatis, hic remissis affectibus melior: ille concionibus, hic sermonibus; ille vi hic voluptate. Quintilianus *de Instit. Orat. Lib.* X. Cap. 1.

dit approchant la même chose d'Hérodote. Il le compare à un Fleuve qui coule lentement, & dont le cours a quelque chose de majestueux, au lieu que Thucydide ressemble à un Torrent (*). Cet illustre Orateur Romain regarde ces deux Historiens comme bien au-dessus de tous ceux qui les avoient précédés. Marcellin dans la Vie de Thucydide décide comme Cicéron sur le stile d'Hérodote. „ Il convient, *dit-il* (†), d'é-
„ crire

(*) Quo magis sunt Herodotus Thucydidesque mirabiles, quorum ætas quum in eorum tempora, quos nominavi, incidisset, longissime tamen ipsi à talibus deliciis vel potius ineptiis abfuerunt. Alter enim sine ullis salebris quasi sedatus amnis fluit: alter incitatior fertur, & de bellicis rebus canit etiam quodammodo bellicum; primisque ab his (ut ait Theophrastus) Historia commota est, ut auderet uberius quam superiores, & ornatius dicere. *Cicer.* Lib. II. de Oratore Cap. XII.

(†) Ἵνα δὲ μηδὲ τοὺς ἄλλους ἀγνοῇς χαρακτῆρας, ἴσθι ὅτι μέσῳ μὲν Ἡρόδοτος ἐχρήσατο. (ὃς οὔτε ὑψηλός ἐστιν, οὔτε ἰσχνός;) ἰσχνῷ δὲ ὁ Ξενοφῶν. διά γε οὖν τὸ ὑψηλὸν ὁ Θουκυδίδης καὶ ποιητικαῖς πολλάκις ἐχρήσατο λέξεσι, καὶ μεταφοραῖς τισί. Sed ut reliquas quoque dicendi formas cognoscas, scias Herodotum quidem media esse usum (quæ neque sublimis, neque

„ crire les grandes actions des hom-
„ mes d'une façon qui réponde à
„ leur gloire, & à leur renommée.
„ Parmi plusieurs maniéres de tra-
„ vailler à l'Histoire, Hérodote en
„ a choisi une qui tient un juste
„ milieu. Il n'est ni trop sublime,
„ ni trop simple. Il évite la trop
„ grande simplicité dans laquelle est
„ tombé Xénophon, & l'élévation
„ Poëtique à laquelle Thucydide,
„ s'est souvent abandonné."

„ Les habiles Ecrivains, *dit Lon-*
„ *gin* (*), pour imiter les mouve-
„ mens de la Nature se servent des
„ Hyperbates: & à dire vrai, l'Art
„ n'est jamais dans un plus haut de-
„ gré de perfection, que lorsqu'il res-
„ semble

que tenuis est;) Xenophontem vero tenui. Thucydides igitur, ut sublimem faceret orationem, sæpe & poëticis dictionibus & quibusdam translationibus est usus. *Marcel.* in Vit. Thucydidis, pag. 6. apud Thucydid. Edit. Amstelædam. apud R. & J. Wetstenios & Gul. Smith. 1731.

(*) Traité du Sublime, &c. par Longin, Chap. XVIII. p. 105. Edit. d'Amst. chez François Changuion. *Je me sers de la Traduction de Despréaux.*

„ ſemble ſi fort à la Nature, qu'on
„ le prend pour la Nature même;
„ & au contraire la Nature ne réuſ-
„ ſit jamais mieux, que quand l'Art
„ eſt caché.

„ Nous voyons un bel exemple
„ de cette tranſpoſition dans Héro-
„ dote, où Denys Phocéen parle ainſi
„ aux Ioniens: *En effet, nos affaires*
„ *ſont réduites à la dernière extrémité,*
„ *Meſſieurs. Il faut néceſſairement que*
„ *nous ſoyons libres, ou eſclaves, &*
„ *eſclaves miſérables. Si donc vous vou-*
„ *lez éviter les malheurs qui vous me-*
„ *nacent, il faut ſans différer embraſſer*
„ *le travail & la fatigue, & acheter*
„ *votre liberté par la défaite de vos en-*
„ *nemis.* S'il eût voulu ſuivre l'ordre
„ naturel, voici comme il eût parlé:
„ *Meſſieurs, il eſt maintenant tems d'em-*
„ *braſſer le travail & la fatigue. Car*
„ *enfin nos affaires ſont réduites à la*
„ *dernière extrémité, &c.* Premiére-
„ ment donc il tranſpoſe ce mot,
„ *Meſſieurs*, & ne l'inſére qu'immé-
„ diatement après leur avoir jetté la
„ frayeur dans l'ame, comme ſi la
„ grandeur du péril lui avoit fait
„ ou-

droit plus propre à montrer son génie, son bon-sens, son éloquence douce & persuasive, que celui qui contient les Discours differens que firent Otanes, Mégabyses & Darius, lorsqu'après la mort des Mages il fut question de savoir la forme de Gouvernement qu'on donneroit à la Perse. Otanes étoit d'avis qu'on en fit une République. ,, Je ne pen-
,, se pas, *dit-il* (*), qu'on doive mettre
,, l'ab-

(*) Ὀτάνης μὲν ἐκέλευε μέσον Πέρσῃσι καταθεῖναι τὰ πρήγματα λέγων τάδε, Ἐμοὶ δοκέει, ἕνα μὲν ἡμέων μούναρχον μηκέτι γενέσθαι. οὔτε γὰρ ἡδὺ, οὔτε ἀγαθόν. Εἴδετε μὲν γὰρ τὴν Καμβύσεω ὕβριν ἐπ' ὅσον ἐπεξῆλθε, μετεσχήκατε δὲ καὶ τῆς τοῦ Μάγου ὕβριος. κῶς δ' ἂν εἴη χρῆμα κατηρτημένον μουναρχίη, τῇ ἔξεστι ἀνευθύνῳ ποιέειν τὰ βούλεται, καὶ γὰρ ἂν τὸν ἄριστον ἀνδρῶν πάντων στάντα ἐς ταύτην τὴν ἀρχὴν, ἐκτὸς τῶν ἐωθότων νοημάτων στήσειε. Ἐγγίνεται μὲν γὰρ οἱ ὕβρις ὑπὸ τῶν παρεόντων ἀγαθῶν, φθόνος δὲ ἀρχῆθεν ἐμφύεται ἀνθρώπῳ. δύο δ' ἔχων ταῦτα, ἔχει πᾶσαν κακότητα. τὰ μὲν γὰρ ὕβρι κεκορημένος ἔρδει πολλὰ καὶ ἀτάσθαλα. τὰ δὲ φθόνῳ. καίτοι ἄνδρα γε τύραννον, ἄφθονον ἔδει εἶναι, ἔχοντά γε πάντα τὰ ἀγαθά. τὸ δὲ ὑπεναντίον τούτου ἐς τοὺς πολιήτας πέφυκε. φθονέει γὰρ τοῖσι ἀρίστοισι περιεοῦσί τε καὶ ζώουσι, χαίρει δὲ τοῖσι κακίστοισι τῶν ἀστῶν. Διαβολὰς δὲ ἄριστος ἐνδέκεσθαι. ἀναρμοστότατον δὲ πάντων. ἤν τε γὰρ αὐτὸν με-

τρίως

„ oublier la civilité qu'on doit à
„ ceux à qui l'on parle, en commen-
„ çant un Discours. Ensuite il ren-
„ verse l'ordre des pensées. Car avant
„ que de les exhorter au travail, qui
„ est pourtant son but, il leur don-
„ ne la raison qui les y doit porter:
„ *En effet nos affaires sont réduites à la*
„ *dernière extrémité*: afin qu'il ne sem-
„ ble pas que ce soit un Discours
„ étudié qu'il leur apporte; mais
„ que c'est la passion qui le force à
„ parler sur le champ."

Il est aisé de s'appercevoir, *Monsieur*, par l'examen que Longin fait dans ce passage d'Hérodote que cet Historien, quelque naturel qu'il ait conservé dans sa façon d'écrire, n'a pas cependant négligé dans les occasions les secours de l'Eloquence & de la Rhétorique; sa simplicité est ornée de mille fleurs qui la relevent d'autant plus, qu'elles paroissent n'avoir rien d'emprunté, & semblent naître naturellement sous la main de l'Auteur.

Je crois ne pouvoir choisir dans tout l'Ouvrage d'Hérodote un en-

[illegible]

» [illegible] & [illegible]
» les augmente [illegible]
» Cependant il est [illegible]
» [illegible] Sou[illegible]
» exemple de faire & de
» loin qu'on en ayt be[illegible]
» ce caractere on [illegible]
» que tous les Rois [illegible]
» [illegible]

„ l'abſolu Pouvoir entre les mains „ d'un ſeul homme; le Gouverne-„ ment deſpotique n'eſt ni bon, ni a-„ gréable. Vous ſavez vous-mêmes „ les excès auxquels Cambyſes s'eſt „ porté, & nous avons tous été té-„ moins de l'inſolence & de la ty-„ rannie de ce Mage. Mais com-„ ment ſeroit-il poſſible qu'un E-„ tat Monarchique fût véritable-„ ment heureux & ſagement gou-„ verné, puisqu'il eſt permis à un „ ſeul homme de ſuivre impuné-„ ment tous ſes caprices, & de „ n'avoir d'autre règle que ſa fantai-„ ſie, & ſa volonté, quelque bizarre

„ qu'elle

τρίως θωϋμάζῃς ἄχθεται ὅτι οὐ κάρτα θεραπεύεται. ἤν τε θεραπεύῃ τις κάρτα, ἄχθεται ἅτε θωπίαι ἐγγυόμενος. τὰ δὲ δὴ μέγιστα ἔρχομαι ἐρέων. νόμαιά τε κινεῖ πάτρια, καὶ βιᾶται γυναῖκας, κτείνει τε ἀκρίτους. Πλῆθος δὲ ἄρχον, πρῶτα μὲν, οὔνομα πάντων κάλλιστον ἔχει, ἰσονομίην. δεύτερα δὲ, τούτων τῶν ὁ μούναρχος, ποιέει οὐδέν. πάλῳ μὲν γὰρ ἀρχὰς ἄρχει; ὑπεύθυνον δὲ ἀρχὴν ἔχει, βουλεύματα δὲ πάντα ἐς τὸ κοινὸν ἀναφέρει. Τίθεμαι ὦν γνώμην, μετέντας ἡμέας μουναρχίην, τὸ πλῆθος αἔξειν. ἐν γὰρ τῷ πολλῷ ἔνι τὰ πάντα. Herodot. Halicar. Hiſt Lib. IX. IX Muſarum nominibus inſcripti, &c. Lib. III. p. 194, & ſeq. Edit. Pauli Stephani. M.DC. XVIII.

Après qu'Otanes eu
cours Mégabyses parla
l'Oligarchie, c'est-à-di
d'un Gouvernement co
petit nombre de pers
„ ne saurois, *dit-il* (*),

(*) Ὀτάνης μὲν δὴ ταύτην τ
Μεγάβυζος δὲ Ὀλιγαρχίῃ ἐκέ
λέγων τάδε. Τὰ μὲν Ὀτάνης
[illegible], λελέχθω κἀμοὶ ταῦτα
πλῆθος ἄνωγε φέρειν τὸ κράτ
ἀρίστης ἡμάρτηκε. ὁμίλου γὰρ ἀ
ἀξυνετώτερον, οὐδὲ ὑβριστότερ
ὕβριν φεύγοντας ἄνδρας, ἐς δ
ἀκολάστου, ἐστὶ οὐδαμῶς ἀνα

... plus ... & plus in-
„ sensé que le Peuple. Il seroit très-
„ dangereux de détruire la puissance
„ d'un seul pour se soumettre au
„ pouvoir d'une multitude aveugle
„ dans sa conduite & dans ses des-
„ seins. Si un Souverain entreprend
„ quelque chose, il en prevoit les
„ consequences; mais le Peuple res-
„ semble à un Monstre, qui n'a
„ point de raison, & qui agit sans
„ connoissance. Il seroit difficile
„ qu'il pût penser d'une maniére
„ sensée, puisqu'il n'a jamais reçu
„ aucune instruction; la Bienséance,
„ la Vertu, ses ...

„ entiérement. Je penſe donc qu'il „ faut choiſir un certain nombre des „ plus honnêtes gens, entre les „ mains deſquels on remettra le „ Gouvernement: il eſt certain que „ nous ſerons de ceux qui auront „ part au Pouvoir abſolu; & les per- „ ſonnes vertueuſes qu'on nous aſſo- „ ciera ne nous donnerons ſans dou- „ te que de bons conſeils.

Darius ſoutint la néceſſité de l'E-tat Monarchique, & ne fut ni de l'opinion de Mégabyſes ni de celle d'Otanes. Voici comment il les „ combattit. Le Diſcours (*), qu'a „ fait

(*) Τρίτος δὲ Δαρεῖος ἀπεδείκνυτο γνώμην, λέγων: Ἐμοὶ δὲ τὰ μὲν εἶπε Μεγάβυζος, ἐς τὸ πλῆθος ἔχοντα, δοκέει ὀρθῶς λέξαι. Τὰ δὲ ἐς Ὀλιγαρχίην, οὐκ ὀρθῶς. τριῶν γὰρ προκειμένων, καὶ πάντων τῷ λόγῳ ἀρίστων ἐόντων, δήμου τε ἀρίστου, καὶ ὀλιγαρχίης, καὶ μουνάρχου, πολλῷ τοῦτο προέχειν λέγω. ἀνδρὸς γὰρ ἑνὸς τοῦ ἀρίστου οὐδὲν ἄμεινον ἂν φανείη. γνώμῃ γὰρ τοιαύτῃ χρεώμενος, ἐπιτροπεύοι ἂν ἀμωμήτως τοῦ πλήθεος. σιγῷτό τε ἂν βουλεύματα ἐπὶ δυσμενέας ἄνδρας οὕτω μάλιστα· ἐν δὲ ὀλιγαρχίῃ, πολλοῖσι ἀρετὴν ἐπασκέουσι ἐς τὸ κοινὸν, ἔχθεα ἴδια ἰσχυρὰ φιλέει ἐγγίνεσθαι. αὐτὸς γὰρ ἕκαστος βουλόμενος κορυφαῖος εἶναι, γνώμῃσί τε νικᾶν, ἐς ἔχθεα μεγάλα ἀλλήλοισι ἀπικνέονται· ἐξ ὧν στάσιες ἐγγίνον-

ται

„ fait Mégabises contre l'Etat po-
„ pulaire me paroît très-sensé; mais
„ je crois qu'il se trompe dans les
„ éloges qu'il donne au Gouverne-
„ ment d'un petit nombre de per-
„ sonnes. J'avouerai que l'Etat po-
„ pulaire, le démocratique, & le
„ monarchique, ont tous les trois,
„ leurs bonnes qualités; je suis per-
„ suadé cependant que ce dernier
„ l'emporte sur les deux autres. On
„ ne sauroit trouver rien de meil-
„ leur, & de plus propre à rendre
„ les

ται ἐκ δὲ τῶν στασίων, φόνος· ἐκ δὲ τοῦ φόνου, ἀπέβη ἐς μουναρχίην. καὶ ἐν τούτῳ διέδεξε ὅσον ἐστὶ τοῦτο ἄριστον. δήμου τε αὖ ἄρχοντος ἀδύνατα μὴ οὐ κακότητα ἐγγίνεσθαι. κακότητος τοίνυν ἐγγινομένης ἐς τὰ κοινά, ἔχθεα μὲν οὐκ ἐγγίνεται τοῖσι, φιλίαι δὲ ἰσχυραί. οἱ γὰρ κακοῦντες τὰ κοινὰ, συγκύψαντες ποιεῦσι. οὕτω δὲ τοῦτο γίνεται, ἐς ὃ ἂν προστάς τις τοῦ δήμου τοὺς τοιούτους παύσῃ. ἐκ δὲ αὐτῶν θωμάζεται οὗτος δὴ ὑπὸ τοῦ δήμου. θωμαζόμενος δὲ, ἂν ὦν ἐφάνη μούναρχος ἐών. καὶ ἐν τούτῳ δηλοῖ, καὶ οὗτος ὡς ἡ μουναρχίη κράτιστον; ἐνὶ δὲ ἔπεϊ πάντα συλλαβόντα εἰπεῖν. κόθεν ἡμῖν ἡ ἐλευθερίη ἐγένετο; καὶ τεῦ δόντος; κότερα παρὰ τοῦ δήμου, ἢ ὀλιγαρχίης, ἢ μουνάρχου; ἔχω τοίνυν γνώμην, ἡμέας ἐλευθερωθέντας διὰ ἕνα ἄνδρα, τὸ τοιοῦτο περιστέλλειν. χωρίς τε τούτου, πατρίους νόμους μὴ λύειν ἔχοντας εὖ, οὐ γὰρ ἄμεινον. Idem, ibid. *pag.* 196.

„ les peuples heureux que le Gou-
„ vernement d'un homme qui aime
„ la vertu. Celui qui est doué de
„ cette belle qualité est assûré de gou-
„ verner sagement ses Sujets. D'ail-
„ leurs, le secret est bien plus cer-
„ tain lorsque les affaires ne sont
„ conduites que par un seul, & les
„ ennemis peuvent rarement en a-
„ voir connoissance. Quant au Gou-
„ vernement démocratique, où plu-
„ sieurs personnes sont chargées des
„ interêts publics, la division régne
„ ordinairement parmi elles; chacun
„ veut l'emporter sur son compa-
„ gnon & soutenir son sentiment au
„ dépens de celui des autres. Cet-
„ te envie de primer fait naître bien-
„ tôt une haine qui enfante les sé-
„ ditions, la guerre & les meur-
„ tres. On voit sortir insensiblement
„ la Royauté du sang qu'on a répan-
„ du, & le Pouvoir tombe dans les
„ mains d'un seul; on peut juger
„ par les inconvéniens de l'Etat
„ démocratique combien le mo-
„ narchique lui est préférable. Le
„ Gouvernement populaire est en-
„ core

core plus dangereux que celui d'un nombre réglé de plusieurs personnes; il est rempli de vices, & loin de diviser les Méchans dans une République, il ne sert au contraire qu'à les unir étroitement. Ceux qui trompent leurs Concitoyens, & qui maleversent dans le Gouvernement de l'Etat, cherchent mutuellement à cacher leur mauvaise conduite: le Peuple ne peut en avoir connoissance, que lorsque quelqu'un, qui a acquis son amitié, lui découvre toutes les mauvaises manœuvres de ceux qui le conduisent. La probité de cet homme, sa vertu sa sagesse, montrent qu'il est véritablement digne de commander, & font sentir tous les avantages de la Monarchie. Je vous demande, Messieurs, par qui la liberté nous a-t-elle été rendue? par un seul homme. Soyons donc gouvernés par un seul homme, arrêtons-nous à l'Etat monarchique, & ne détruisons pas les anciennes Loix de notre Patrie."

Dans

Dans ces trois Discours, peu étendus, mais remplis d'excellentes choses, Hérodote a renfermé tout ce qu'on peut dire de bon en faveur de tous les différens Gouvernemens : cependant il ne prend point le ton d'Orateur, encore moins celui de Rhétoricien ; il ne met dans la bouche de ces trois Perses que des expressions naturelles, & dont on pourroit se servir dans les conversations ordinaires. Il ne cherche pas à étonner, à élever, à ravir l'esprit de ses Lecteurs par des pensées sublimes, exprimées d'une maniére forte & véhémente ; mais il veut leur plaire & les instruire en les flatant par une éloquence douce, & en leur présentant les choses telles qu'elles sont. Il peint les objets d'après la belle Nature ; c'est-là le plus grand talent du Peintre & de l'Historien.

Plusieurs Ecrivains ont taxé Hérodote d'avoir dit souvent des mensonges ; quelques autres ont prétendu le justifier. Il faut convenir qu'ils ont réussi dans quelques endroits, & qu'ils ont réparé en partie les outra-

ges

ges qu'on a voulu faire à sa mémoire. La Mothe-le-Vayer s'est fait un plaisir de rapporter (*) tout ce qu'on pou-

(*) Alde Manuce, Joachim Camerarius, & Henri Etienne ont écrit des apologies pour Hérodote. Et il semble que les voyages de long cours, tant du côté du Nord, que de celui du Sud, & des Indes Orientales, n'ayent été faits en nos jours qu'en sa faveur, & pour nous faire voir qu'une infinité de choses qu'il a écrites au rapport d'autrui, & dont il a même protesté qu'il doutoit bien fort, ne laissent pas d'être très-véritables. En effet, il déclare dans sa *Melpomène*, au sujet de ces Phéniciens que le Roi Necus fit embarquer dans la Mer Rouge, & qui retournérent en Egypte après plus de deux ans par les Colomnes d'Hercule; qu'encore qu'ils assûrassent avoir eu en quelques Côtes d'Afrique le Soleil à leur main droite, il ne lui est pas possible néanmoins de le croire. Si est-ce qu'ils ne pouvoient revenir de la Mer Erythrée dans la Méditerranée, comme ils firent, sans doubler le Cap à présent nommé de Bonne Espérance, & sans avoir eu en ce lieu-là le Soleil à la droite, & leur ombre à la gauche, puisqu'ils étoient au-delà du Tropique de Capricorne, selon que tout le monde le connoit aujourd'hui. Dans le Livre suivant de *Terpsichore* il dément ceux de Thrace, qui disoient qu'au-delà du Fleuve Ister le Païs étoit plein d'Abeilles, par cette foible raison, que les Mouches à miel ne peuvent pas vivre aux lieux si froids que devoient être ceux-là. Cependant per-

pouvoit dire en faveur de cet Hiſtorien;

perſonne n'ignore en nos jours que la Moſcovie n'en ſoit ſi pleine, qu'elles peuplent ſouvent ſes Forets, où ces petits animaux travaillent par fois pour la nourriture des Ours d'énorme grandeur qui les habitent. Il a héſité à croire avec la même crainte de ſe méprendre, que l'Iſle de Chemnis fût flottante dans un Lac d'Egypte; ſur ce mauvais fondement qu'il ne l'avoit pas vue ſe remuer, & que l'apparence n'étoit pas qu'une Iſle pût aller ſur l'eau. Sans parler pourtant de ces fabuleuſes Symplegades, ou Cyanées, l'un & l'autre Pline, Denis d'Halicarnaſſe, Théophraſte, & Sénéque, témoignent qu'il s'en trouve en pluſieurs endroits, & même d'en avoir conſidéré quelques-unes dans leur agitation. Celles qui ſont auprès de St. Omer reçurent l'Archiduc Albert & l'Infante d'Eſpagne ſa femme, qui voulurent même y prendre un de leurs repas. Et les Ecoſſois ne s'étonnent pas d'en avoir une de cette nature, & qui a de très-bons Pâturages dans leur Lac de Loumond. Bref, leur exiſtence eſt ſi certaine, que les Juriſconſultes Paulus & Labeo ont diſputé de la propriété de leur fonds, le premier étant d'avis qu'elles n'appartiennent à perſonne. Et qui n'eût pris pour une fable ce que le même Hérodote rapporte ailleurs, de certaines femmes de Thrace qui conteſtent entr'elles, après la mort de leur mari, à qui aura l'honneur de ſe faire tuer ſur ſa foſſe, & d'être inhumées avec lui? ſi les Relations des *Portugais* ne nous euſſent fait voir, que c'eſt une coutume qui ſe pratique dans toute la

Côte

torien ; il n'a pourtant pas laissé d'avouer que plusieurs Auteurs d'un grand poids l'accusoient d'avoir menti : qui pis est, menti par malice (*) & de dessein formé ; ce

Côte des Malabares, & presque par tout le Lévant, où les femmes se jettent d'elles-mêmes, & à l'envi dans le bucher ardent de leurs maris. *La Mothe-le Vayer, des Histor. Grecs. Tom. I. pag. 278. Edit. in folio.*

(*) Plutarque est le premier qui a témoigné un merveilleux ressentiment de voir la Bœotie sa patrie si maltraitée, ce lui semble, par Hérodote; & ceux de Thèbes chargés d'une infamie du tout insupportable au sujet de la Guerre des Perses. C'est le motif qu'il dit l'avoir porté à composer cet Opuscule de la malignité d'Hérodote, où il lui impute d'avoir malicieusement taxé l'honneur non-seulement des Thébains & des Corinthiens; mais presque de tous les Grecs, pour obliger les Mèdes, & afin de relever davantage la gloire de son Païs en la personne d'Artémise, Reine d'Halicarnasse, dont il éxaggére de telle sorte les faits héroïques à la Bataille de Salamine que cette femme seule fait la plus grande partie de sa narration. Plutarque avoue bien qu'elle est des mieux écrites, & des plus charmantes qu'on puisse lire; mais il dit que sous cette douceur agréable, Hérodote fait avaler le poison de sa médisance, & il compare cette malignité dont il le charge à une Cantharide couverte de roses. Quelques-uns répondent

ce qui est affreux dans un homme dont le premier soin doit être de pren-

dent que l'invective de Plutarque est accompagnée de tant de chaleur, & paroit si pleine d'animosité, qu'il semble avoir lui-même toute la malignité, dont il tâche de noircir son adversaire. Mais j'ai en trop grande vénération ce digne Précepteur de Trajan, pour demeurer pleinement satisfait d'une telle réponse; & il est difficile de voir comme Hérodote parle de Thémistocle, particuliérement dans son Uranie, où il le taxe de rapines, & d'intelligences avec les Perses, sans prendre au moins quelque soupçon de ce que Plutarque donne pour très-assûré.

Le second Auteur de très grande importance que je produirai contre Hérodote, sera Dion Chrysostóme, qui pour n'avoir pas été particuliérement Précepteur d'un Empereur, ne mérite peut-être pas moins de respect que Plutarque, puisqu'outre qu'il étoit vraisemblablement aussi avant que lui dans l'affection de Trajan, aux côtés duquel Suidas témoigne qu'on l'a vu souvent en carosse, il a passé sa vie dans l'instruction de tout le Genre Humain, se promenant par le Monde, où il prononçoit au milieu des plus grandes Assemblées ces belles Oraisons que nous avons d lui, pour éloigner les hommes du vice, & leur imprimer jusqu'au cœur, s'il pouvoit, un amour violent de la Vertu. Or nous v yons dans sa trente-septième Oraison, q fait venir Hérodote trouver les Corinthien pour recevoir d'eux quelque récompense

prendre toujours la Vérité pour guide. „ Un Hiſtorien, dit *Lucien* (*), „ ne doit être attaché à aucun parti; car il ne faut pas faire comme „ ce

Hiſtoires Grecques qu'il avoit compoſées, & où ils étoient extrêmement intereſſés. Il ne les avoit pas encore, dit Dion, falſifiées; & parce que ceux de Corinthe témoignérent qu'ils ne vouloient pas acheter de l'honneur à prix d'argent, il changea, comme chacun ſait, la narration de ce qui s'étoit paſſé au Combat naval de Salamine, impoſant au Général des Corinthiens, Adimantus, qu'il avoit fui dès le commencement de la Bataille, & trahi par ce moyen la Cauſe commune de toute la Grece. Dion ajoute un peu après, qu'il ſeroit bien fâché de déférer à ce qu'Hérodote nous a laiſſé par écrit là-deſſus, ayant les Epitaphes publics, & les Inſcriptions des Sépulchres érigés du conſentement de tous les Grecs dans l'Iſle de Salamine, qui portent témoignage contre lui. Il rapporte enſuite une partie des mêmes Epigrammes du Poëte Simonides, dont Plutarque s'eſt ſervi pour convaincre Hérodote de malignité; & l'autorité de ſa profeſſion Philoſophique, jointe à tant de Monumens qui ſemblent irréprochables, peuvent bien aujourd'hui partager nos eſprits ſur un différend, que ceux des Anciens n'ont jamais pu décider. *Id. ib. pagg.* 280 & 281.

(*) *Lucien*, de la maniére d'écrire l'Hiſtoire. *Je me ſers de la Traduction de d'Ablancourt.*

„ ce Peintre qui peignoit un Mo-
„ narque de profil, parce qu'il n'a-
„ voit qu'un œil, mais il le faut re-
„ présenter tout entier. Que le res-
„ pect de sa Patrie ne l'empêche
„ point de dire les pertes qu'elle a
„ reçues, ni les fautes qu'elles a
„ faites; car l'Historien, non plus
„ que le Comédien, n'est pas cou-
„ pable des malheurs qu'il repré-
„ sente."

Je m'étonne que la Mothe-le-Vayer n'ait fait aucune mention de Cicéron, en parlant des Auteurs qui accusoient Hérodote d'avoir menti; cet Orateur Romain, ce grand & sage Philosophe, s'explique cependant assez clairement, & lui reproche d'avoir debité bien des fables (*).

Quoique Lucien ne taxe pas formellement Hérodote de mensonge,

[redacted]

il ne laiſſe pas de donner à entendre qu'il avoit très-ſouvent déguiſé la vérité. „ Je veux, *dit-il* (*), qu'un „ Hiſtorien aime à dire la vérité, & „ n'ait point ſujet de la taire: qu'il „ ne donne rien à la crainte, ni à „ l'eſpérance, à l'amitié, ni à la „ haine: qu'il ne ſoit d'aucun païs, „ ni d'aucun parti; & qu'il appelle „ les choſes par leur nom ſans ſe „ ſoucier ni d'offenſer, ni de plaire. „ C'eſt ce qu'a fait Thucydide, „ quoiqu'il vît Hérodote en ſi gran- „ de eſtime, qu'on donnoit le nom „ de Muſes à ſes Livres. Car j'aime „ mieux, *dit-il*, déplaire en diſant „ la vérité, que plaire en contant „ des fables; parce qu'en déplaiſant „ je profiterai, & nuirai en voulant „ plaire."

Il me paroît, *Monſieur*, que c'eſt-là dire honnêtement que Thucydide ne voulut point plaire en mentant, quoiqu'il vît que c'étoit par-là qu'Hérodote avoit eu bien des partiſans.

Les

(*) Lucien, de la maniére d'écrire l'Hiſtoire. *Je me ſers de la Traduction d'Ablancourt.*

„ ſacrées qu'il n'étoit pas permis à
„ aucun homme de toucher, & qui
„ avoient accoutumé d'être dans le
„ Temple, en étoient dehors devant
„ la porte; & alla en même tems
„ avertir de cette merveille ceux
„ qui étoient reſtez dans la Ville.
„ Mais quand les Barbares furent
„ proches de la Chapelle de Miner-
„ ve, qui eſt au devant du Temple,
„ il arriva des choſes plus horribles
„ & plus prodigieuſes. Et certes,
„ encore que ce ſoit une choſe bien
„ étrange que les armes de Mars
„ fuſſent d'elles-mêmes ſorties hors
„ du Temple, ce qui ſuivit ce pro-
„ dige eſt digne ſur tous les autres
„ prodiges d'admiration & d'éton-
„ nement. Car comme les Barbares
„ vouloient entrer dans la Chapelle
„ de Minerve, il s'éleva une tempê-
„ te effroyable, des foudres tombé-
„ rent ſur eux, les deux croupes du
„ Parnaſſe, qui ſe détachérent de la
„ Montagne, avec un bruit épou-
„ vantable, en accablérent la plus
„ *grande* partie; & même on ouït
„ *ſortir* de la Chapelle de Minerve

„ des

„ des voix & des cris de joye.
„ Toutes ces chofes enfemble don-
„ nérent tant d'épouvante aux Bar-
„ bares qu'ils furent contrains de
„ prendre la fuite; & ceux de Del-
„ phes ayant fu qu'ils fuyoient, for-
„ tirent des lieux où ils s'étoient
„ réfugiés, pourfuivirent ces Bar-
„ bares, & en firent un grand car-
„ nage. Ceux qui fe purent fauver
„ s'enfuirent chez les Béotiens, di-
„ rent qu'outre tous les prodiges
„ dont j'ai parlé, ils avoient vu
„ deux hommes armez, & beaucoup
„ plus grands que l'ordinaire, qui les
„ pourfuivoient, & qui les tailloient
„ en pièces. Les habitans de Del-
„ phes difent, que ces deux hom-
„ mes étoient deux Héros du Païs,
„ appellez Phylaque, & Autonoé,
„ à qui l'on voit des Chapelles con-
„ facrées; celle de Phylaque le long
„ du chemin qui eft au-deffus de
„ celle de Minerve, & celle d'Au-
„ tonoé proche de la Fontaine de
„ Caftalie fous la croupe d'Hyam-
„ pée. Les pierres qui tombérent
„ du Parnaffe font demeurées toutes

après une affectation pareille de ſoutenir que ſon cœur approuvoit ce que ſa main écrivoit. Parmi les endroits qui condamnent Hérodote, je me contenterai d'en choiſir deux. Il ſuppoſe dans le premier qu'un Roi d'Egypte écrit à Polycrate, Prince de Samos, en ces termes: „(*) J'ap-
„ prends avec plaiſir qu'un Prince
„ qui eſt mon ami & mon allié ſoit
„ heureux, mais les grandes proſ-
„ pérités m'allarment; car je n'igno-
„ re pas combien la Divinité eſt en-
„ vieuſe &c.“ Le ſecond paſſage de cet Hiſtorien ne ſert pas moins que le premier à ſa condamnation.
„ Nous ne vivons que trop, dit *Ar-*
„ *taban* (†), notre vie toute courte
„ qu'elle eſt a plus d'étendue qu'il
„ n'en faut pour nous expoſer à
„ mille chagrins. Sa longueur nous
„ force très-ſouvent à ſouhaiter la
„ mort,

(*) Ἐμοὶ δὲ αἱ σαὶ μεγάλαι εὐτυχίαι οὐκ ἀρέσκουσι, τὸ θεῖον ἐπισταμένῳ ὡς ἔστι φθονερόν. Tuæ magnæ proſperitates mihi non placent, *qui intelligo quam invidum numen ſit*. Herod. *Lib.* III. p. 178.

(†) *Idem*, Lib. VII. pag. 401.

„ mort, & nous la conſidérons com-
„ me un azyle contre les maux qui
„ nous pourſuivent, & les miſéres
„ qui nous accablent. Au reſte,
„ s'il eſt vrai que les Dieux ayent
„ attaché quelque félicité à la vie
„ humaine, c'eſt une preuve évi-
„ dente qu'ils portent envie au Gen-
„ re Humain."

Henri Etienne, & Camerarius, qui avant lui avoit entrepris de juſtifier Hérodote des reproches qu'on lui faiſoit ſur bien des choſes, n'ont rien dit de bon, ni l'un ni l'autre, ſur cet article. Vous pouvez voir, *Monſieur*, ce que leur a répondu un grand Critique (*).

Je m'étonne que Du-Ryer qui devoit bien connoître les Maximes d'Hérodote, puiſqu'il l'avoit traduit entiérement, ait dit avec tant de confiance & ſans aucune reſtriction. (**) „ Que ce qui doit rendre
„ cet Hiſtorien Grec plus conſidéra-
„ ble, c'eſt que nous n'avons point
„ d'Au-

(*) Bayle Diction. Hiſt. & Crit. Art. Péricles.
(**) *Du-Ryer*, Préface d'Hérodote, pag. 4.

Hérodote un dévot ...
lui a donné pour les Dieux du Pa-
ganisme autant de zèle & de fer-
veur qu'un Napolitain en a pour
St. Janvier & St. Pomponius; il croit
même que la dévotion d'Hérodote
l'a empêché de mentir. Voici ses
propres termes (*): „*Hérodote* ayant
„ été très-religieux dans le Culte di-
„ vin dont il faisoit profession, si
„ l'on peut parler de la sorte d'un
„ Payen, il n'y a guère d'apparence
„ qu'il eût voulu charger sa con-
„ science d'un crime tel que le men-
„ songe, à l'égard d'un Historien."
... qu'un homme auf

:nsonges de Maimbourg, par une
flexion auffi puérile.

§. III.

Sur Thucydide & ses Ouvrages.

Thucydide nâquit environ quatre
ns soixante & trois ans avant la
iffance du Seigneur. „ *Aulu-Gelle*
nous apprend qu'Helanius n'avoit
que douze ans plus qu'Hérodote,
& Thucydide que treize moins que
lui.“ Le pere de ce dernier Hif-
rien s'appelloit Olorus (*). Il étoit
Athé-

*) ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ Ὀλόρου, Ἀθηναῖος·
ἰδίᾳ δὲ ἔσχε Τιμόθεον. ἦν δὲ ἀπὸ μὲν μητρὸς
λτιάδου τοῦ στρατηγοῦ τὸ γένος ἕλκων· ἀπὸ δὲ
τρὸς, Ὀλόρου τοῦ Θρακῶν βασιλέως. μαθητὴς
πρῶτος. ἤκμαζε κατὰ τὴν πζ' Ὀλυμπιάδα
αψε δὲ τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηνα-
. οὗτος ἤκουσεν ἔτι παῖς τυγχάνων Ἡροδότου,
τῆς Ὀλυμπίας τὰς ἱστορίας αὐτοῦ διεξερχομένου,
συνεγράψατο, καὶ κινηθεὶς ὑπό τινος ἐνθουσιασ-
, πλήρης δακρύων ἐγένετο. καὶ ὁ Ἡρόδοτος
κατανοήσας τὴν αὐτοῦ φύσιν, πρὸς τὸν πατέρα Θουκυ-
ου Ὄλορον ἔφη, μακαρίζω σε τῆς εὐτεκνίας Ὀ-
, ὁ γὰρ σὸς υἱὸς ὀργῶσαν ἔχει τὴν ψυχὴν πρὸς
μαθήματα. καὶ οὐκ ἐψεύσθη τῆς ἀποφάνσεως.

οὗτος

Athénien, & defcendoit d'un Olorus qui tiroit fon origine des Rois de Thrace. Son ayeul maternel comptoit le fameux Miltiade, dont il portoit le nom, parmi fes Ancêtres.

Thu-

Οὗτος ὁ Θουκυδίδης ἀνὴρ ἦν πολὺς ταῖς τέχναις, κάλλει λόγων, καὶ ἀκριβείᾳ πραγμάτων, καὶ στρατηγίαις, καὶ συμβουλίαις, καὶ πανηγυρικαῖς ὑποθέσεσιν. οὗτος ὁ συγγραφεὺς μεταβαίνειν εἴωθεν ἀπὸ τοῦ θηλυκοῦ εἰς οὐδέτερα. οἷον, Τρίποντας εἰς Μακεδονίαν, ἐφ' ὅπερ καὶ πρότερον. Καὶ Θουκυδίδειος χαρά. Thucydides Olori F. Athenienfis. Habuit autem filium Timotheum, Maternum autem genus a Miltiade duce, paternum vero ab Oloro, Thracum Rege, ducebat. Antiphontis difcipulus, floruit Olympiade 87. Scripfit autem Peloponnefiorum & Athenienfium bellum. Hic, dum adhuc effet puer, audivit Herodotum, qui fuas Hiftorias Olympiæ recitabat, quas confcripferat, & quafi quodam furore divino percitus, lacrymis eft repletus. Herodotus autem animadverfo ejus ingenio, Oloro Thucydidis patri dixit: Te, Olore, propter egregiam prolem beatum judico. Tuus enim filius animum ad difciplinas incitatum *earumque vehementer cupidum* habet. Nec eum fua fententia fefellit. Hic Thucydides fuit vir infignis artificio, orationis elegantia, accurata rerum expofitione, & imperatoriis artibus, & confiliis, & panegyricis argumentis. Hic fcriptor à fœmineo ad neutrum genus tranfire folet, ut *Τρίποντας εἰς Μακεδονίαν, ἐφ' ὅπερ καὶ πρότερον.* Et hæc eft Thucydidis propria peculiarisque fcribendi ratio. Suidas, pag. 240.

Thucydide fut Disciple d'Antiphon. Il montra de bonne heure son amour pour la gloire & pour les Sciences. Car se trouvant avec son pere, lorsqu'il étoit encore fort jeune, aux Jeux Olympiques, & y entendant lire à Hérodote les Livres d'Histoire qu'il avoit composés, saisi d'une noble ambition & agité du desir d'aquérir la réputation de grand Historien, qui excitoit sa noble jalousie, il ne put retenir ses larmes. Hérodote qui en fut le témoin, & qui remarqua toute l'étendue du génie du jeune Thucydide, prédit à son Pere Olorus qu'il s'estimeroit un jour heureux d'avoir produit un fils aussi illustre. Hérodote ne se trompa point, & le tems accomplit si bien sa prédiction, que l'Antiquité a eu peu d'Ecrivains qui ayent laissé des Ouvrages aussi éloquens, & où les matiéres soient traitées plus profondément, & les faits distribués & arrangés avec plus d'ordre & de sagesse.

Thucydide fut fait Général d'Armée *en Thrace*, où il avoit beau-

„ qu'il en avoit reçus en de folles dé-
„ penſes; mais il s'en ſervit à faire
„ des largeſſes aux Soldats Lacédémo-
„ niens & Athéniens pour appren-
„ dre d'eux ce qui s'étoit paſſé de
„ plus conſidérable & de plus re-
„ marquable dans les Guerres du
„ Peloponnèſe, dont il avoit deſſein
„ d'écrire l'Hiſtoire.“ Quelqu'un
„ lui ayant demandé un jour pour-
quoi il avoit donné des récompenſes aux Lacédémoniens & à d'autres Grecs, puiſque les ſeuls Athéniens euſſent pu l'inſtruire de ce qu'il ſouhaitoit ſavoir? Il répondit ſagement qu'il en avoit agi de la ſorte pour être plus certain de découvrir la vérité, étant naturel que les Athéniens groſſiſſent leurs avantages & diminuaſſent leurs pertes; & qu'il cher-
choit

hoſtes a ſe victos, quos *tamen* non viciſſent. Quamobrem *pecuniam* omnibus præbuit, ut ex multorum conſenſu veritatis notitiam indagaret *ac adipiſceretur*. Quod enim obſcurum eſt, *id* multorum concentu conſenſuque declaratur & *aperte demonſtratur*. *Marcel.* in Vita Thucydid. apud Thucydid. Edit. 1731. pag. 3, & 4.

choit le vrai parmi tous les Mémoires différens qu'on lui fournissoit de tous les côtés; vû qu'un fait qui souvent paroissoit obscur, ou douteux sur le rapport d'une seule personne, devenoit clair par celui qu'en faisoient plusieurs autres.

Combien peu y a-t-il de gens aujourd'hui, *Monsieur*, qui, voulant écrire une Histoire, prennent les mêmes précautions que Thucydide! Loin de dépenser des sommes considérables à recueillir d'excellens Mémoires qui puissent les conduire dans leur travail, ils se servent des plus mauvaises Gazettes, dont ils font une pitoyable compilation. D'autres encore plus criminels & plus méprisables, se livrant à l'esprit de Parti dont ils sont tourmentés aussi fortement qu'un Démoniaque possédé d'une Légion de Diables, noircissent quelques mains de papier de toutes les injurieuses chimères que leur fournissent la haine, la prévention, les préjugés, la superstition & le fanatisme. Combien n'avons-nous pas d'Ecrivains

mo-

modernes qui ſont tombés dans ces excès affreux? Mais ce n'eſt pas encore le tems de relever toute l'indignité de leur conduite; revenons actuellement à Thucydide. Nous avons vu en parlant d'Hérodote que Lucien étoit auſſi perſuadé de la bonne foi de ce premier Hiſtorien qu'il l'étoit peu de celle du ſecond. Plutarque lui rend la même juſtice. „ Thucydide, (*) dit-il, cherche „ toujours à mettre les faits qu'il ra- „ conte dans une grande évidence; „ il offre les choſes aux yeux, les „ préſente à l'eſprit comme ſi elles „ ſe paſſoient dans le moment qu'il „ les raconte.“

Quoi-

(*) Ὁ γοῦν Θουκυδίδης ἀεὶ τῷ λόγῳ πρὸς ταύτην ἁμιλλᾶται τὴν ἐνάργειαν, οἷον θεατὴν ποιῆσαι τὸν ἀκροατήν, καὶ τὰ γινόμενα περὶ τοὺς ὁρῶντας ἐκπληκτικὰ καὶ ταρακτικὰ πάθη τοῖς ἀναγινώσκουσιν ἐνεργάσασθαι λιχνευόμενος. Ad hanc quidem Thucydides evidentiam ſemper enititur, ut auditorem tanquam ſpectatorem faciat: & quæ animorum perturbationes atque conſternationes ſpectantibus acciderent, in eaſdem lectorem conjiciat. *Plutarch.* de Gloria Athenienſium, Tom. II. *pag.* 347.

Quoique tant d'illuſtres Anciens ayent rendu témoignage de la ſincérité & de la candeur de Thucydide, il s'eſt trouvé cependant quelques Auteurs qui l'ont accuſé d'avoir déguiſé la vérité dans bien des endroits. Joſephe eſt un des ceux-là; mais il me paroît que la Mothe-le-Vayer a parfaitement montré combien on devoit faire peu de cas de ſa critique. ,, On donne, *dit-il* (*), la ,, gloire à Thucydide de n'avoir point ,, mêlé de fables parmi ſes narrations ,, véritables. S'il eſt contraint de di- ,, re un mot de Térée & de Procné ,, dans ſon ſecond Livre, ou ſi en dé- ,, crivant la Sicile au commencement ,, du ſixiéme, il ſe ſent obligé de par- ,, ler des Cyclopes & des Leſtrigons, ,, c'eſt ſi légérement, que les Chiens ,, d'Egypte ne touchent pas en ſi gran- ,, de hâte l'eau du Nil dont ils crai- ,, gnent les Crocodiles, que cet Hiſto- ,, rien paſſe promptement par-deſſus ,, une circonſtance fabuleuſe, d'appré- ,, henſion qu'il a de donner la moin- ,, dre

(*) De la Mothe-le-Vayer, Tom. I. p. 285, & *ſuiv.*

„dre entrée au menſonge dans ſon „Ouvrage. Et néanmoins il n'a pu é- „viter le reproche de n'avoir pas tou- „jours dit la verité, puiſque Joſephe „aſſûre qu'on le taxoit de l'avoir fal- „ſifiée en pluſieurs endroits. Ce n'eſt „pourtant qu'après avoir accuſé tous „les Grecs d'impoſture, que Joſephe „charge Thucydide de la ſorte. Et ſi „l'on prend garde à l'éloge qu'il lui „donne enſuite, d'avoir été le plus „exact, & le plus ſcrupuleux de ſon „païs à compoſer une Hiſtoire, l'on „verra bien que c'eſt un Juif qui a „pris à tâche de décréditer toute cel- „le des Payens, & qui dans ce deſſein „eut cru faire une grande faute, s'il „eût épargné quelque Hiſtorien „d'entre eux, & s'il n'eût traité „Thucydide comme les autres."

Un Grammairien qui a écrit la Vie de Thucydide l'accuſe d'avoir favoriſé les Lacédémoniens en augmentant la grandeur, & le nombre de leurs victoires, & en groſſiſſant les pertes & les infortunes des Athéniens qu'il n'aimoit point, parce qu'ils l'avoient banni. On ignore le nom

de ce Grammairien; mais il doit être fort ancien. La Vie qu'il a donnée de Thucydide eſt imprimée avec celle qu'en a fait Marcellin. D'Ablancourt a fort bien réfuté l'accuſation de ce Savant. „ Si Thucydi-
„ de, *dit-il*, a marqué les fautes des
„ Athéniens, ce n'eſt point par ven-
„ geance, comme lui reproche un
„ petit Grammairien qui a fait ſa
„ Vie; mais parce qu'il ne les pou-
„ voit diſſimuler, non plus que les
„ louanges des Lacédémoniens, ſans
„ faire tort à la vérité. Car ce n'eſt
„ pas lui, à proprement parler, qui
„ les loue ni qui les condamne, c'eſt
„ l'Hiſtoire qui découvre leurs vi-
„ ces & leurs vertus. Auſſi eſt-il
„ très-juſte eſtimateur du mérite &
„ grand amateur de la vérité, qui a
„ pour but d'inſtruire plutôt que de
„ plaire, & s'éloigne de toutes ſor-
„ tes de fables.“

L'Hiſtoire de Thucydide porte des marques certaines qui répondent de l'amour que l'Auteur avoit pour la vérité. Il eſt difficile, *Monſieur*, de rendre juſtice à ſes ennemis, & de

ne pas se laisser emporter à la haine qu'on a pour eux. C'est-là le plus grand & le plus digne effort de l'Historien, & c'est celui dont Thucydide est venu à bout. Il parle (*) par-tout de Cléon, son ennemi, avec toute la modération possible: il loue son éloquence & ses talens; & s'il lui échappe quelque trait contre lui, on voit qu'il est indispensablement obligé de le placer dans son Histoire, & que les Evénemens & l'enchaînement des matiéres exigent ses réflexions, toujours dépouillées d'aigreur & d'amertume. Il seroit à souhaiter pour le Public, que les Auteurs qui travaillent à l'Histoire, eussent toujours l'impartialité & la sincérité de Thucydide présentes à leur esprit. Convenons donc, *Monsieur*, que la Critique de Josephe & celle du Grammairien ne valent guère mieux l'une que l'autre, & sont démenties par l'approbation des plus grands Hommes, & par les Ouvrages mêmes

(*) Voyez le quatrième Livre de Thucydide, où il est beaucoup parlé de Cléon.

mes de l'Ecrivain qu'on prétend blâmer.

Le ſtile de Thucydide, ainſi que nous l'avons obſervé en parlant d'Hérodote, eſt ſerré, précis: & ſes Livres, pour me ſervir des termes de Cicéron (*), contiennent plus de penſées & de maximes que de paroles; de ſorte qu'on ne peut dire ſi les faits ſont plus ornés par le ſtile que le ſtile par les ſentences. Juſte-Lipſe a donné à Thucydide les mêmes louanges (†). Il veut que, quoique les

(*) Et poſt illum (ſcilicet Herodotum) Thucydides omnes dicendi artificio mea ſententia facile vicit, qui ita creber eſt rerum frequentia, ut verborum prope numerum ſententiarum numero conſequatur: ita porro verbis aptus & preſſus, ut neſcias utrum res oratione, an verba ſententiis illuſtrentur. *Cicer. Lib. II. de Oratore, Cap.* 13.

(†) Thucydides, qui res nec multas nec magnas nimis ſcripſit, palmam fortaſſe præripit omnibus qui multas & magnas. Elocutione tota gravis & brevis, denſus ſententiis, ſanus judiciis: occulte ubique inſtruens, actiones vitamque dirigens, orationibus & excurſibus pene divinus. Quem quo ſæpius legas, plus auferas: & nunquam tamen dimittet te ſine ſiti. *Juſtus Lipſius in Notis ad Lib. I. Polit. Cap.* 9.

les matiéres ſur leſquelles il a é
ne ſoient ni grandes, ni nombr
ſes, il ait cependant ſurpaſſé
les autres Hiſtoriens, ſoit par
maniére d'écrire conciſe, ſoit par
excellentes maximes & ſes ré
xions judicieuſes, ſoit enfin par
loquence ſublime & preſque di
qui régne dans les Harangues
il a enrichi ſes Ouvrages.

Ces Eloges ſont un peu balan
par certains défauts que les
grands Hommes ont reproch
Thucydide. Ils l'ont blâmé d'
quelquefois obſcur, & preſque
intelligible (*), à cauſe de ſa
grande brieveté. Cicéron (†) ſe

(*) Huic ætati ſuppares, Alcibiades,
tias, Theramenes: quibus temporibus
dicendi genus viguerit, ex Thucydidis
tis, qui ipſe tum fuit, intelligi maxim
teſt; grandes erant verbis, crebri ſente
compreſſione rerum breves, & ob eam
ſam interdum ſubobſcuri. *Cicer. Lib.*
Oratore, Cap. 12.

(†) Ipſæ illæ Thucydidis conciones, ita
tas habent obſcuras & abditas ſententias
ut intelligantur; quod eſt in oratione civ
tium vel maximum. *Idem, ibid.*

crie sur-tout sur la trop grande précision qui régne dans plusieurs de ses Harangues. Longin a parfaitement dépeint la façon d'écrire de Thucydide. „ Dans la passion, *dit-il* (*), „ de faire paroître que tout ce qu'il „ dit est dit sur le champ, il traîne „ sans cesse l'Auditeur, par les dan- „ gereux détours de ses longues „ transpositions. Assez souvent donc „ il suspend sa premiére pensée, „ comme s'il affectoit tout exprès „ le desordre, & entremêlant au „ milieu de son discours plusieurs „ choses différentes qu'il va quel- „ quefois chercher, même hors de „ son sujet, il met la frayeur dans „ l'ame de l'Auditeur qui croit que „ tout ce discours va tomber, & „ l'interesse malgré lui dans le pé- „ ril où il pense voir l'Orateur. „ Puis tout d'un coup, & lorsqu'on „ ne s'y attendoit plus, disant à „ propos ce qu'il y avoit si long- „ tems

(*) Traité du Sublime &c. Chap. XVIII. *Je me sers de la Traduction de Despreaux.*

„ tems qu'on cherchoit, par
„ tranſpoſition également harc
„ dangereuſe, il touche bien
„ vantage que s'il eût gardé u
„ dre dans ſes paroles."

Caſaubon (*) excuſe la trop
de préciſion de Thucydide
qu'il ſemble n'avoir écrit que
les Politiques & les Savans; il
vient cependant qu'il eſt plus à
pos d'admirer cet Hiſtorien q
tâcher de limiter. Quoi qu'
ſoit, il eſt certain que malg
brièveté qu'on reproche à Thu
de, il eſt peu d'Écrivains auſſ
quens & auſſi véhémens que lui
moſthène, qui ſans doute éto
Juge compétent pour prononc
la beauté d'un Ouvrage, avoi
pié huit fois de ſa main (†) cel

(*) Magnus & Vir & Scriptor Thuc
qui a gerendis rebus ad easdem ſtylo
quendas quam ſe contuliſſet; hiſtoriæ
ſuam Politicorum ſcriptæ mortalium,
primus exemplum Poſt futuris mirand
tius quam imitandum dedit. *Caſaub*
Epiſt. Ded. ad Polybium.

(†) Venio ad Thucydidem, Olori,
tius Oroli filium, qui tempore Bel

Thucydide. L'Empereur Charles Quint, qui pouvoit auſſi-bien décider de la bonté d'un Livre pour ce qui regardoit l'Art de la Guerre, que l'Orateur Grec pour ce qui concernoit le ſtile & la diction, portoit toujours avec lui une Traduction Françoiſe de la Guerre du Péloponnèſe. Quelle eſtime auroit-il donc eue pour Thucydide, s'il eût pu lire l'Original de ſon Ouvrage.

Je crois, *Monſieur*, ne pouvoir mieux faire connoître le génie, la ſcience, le caractère de Thucydide, qu'en rapportant ici les trois Harangues qui ſe trouvent dans ſon premier Livre, & qui donnent une idée de la cauſe des Troubles qui agitérent la Gréce pendant près de vingt-ſept ans, & dont le recit eſt l'unique ſujet de l'Hiſtoire de Thucydide. Voici la Harangue que firent

ponneſiaci floruit, tantique a Demoſthene fiebat, ut octies manu ſua deſcriberet: imo & Imperator Carolus V. eum in expeditionibus, ſed Gallice redditum, ſemper circumgeſtaſſe ſecum dicatur. G. *J. Voſſius de Hiſtoricis Græcis, Lib. I. Cap.* 4.

ce que je ne me flate point de
voir réussir aussi-bien que lui
server à Thucydide toutes se
ces & toute son éloquence; ma
pourrez voir au bas de la pa
vous le souhaitez, ses Harang
Grec, & vous en lirez ainsi
les beautés originales.

„ Messieurs (*), la bonne f

(*) ΤΟ ΠΙΣΤΟΝ ὑμᾶς, ὦ Λ
μένους, τὸ καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς πολι
ὁμιλίας ἀπιστοτέρους ἐς τοὺς ἄλλους, ἢ
[illegible] αὐτὸ, [illegible]

,, vous gardez dans les Affaires pu-
,, bli-

ξυμμάχους τούσδε παρεκαλέσαμεν, ἐν οἷς προσήκει ἡμᾶς οὐχ ἥκιστα εἰπεῖν, ὅσῳ καὶ μέγιστα ἐγκλήματα ἔχομεν, ὑπὸ μὲν Ἀθηναίων ὑβριζόμενοι, ὑπὸ δὲ ὑμῶν ἀμελούμενοι. καὶ εἰ μὲν ἀφανεῖς που ὄντες ἠδίκουν τὴν Ἑλλάδα, διδασκαλίας ἂν ὡς οὐκ εἰδόσι προσέδει. νῦν δὲ τί δεῖ μακρηγορεῖν, ὧν τοὺς μὲν, δεδουλωμένους ὁρᾶτε, τοῖς δ' ἐπιβουλεύοντας αὐτοὺς, καὶ οὐχ ἥκιστα τοῖς ἡμετέροις ξυμμάχοις, καὶ ἐκ πολλοῦ προπαρεσκευασμένους, εἴποτε ἄρα πολεμήσονται. οὐ γὰρ ἂν Κέρκυράν τε ὑπολαβόντες βίᾳ ἡμῶν εἶχον, καὶ Ποτίδαιαν ἐπολιόρκουν. ὧν τὸ μὲν, ἐπικαιρότατον χωρίον πρὸς τὰ ἐπὶ Θρᾴκης ἀποχρῆσθαι, ἡ δὲ ναυτικὸν ἂν μέγιστον παρέσχε Πελοποννησίοις.

Καὶ τῶνδε ὑμεῖς αἴτιοι, τό, τε πρῶτον ἐάσαντες αὐτοὺς τὴν πόλιν μετὰ τὰ Μηδικὰ κρατῦναι, καὶ ὕστερον τὰ μακρὰ στῆσαι τείχη· ἐς τόδε τε αἰεὶ ἀποστεροῦντες οὐ μόνον τοὺς ὑπ' ἐκείνων δεδουλωμένους ἐλευθερίας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑμετέρους ἤδη ξυμμάχους. οὐ γὰρ ὁ δουλωσάμενος, ἀλλ' ὁ δυνάμενος μὲν παῦσαι, περιορῶν δὲ, ἀληθέστερον αὐτὸ δρᾷ, εἴπερ καὶ τὴν ἀξίωσιν τῆς ἀρετῆς ὡς ἐλευθερῶν τὴν Ἑλλάδα φέρεται. μόλις δὲ νῦν τε ξυνήλθομεν, καὶ οὐδὲ νῦν ἐπὶ φανεροῖς. χρῆν γὰρ οὐκ εἰ ἀδικούμεθα ἔτι σκοπεῖν, ἀλλὰ καθότι ἀμυνούμεθα. οἱ γὰρ δρῶντες βεβουλευμένοι, πρὸς οὐ

„ bliques, & dans celles des parti-

„ cu-

διαγνώσκοντες ἤδη καὶ οἱ μέλλοντες ἐπέρχονται. καὶ ἐπιστάμεθα οἵᾳ ὁδῷ οἱ Ἀθηναῖοι καὶ ὅτι κατ' ὀλίγον χωροῦσιν ἐπὶ τοὺς πέλας. καὶ λανθάνειν μὲν οἰόμενοι διὰ τὸ ἀναίσθητον ὑμῶν, ἧσσον θαρσοῦσι· γνόντες δὲ εἰδότας περιορᾶν, ἰσχυρῶς ἐγκείσονται. ἡσυχάζετε γὰρ μόνοι Ἑλλήνων, ὦ Λακεδαιμόνιοι, οὐ τῇ δυνάμει τινὰ, ἀλλὰ τῇ μελλήσει ἀμυνόμενοι. καὶ μόνοι οὐκ ἀρχομένην τὴν αὔξησιν τῶν ἐχθρῶν, διπλασιουμένην δὲ καταλύοντες. καίτοι ἐλέγεσθε ἀσφαλεῖς εἶναι, ὧν ἄρα ὁ λόγος τοῦ ἔργου ἐκράτει. τόν τε γὰρ Μῆδον αὐτοὶ ἴσμεν ἐκ περάτων γῆς πρότερον ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον ἐλθόντα ἢ τὰ παρ' ὑμῶν ἀξίως προαπαντῆσαι· καὶ νῦν τοὺς Ἀθηναίους οὐχ ἑκὰς, ὥσπερ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἐγγὺς ὄντας, περιορᾶτε, καὶ ἀντὶ τοῦ ἐπελθεῖν αὐτοὶ, ἀμύνεσθαι βούλεσθε μᾶλλον ἐπιόντας, καὶ ἐς τύχας πρὸς πολλῷ δυνατωτέρους ἀγωνιζόμενοι καταστῆναι· ἐπιστάμενοι καὶ τὸν βάρβαρον αὐτὸν περὶ αὑτῷ τὰ πλείω σφαλέντα, καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς Ἀθηναίους πολλὰ ἡμᾶς ἤδη τοῖς ἁμαρτήμασιν αὐτῶν μᾶλλον ἢ τῇ ἀφ' ὑμῶν τιμωρίᾳ περιγεγενημένους. ἐπεὶ αἵ γε ὑμέτεραι ἐλπίδες ἤδη τινάς που καὶ ἀπαρασκεύους διὰ τὸ πιστεῦσαι ἔφθειραν. καὶ μηδεὶς ὑμῶν ἐπ' ἔχθρᾳ τὸ πλέον ἢ αἰτίᾳ νομίσῃ τάδε λέγεσθαι. αἰτία μὲν γὰρ, φίλων ἀνδρῶν ἐστιν ἁμαρτανόν-

των

„ vous gardez dans les Affaires pu-
„ bli-

ξυμμάχους τούσδε παρεκαλέσαμεν, ἐν οἷς προσήκει ἡμᾶς οὐχ ἥκιστα εἰπεῖν, ὅσῳ καὶ μέγιστα ἐγκλήματα ἔχομεν, ὑπὸ μὲν Ἀθηναίων ὑβριζόμενοι, ὑπὸ δὲ ὑμῶν ἀμελούμενοι. καὶ εἰ μὲν ἀφανεῖς που ὄντες ἠδίκουν τὴν Ἑλλάδα, διδασκαλίας ἂν ὡς οὐκ εἰδόσι προσέδει. νῦν δὲ τί δεῖ μακρηγορεῖν, ὧν τοὺς μὲν, δεδουλωμένους ὁρᾶτε, τοῖς δ' ἐπιβουλεύοντας αὐτοὺς, καὶ οὐχ ἥκιστα τοῖς ἡμετέροις ξυμμάχοις, καὶ ἐκ πολλοῦ προπαρεσκευασμένους, εἴποτε ἄρα πολεμήσονται. οὐ γὰρ ἂν Κέρκυράν τε ὑπολαβόντες βίᾳ ἡμῶν εἶχον, καὶ Ποτίδαιαν ἐπολιόρκουν. ὧν τὸ μὲν, ἐπικαιρότατον χωρίον πρὸς τὰ ἐπὶ Θρᾴκης ἀποχρῆσθαι, ἡ δὲ ναυτικὸν ἂν μέγιστον παρέσχε Πελοποννησίοις.

Καὶ τῶνδε ὑμεῖς αἴτιοι, τό, τε πρῶτον ἐάσαντες αὐτοὺς τὴν πόλιν μετὰ τὰ Μηδικὰ κρατῦναι, καὶ ὕστερον τὰ μακρὰ στῆσαι τείχη· ἐς τόδε τε ἀεὶ ἀποστεροῦντες οὐ μόνον τοὺς ὑπ' ἐκείνων δεδουλωμένους ἐλευθερίας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑμετέρους ἤδη ξυμμάχους. οὐ γὰρ ὁ δουλωσάμενος, ἀλλ' ὁ δυνάμενος μὲν παῦσαι, περιορῶν δὲ, ἀληθέστερον αὐτὸ δρᾷ, εἴπερ καὶ τὴν ἀξίωσιν τῆς ἀρετῆς ὡς ἐλευθερῶν τὴν Ἑλλάδα φέρεται. μόλις δὲ νῦν τε ξυνήλθομεν, καὶ οὐδὲ νῦν ἐπὶ φανεροῖς. χρῆν γὰρ οὐκ εἰ ἀδικούμεθα ἔτι σκοπεῖν, ἀλλὰ καθότι ἀμυνούμεθα. οἱ γὰρ δρῶντες βεβουλευμένοι, πρὸς οὐ

„ à croire la mauvaiſe foi des
„ tres ; & votre modération en

„

θαι ἡγοῦν]) ἃ δ' ἂν ἐπελθόντες κτήσων
ὀλίγα πρὸς τὰ μέλλοντα τυχεῖν πρᾶξ
ἢν δ' ἄρα του καὶ πείρᾳ σφαλῶσιν, ἀ
πίσαντες ἄλλα ἐπλήρωσαν τὴν χρείαν.
γὰρ ἔχουσί τε καὶ ὁμοίως ἐλπίζουσιν ἃ ἂν
νοήσωσι, διὰ τὸ ταχεῖαν τὴν ἐπιχείρησ
ποιεῖσθαι ὧν ἂν γνῶσι. καὶ ταῦτα μετὰ
πόνων καὶ κινδύνων δι' ὅλου τοῦ αἰῶνος
θοῦσι· καὶ ἀπολαύουσιν ἐλάχιστα τῶν ὑ
χόντων, διὰ τὸ ἀεὶ κτᾶσθαι. καὶ μήτ
τὴν ἄλλο τι ἡγεῖσθαι ἢ τὸ τὰ δέοντα
ξαι· ξυμφοράν τε οὐχ ἧσσον ἡσυχίαν ἀπ
μονα, ἢ ἀσχολίαν ἐπίπονον. ὥστε εἴ τις
ξυνελὼν φαίη πεφυκέναι ἐπὶ τῷ μήτε
ἔχειν ἡσυχίαν, μήτε τοὺς ἄλλους ἀνθ
ἐᾶν, ὀρθῶς ἂν εἴποι.

Ταύτης μέντοι τοιαύτης ἀντικαθεστ
πόλεως, ὦ Λακεδαιμόνιοι, διαμέλλετ
οἴεσθε τὴν ἡσυχίαν οὐ τούτοις τῶν ἀνθρώπων
πλεῖστον ἀρκεῖν οἳ ἂν τῇ μὲν παρασκε
καια πράσσωσι, τῇ δὲ γνώμῃ, ἢν ἀδικῶ
δῆλοι ὦσι μὴ ἐπιτρέψοντες· ἀλλ' ἐπὶ
λυπεῖν τε τοὺς ἄλλους, καὶ αὐτοὶ ἀμυν
μὴ βλάπτεσθαι, τὸ ἴσον νέμετε. μό
λις πόλει ὁμοίᾳ παροικοῦντες, ἐτυγχάνετ
τε. νῦν δ' (ὅπερ καὶ ἄρτι ἐδηλώσαμεν
ἀρχαιότροπα ὑμῶν τὰ ἐπιτηδεύματα

„ culiers, vous rend plus difficiles

„ à

των· κατηγορία δὲ, ἐχθρῶν ἀδικησάντων.

Καὶ ἅμα, εἴπερ τινὲς καὶ ἄλλοι, νομίζομεν ἄξιοι εἶναι τοῖς πέλας ψόγον ἐπενεγκεῖν· ἄλλως τε καὶ μεγάλων τῶν διαφερόντων καθεστώτων, περὶ ὧν οὐκ αἰσθάνεσθαι ἡμῖν γε δοκεῖτε, οὐδ' ἐκλογίσασθαι πώποτε πρὸς οἵους ὑμῖν Ἀθηναίους ὄντας, καὶ ὅσον ὑμῶν καὶ ὡς πᾶν διαφέροντας, ὁ ἀγὼν ἔσται. οἱ μέν γε, νεωτεροποιοὶ, καὶ ἐπινοῆσαι ὀξεῖς, καὶ ἐπιτελέσαι ἔργῳ ὃ ἂν γνῶσιν· ὑμεῖς δὲ τὰ ὑπάρχοντά τε σώζειν καὶ ἐπιγνῶναι μηδὲν, καὶ ἔργῳ οὐδὲ τ' ἀναγκαῖα ἐξικέσθαι. αὖθις δὲ οἱ μὲν, καὶ παρὰ δύναμιν τολμηταὶ, καὶ παρὰ γνώμην κινδυνευταὶ, καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς εὐέλπιδες. τὸ δὲ ὑμέτερον, τῆς τε δυνάμεως ἐνδεᾶ πρᾶξαι, τῆς τε γνώμης μηδὲ τοῖς βεβαίοις πιστεῦσαι. τῶν δὲ δεινῶν μηδέποτε οἴεσθαι ἀπολυθήσεσθαι. καὶ μὴν καὶ ἄοκνοι πρὸς ὑμᾶς μελλητὰς, καὶ ἀποδημηταὶ πρὸς ἐνδημοτάτους. οἴονται γὰρ οἱ μὲν, τῇ ἀπουσίᾳ ἄν τι κτᾶσθαι, ὑμεῖς δὲ, τῷ ἐπελθεῖν, καὶ τὰ ἑτοῖμα ἂν βλάψαι. κρατοῦντές τε τῶν ἐχθρῶν, ἐπὶ πλεῖστον ἐξέρχονται, καὶ νικώμενοι, ἐπ' ἐλάχιστον ἀναπίπτουσιν. ἔτι δὲ, τοῖς μὲν σώμασιν ἀλλοτριωτάτοις ὑπὲρ τῆς πόλεως χρῶνται, τῇ δὲ γνώμῃ, οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς. καὶ ἃ μὲν ἂν ἐπινοήσαντες μὴ ἐπεξέλθωσιν, οἰκείων στέρε-

» vous avoir prédit mille fois les
» maux dont vous menaçoient les
» Athéniens, vous avez mieux ai-
» mé attribuer nos plaintes à quel-
» que mécontentement particulier,
» que de vous en éclaircir pour y
» donner ordre; si bien que pour
» n'avoir pas prévu les maux à ve-
» nir, vous êtez contraints mainte-
» nant d'y pourvoir. Nous avons
» donc d'autant plus de choses à
» vous dire, que nous en avons plus
» souffert par la négligence des uns,
» & par la violence des autres. Si
» elles n'étoient pas publiques, nous
» serions à cette heure en peine de
» les prouver; mais qu'est-il besoin
» de longs discours, lorsque les uns
» sont assujettis, & les autres sur le
» point de l'être ? Si vous aviez
» pourvu de bonne heure à ces des-
» ordres, les Athéniens ne nous
» auroient pas enlevé Corcyre, &
» n'assiégeroient pas présentement
» Potidée, dont l'une fournissoit
» d'armée navale à tout le Pélopon-
» nése, & l'autre est un poste très-
» important pour les Affaires de la

„ che que vous ne découvriez, l'ambition de vos Ennemis. Car après „ vous

ἐπιτηδεύματα. ἀνάγκη δ' ὥσπερ τέχνης ἀεὶ τὰ ἐπιγιγνόμενα κρατεῖν· καὶ ἡσυχαζούσῃ μὲν πόλει τὰ ἀκίνητα νόμιμα ἄριστα, πρὸς πολλὰ δὲ ἀναγκαζομένοις ἰέναι, πολλῆς καὶ τῆς ἐπιτεχνήσεως δεῖ. διόπερ καὶ τὰ τῶν Ἀθηναίων ἀπὸ τῆς πολυπειρίας ἐπὶ πλέον ὑμῶν κεκαίνωται. μέχρι μὲν οὖν τοῦδε ὡρίσθω ὑμῶν ἡ βραδυτής. νῦν δὲ τοῖς τε ἄλλοις, καὶ Ποτιδαιάταις, ὥσπερ ὑπεδέξασθε, βοηθήσατε, κατὰ τάχος ἐσβαλόντες ἐς τὴν Ἀττικήν, ἵνα μὴ ἄνδρας τε φίλους καὶ ξυγγενεῖς τοῖς ἐχθίστοις προῆσθε, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἄλλους ἀθυμίᾳ πρὸς ἑτέραν τινὰ ξυμμαχίαν τρέψητε. δρῷμεν δ' ἂν ἄδικον οὐδὲν οὔτε πρὸς θεῶν τῶν ὁρκίων, οὔτε πρὸς ἀνθρώπων τῶν αἰσθανομένων. λύουσι γὰρ σπονδὰς οὐχ οἱ δι' ἐρημίαν ἄλλοις προσιόντες, ἀλλ' οἱ μὴ βοηθοῦντες οἷς ἂν ξυνομόσωσι. βουλομένων δὲ ὑμῶν προθύμων εἶναι, μενοῦμεν. οὔτε γὰρ ὅσια ἂν ποιοῖμεν μεταβαλλόμενοι, οὔτε ξυνηθεστέρους ἂν ἄλλους εὕροιμεν. πρὸς τάδε βουλεύεσθε εὖ, καὶ τὴν Πελοπόννησον πειρᾶσθε μὴ ἐλάσσω ἐξηγεῖσθαι ἢ οἱ πατέρες ὑμῖν παρέδοσαν. *Thucydid. de Bello Peloponnes. Lib. I. p. 44. & seqq. Edit. Amstelodami apud R. & J. Wetstenios & Guil. Smith. M.DCC.XXXI.*

„ dement, parce qu'ils ne ſavent
„ pas encore s'ils ſont découverts;
„ & s'ils viennent une fois à le re-
„ connoître, ſans que vous y remé-
„ diez, ils marcheront la tête levée.
„ Vous êtez les ſeuls de toute la
„ Grèce, qui êtes maintenant en
„ repos, non tant par vos forces,
„ que par votre inſenſibilité. Car au
„ lieu que les autres préviennent l'ag-
„ grandiſſement de leurs Ennemis,
„ vous attendez qu'ils ſe ſoient ag-
„ grandis pour les combattre, & vous
„ différez à leur déclarer la guerre
„ juſqu'à ce vous ſoyez accablez de
„ leur puiſſance. Ceux-là ſe trompent
„ donc qui vous eſtiment grands
„ Politiques; car les Perſes étoient
„ venus des extrémités du Monde,
„ pour vous perdre, que vous n'a-
„ viez encore donné ordre à rien;
„ & par la même imprudence, vous
„ négligez aujourd'hui les Ennemis
„ qui ſont à vos portes. Vous ſavez
„ pourtant que les victoires que nous
„ avons remportées ſur eux, & ſur
„ les Barbares, viennent plutôt de
„ leurs défauts, que de nos avanta-

„ ges,

„ ges, & que la confiance qu'on a
„ eue en vous, en a trahi quelques-
„ uns, qui s'y sont laissez surpren-
„ dre. Que personne ne s'imagine
„ que nous disions ceci par injure,
„ plutôt que par reproche; l'une est
„ bonne contre les Ennemis qui nous
„ assaillent, & l'autre contre les a-
„ mis qui nous abandonnent. On
„ sait qu'en l'état où sont les cho-
„ ses, nous avons droit de nous plain-
„ dre plus que personne du monde.
„ Car on diroit que vous n'avez
„ point de sentiment, & que vous
„ n'avez jamais considéré à quels
„ ennemis vous avez affaire, & com-
„ bien ils sont plus grands que vous
„ en toute sorte. Ce sont des es-
„ prits vifs & remuans, toujours
„ prêts à entreprendre, tandis que
„ vous ne songez qu'à conserver,
„ sans faire de nouvelles entrepri-
„ ses, ni pourvoir même aux choses
„ les plus nécessaires. Ils forment
„ des desseins hardis & ambitieux,
„ au lieu que vous n'en faites point
„ qui ne soient au-dessous de vos
„ forces. *Ils* sont pleins de confiance

„ dans

„ dans les dangers, & vous ne cro-
„ yez jamais sortir des vôtres, &
„ n'êtes pas même bien assûrés dans
„ les choses les plus certaines. Ils
„ sont actifs, vous êtes lents; ils cou-
„ rent par-tout, tandis que vous ne
„ bougez d'une place. Car ils cro-
„ yent qu'il y a toujours quelque
„ chose à gagner en se remuant; au
„ lieu qu'en vous déplaçant le moins
„ du monde vous appréhenderiez de
„ tout perdre. Achevons de dire
„ leurs avantages qui vous appren-
„ dront vos défauts. Quand ils ont
„ quelque bonheur, s'ils poussent
„ plus loin leur fortune, & s'ils tom-
„ bent, ils sont tout prêts à se rele-
„ ver, sans perdre cœur par leur
„ chûte. Ils délibérent eux-mêmes,
„ & se servent de toute sorte de gens
„ pour l'exécution. Ils croyent per-
„ dre beaucoup quand ils ne gagnent
„ rien, & ce qu'ils gagnent leur est
„ peu à l'égard de ce qu'ils espèrent.
„ Si quelque affaire ne leur réussit
„ pas, elle est incontinent suppléée
„ par une autre. Ils délibérent

„ promp-

,, promptement, & exécutent de
,, même, & l'on peut dire qu'ils pos-
,, sédent en quelque sorte ce qu'ils
,, espérent, parce qu'ils n'ont pas
,, plutôt formé un dessein qu'il est
,, accompli; aussi ne songent ils jour
,, & nuit à autre chose, & s'y em-
,, ployent-ils de toute leur force. Ils
,, jouïssent fort peu du présent, par-
,, ce qu'ils pensent toujours à l'ave-
,, nir, & trouvent leur repos dans
,, l'agitation comme si l'oisiveté étoit
,, pire que le travail. Ils ne con-
,, noissent point d'autres Fêtes, que
,, de s'occuper à l'accomplissement
,, de leurs desseins, & croyent que
,, le service des Dieux consiste à
,, faire son devoir. Enfin, l'on peut
,, dire, qu'ils sont nez pour n'être
,, jamais en repos, & pour n'y pas
,, laisser les autres. Cependant, Mes-
,, sieurs, ayant affaire à de telles
,, gens, vous dormez, & ne songez
,, pas que pour vivre en repos, ce
,, n'est pas assez de ne faire tort à
,, personne; il faut empécher qu'on
,, ne nous en fasse. Mais vous met-

„ ——
„ votre probité eſt trop
„ pour ce tems-ci. Il f
„ Politique comme dan
„ Arts, ſuivre toujours
„ nouvelles, parce que
„ raffine en vieilliſſant.
„ eſt dans la tranquilit
„ garder ſes anciennes m
„ quand on a pluſieurs
„ les bras, il faut tou
„ œuvre pour s'en tirer
„ niens ont accru leu
„ beaucoup plus que vo
„ voye, ſuivez leur exe
„ ——— les Potidéens

...gere, ne sont pas traîtres à une Puissance qui
» leurs Amis; mais ce sont les faux
» amis qui abandonnent. Nous
» persisterons dans votre Alliance,
» tandis que vous vous disposerez à
» nous secourir. C'est le mieux que
» nous puissions faire les uns & les
autres. Prenez là-dessus une bonne résolution, & vous portez aussi
généreusement que vos Peres à la
défense du Péloponnèse, pour montrer que vous êtes aussi dignes
qu'eux d'y commander." *Hist. de Thucydide Tom. I. Liv. I. p. 52*
...ici la...

„ (*) Nous ne sommes pas venus,
„ Mes-

* ΗΜΕΝ πρέσβευσις ἡμῶν οὐκ ἐς ἀντιλογίαν τοῖς ὑμετέροις ξυμμάχοις ἐγένετο, ἀλλὰ περὶ ὧν ἡ πόλις ἔπεμψεν. αἰσθόμενοι δὲ καταβοὴν οὐκ ὀλίγην οὖσαν ἡμῶν, παρήλθομεν οὐ τοῖς ἐγκλήμασι τῶν πόλεων ἀντεροῦντες, (οὐ γὰρ παρὰ δικασταῖς ὑμῖν οὔτε ἡμῶν, οὔτε τούτων, οἱ λόγοι ἂν γίγνοιντο) ἀλλ' ὅπως μὴ ῥᾳδίως περὶ μεγάλων πραγμάτων, τοῖς ξυμμάχοις πειθόμενοι, χεῖρον βουλεύσησθε, καὶ ἅμα βουλόμενοι περὶ τοῦ παντὸς λόγου τοῦ ἐς ἡμᾶς καθεστῶτος δηλῶσαι, ὡς οὔτε ἀπεικότως ἔχομεν ἃ κεκτήμεθα, ἥ τε πόλις ἡμῶν ἀξία λόγου ἐστί. καὶ τὰ μὲν πάνυ παλαιὰ τί δεῖ λέγειν; ὧν ἀκοαὶ μᾶλλον λόγων μάρτυρες, ἢ ὄψις τῶν ἀκουσομένων; τὰ δὲ Μηδικά, καὶ ὅσα αὐτοὶ ξύνιστε, εἰ καὶ δι' ὄχλου μᾶλλον ἔσται αἰεὶ προβαλλομένοις, ἀνάγκη λέγειν. καὶ γὰρ ὅτε ἐδρῶμεν, ἐπ' ὠφελίᾳ ἐκινδυνεύετο, ἧς τοῦ μὲν ἔργου μέρος μετέσχετε, τοῦ δὲ λόγου, μὴ παντός, εἴ τι ὠφελεῖ, στερισκώμεθα. ῥηθήσεται δὲ οὐ παραιτήσεως μᾶλλον ἕνεκα ἢ μαρτυρίου, καὶ δηλώσεως πρὸς οἵαν ὑμῖν πόλιν μὴ εὖ βουλευομένοις ὁ ἀγὼν καταστήσεται. φαμὲν γὰρ Μαραθῶνί τε μόνοι προκινδυνεῦσαι τῷ βαρβάρῳ, καὶ ὅτε τὸ ὕστερον ἦλθεν, οὐχ ἱκανοὶ ὄντες κατὰ γῆν ἀμύνεσθαι, ἐσβάντες ἐς τὰς ναῦς πανδημεὶ, ἐν Σαλαμῖνι ξυνναυμαχῆσαι, ὅπερ ἔσχε μὴ

κα-

„ Messieurs, pour répondre aux ac-
„ cu-

κατὰ πόλεις αὐτὸν ἐπιπλέοντα τὴν Πελοπόννησον πορθεῖν, ἀδυνάτων ὄντων πρὸς ναῦς πολλὰς ἀλλήλοις ἐπιβοηθεῖν. τεκμήριον δὲ μέγιστον αὐτὸς ἐποίησε. νικηθεὶς γὰρ ταῖς ναυσὶν, ὡς οὐκέτι αὐτῷ ὁμοίας οὔσης τῆς δυνάμεως, κατὰ τάχος τῷ πλέονι τοῦ στρατοῦ ἀνεχώρησε.

Τοιούτου μέντοι τούτου ξυμβάντος, καὶ σαφῶς δηλωθέντος ὅτι ἐν ταῖς ναυσὶ τῶν Ἑλλήνων τὰ πράγματα ἐγένετο, τρία τὰ ὠφελιμώτατα ἐς αὐτὸ παρεσχόμεθα, ἀριθμόν τε νεῶν πλεῖστον, καὶ ἄνδρα στρατηγὸν ξυνετώτατον, καὶ προθυμίαν ἀοκνοτάτην· ναῦς μέν γε ἐς τὰς τετρακοσίας, ὀλίγῳ ἐλάσσους τῶν δύο μοιρῶν. Θεμιστοκλέα δὲ ἄρχοντα, ὃς αἰτιώτατος ἐν τῷ στενῷ ναυμαχῆσαι ἐγένετο· ὅπερ σαφέστατα ἔσωσε τὰ πράγματα· καὶ αὐτὸν διὰ τοῦτο ὑμεῖς ἐτιμήσατε, μάλιστα δὴ ἄνδρα ξένον τῶν ὡς ὑμᾶς ἐλθόντων. προθυμίαν δὲ καὶ πολὺ τολμηροτάτην ἐδείξαμεν, οἵ γε, ἐπειδὴ ἡμῖν κατὰ γῆν οὐδεὶς ἐβοήθει τῶν ἄλλων ἤδη μέχρι ἡμῶν δουλευόντων, ἠξιώσαμεν, ἐκλιπόντες τὴν πόλιν, καὶ τὰ οἰκεῖα διαφθείραντες, μηδ' ὡς τὸ τῶν περιλοίπων ξυμμάχων κοινὸν προλιπεῖν, μηδὲ σκεδασθέντες ἀχρεῖοι αὐτοῖς γενέσθαι, ἀλλ' ἐσβάντες ἐς τὰς ναῦς, κινδυνεῦσαι, καὶ μὴ ὀργισθῆναι ὅτι ἡμῖν οὐ προετιμωρήσατε. ὥστε φαμὲν οὐχ ἧσσον αὐτοὶ ὠφελῆσαι ὑμᾶς, ἢ τυχεῖν τούτου. ὑμεῖς μὲν

γὰρ

„ cusations de vos Alliez, ni pour

„ nous

γὰρ ἀπό τε οἰκουμένων τῶν πόλεων, καὶ ἐπὶ τῷ τὸ λοιπὸν νέμεσθαι, ἐπειδὴ ἐδείσατε ὑπὲρ ὑμῶν καὶ οὐχ ἡμῶν τὸ πλέον, ἐβοηθήσατε· ὅτε γοῦν ἦμεν ἔτι σῶοι, οὐ παρεγένεσθε. ἡμεῖς δὲ ἀπό τε τῆς οὐκ οὔσης ἔτι ὁρμώμενοι, καὶ ὑπὲρ τῆς ἐν βραχείᾳ ἐλπίδι οὔσης κινδυνεύοντες, ξυνεσώσαμεν ὑμᾶς τε τὸ μέρος, καὶ ἡμᾶς αὐτούς. εἰ δὲ προσεχωρήσαμεν πρότερον τῷ Μήδῳ, δείσαντες, ὥσπερ καὶ ἄλλοι, περὶ τῇ χώρᾳ, ἢ μὴ ἐτολμήσαμεν ὕστερον ἐσβῆναι ἐς τὰς ναῦς, ὡς διεφθαρμένοι, οὐδὲν ἂν ἔτι ἔδει ὑμᾶς μὴ ἔχοντας ναῦς ἱκανὰς ναυμαχεῖν, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν ἂν αὐτῷ προυχώρησε τὰ πράγματα ᾗ ἐβούλετο.

Ἆρ' ἄξιοί ἐσμεν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ προθυμίας ἕνεκα τῆς τότε, καὶ γνώμης ξυνέσεως, ἀρχῆς τε ἧς ἔχομεν, τοῖς Ἕλλησι μὴ οὕτως ἄγαν ἐπιφθόνως διακεῖσθαι; καὶ γὰρ αὐτὴν τήνδε ἐλάβομεν οὐ βιασάμενοι, ἀλλ' ὑμῶν μὲν οὐκ ἐθελησάντων παραμεῖναι πρὸς τὰ ὑπόλοιπα τοῦ βαρβάρου, ἡμῖν δὲ προσελθόντων τῶν ξυμμάχων, καὶ αὐτῶν δεηθέντων ἡγεμόνας καταστῆναι. ἐξ αὐτοῦ δὲ τοῦ ἔργου κατηναγκάσθημεν τὸ πρῶτον προαγαγεῖν αὐτὴν ἐς τόδε, μάλιστα μὲν ὑπὸ δέους, ἔπειτα δὲ καὶ τιμῆς, ὕστερον καὶ ὠφελείας. καὶ οὐκ ἀσφαλὲς ἔτι ἐδόκει εἶναι, τοῖς πολλοῖς ἀπηχθημένους, καί τινων καὶ ἤδη ἀποστάντων

κα-

„ nous défendre devant des gens qui „ ne

κατεστραμμένων, ὑμῶν τε ἡμῖν οὐκέτι ὁμοίως φίλων, ἀλλ' ὑπόπτων καὶ διαφόρων ὄντων, ἀνέντας κινδυνεύειν. καὶ γὰρ ἂν αἱ ἀποστάσεις πρὸς ὑμᾶς ἐγίγνοντο πᾶσι δ' ἀνεπίφθονον, τὰ ξυμφέροντα τῶν μεγίστων πέρι κινδύνων εὖ τίθεσθαι.

Ὑμεῖς γοῦν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τὰς ἐν τῇ Πελοποννήσῳ πόλεις ἐπὶ τὸ ὑμῖν ὠφέλιμον καταστησάμενοι ἐξηγεῖσθε. καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντὸς ἀπήχθεσθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς, εὖ ἴσμεν μὴ ἂν ἧσσον ὑμᾶς λυπηροὺς γενομένους τοῖς ξυμμάχοις, καὶ ἀναγκασθέντας ἂν ἢ ἄρχειν ἐγκρατῶς, ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν. οὕτως οὐδ' ἡμεῖς θαυμαστὸν οὐδὲν πεποιήκαμεν, οὐδ' ἀπὸ τοῦ ἀνθρωπείου τρόπου, εἰ ἀρχήν τε διδομένην ἐδεξάμεθα, καὶ ταύτην μὴ ἀνεῖμεν, ὑπὸ τῶν μεγίστων νικηθέντες, τιμῆς, καὶ δέους, καὶ ὠφελείας, οὐδ' αὖ πρῶτοι τοῦ τοιούτου ὑπάρξαντες, ἀλλ' ἀεὶ καθεστῶτος, τὸν ἥσσω ὑπὸ τοῦ δυνατωτέρου κατείργεσθαι. ἄξιοί τε ἅμα νομίζοντες εἶναι, καὶ ὑμῖν δοκοῦντες, μέχρις οὗ τὰ ξυμφέροντα λογιζόμενοι, τῷ δικαίῳ λόγῳ νῦν χρῆσθε. ὃν οὐδείς πω, παρατυχὸν ἰσχύϊ τι κτήσασθαι, προθεὶς, τοῦ μὴ πλέον ἔχειν ἀπετράπετο. ἐπαινεῖσθαί τε ἄξιοι οἵτινες χρησάμενοι τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει ὥστε ἑτέρων ἄρχειν, δικαιότεροι ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν δύ-

„ ne sont pas nos Juges, mais pour
„ vous

καιοι γένωνται. ἄλλους γ' ἂν οὖν οἰόμεθα, τὰ ἡμέτερα λαβόντας δεῖξαι ἂν μάλιστα εἴ τι μετριάζομεν· ἡμῖν δὲ καὶ ἐκ τοῦ ἐπιεικοῦς ἀδοξία τὸ πλέον ἢ ἔπαινος οὐκ εἰκότως περιέστη.

Καὶ ἐλασσούμενοι γὰρ ἐν ταῖς ξυμβολαίαις πρὸς τοὺς ξυμμάχους δίκαις, καὶ παρ' ἡμῖν αὐτοῖς ἐν τοῖς ὁμοίοις νόμοις ποιήσαντες τὰς κρίσεις, φιλοδικεῖν δοκοῦμεν. καὶ οὐδεὶς σκοπεῖ αὐτῶν, τοῖς καὶ ἄλλοθί που ἀρχὴν ἔχουσι, καὶ ἧσσον ἡμῶν πρὸς τοὺς ὑπηκόους μετρίοις οὖσι διότι τοῦτο οὐκ ὀνειδίζεται. βιάζεσθαι γὰρ οἷς ἂν ἐξῇ, δικάζεσθαι οὐδὲν προσδέονται. οἱ δὲ, εἰθισμένοι πρὸς ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ ἴσου ὁμιλεῖν, ἤν τι παρὰ τὸ μὴ οἴεσθαι χρῆναι, ἢ γνώμῃ, ἢ δυνάμει τῇ διὰ τὴν ἀρχὴν, καὶ ὁπωσοῦν ἐλασσωθῶσιν, οὐ τοῦ πλείονος μὴ στερισκόμενοι, χάριν ἔχουσιν, ἀλλὰ τοῦ ἐνδεοῦς, χαλεπώτερον φέρουσιν ἢ εἰ ἀπὸ πρώτης ἀποθέμενοι τὸν νόμον, φανερῶς ἐπλεονεκτοῦμεν. ἐκείνως δὲ οὐδ' ἂν αὐτοὶ ἀντέλεγον ὡς οὐ χρεὼν τὸν ἥσσω τῷ κρατοῦντι ὑποχωρεῖν. ἀδικούμενοί τε, ὡς ἔοικεν, οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον ὀργίζονται, ἢ βιαζόμενοι. τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ ἴσου, δοκεῖ πλεονεκτεῖσθαι, τὸ δ' ἀπὸ τοῦ κρείσσονος, καταναγκάζεσθαι. ὑπὸ γοῦν τοῦ Μήδου δεινότερα τούτων πάσχοντες ἠνείχοντο, ἡ δὲ ἡμετέρα ἀρχὴ, χαλεπὴ δοκεῖ εἶναι, εἰκότως. τὸ παρὸν γὰρ αἰεὶ βαρὺ

τοῖς

... instruite plus particuliére-ment

τοῖς ὑπηκόοις. ὑμεῖς γ' ἂν οὖν εἰ καθελόντες ἡμᾶς ἄρξαιτε, τάχα ἂν τὴν εὔνοιαν, ἣν διὰ τὸ ἡμέτερον δέος εἰλήφατε, μεταβάλοιτε. εἴπερ οἷα καὶ τότε πρὸς τὸν Μῆδον δι' ὀλίγου ἡγησάμενοι ἀπεδείξατε, ὁμοῖα καὶ νῦν γνώσεσθε. ἄμικτα γὰρ τά τε καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς νόμιμα τοῖς ἄλλοις ἔχετε, καὶ προσέτι εἷς ἕκαστος ἐξιὼν, οὔτε τούτοις χρῆται, οὔθ' οἷς ἡ ἄλλη Ἑλλὰς νομίζει.

Βουλεύεσθε οὖν βραδέως, ὡς οὐ περὶ βραχέων. καὶ μὴ ἀλλοτρίαις γνώμαις καὶ ἐγκλήμασι πεισθέντες, οἰκεῖον πόνον πρόσθησθε. τοῦ δὲ πολέμου τὸν παράλογον, ὅσος ἐστί, πρὶν ἐν αὐτῷ γενέσθαι, προδιάγνωτε. μηκυνόμενος γὰρ φιλεῖ ἐς τύχας τὰ πολλὰ περιίστασθαι. ὧν ἴσον τε ἀπέχομεν, καὶ ὁποτέρως ἔσται, ἐν ἀδήλῳ κινδυνεύεται. ἰόντες τε οἱ ἄνθρωποι ἐς τοὺς πολέμους, τῶν ἔργων πρότερον ἔχονται ἃ χρῆν ὕστερον δρᾶν· κακοπαθοῦντες δὲ ἤδη, τῶν λόγων ἅπτονται. ἡμεῖς δὲ ἐν οὐδεμιᾷ πω τοιαύτῃ ἁμαρτίᾳ ὄντες, οὔτ' αὐτοί, οὔθ' ὑμᾶς ὁρῶντες, λέγομεν ὑμῖν, ἕως ἔτι αὐθαίρετος ἀμφοτέροις ἡ εὐβουλία, σπονδὰς μὴ λύειν, μηδὲ παραβαίνειν τοὺς ὅρκους, τὰ δὲ διάφορα δίκῃ λύεσθαι κατὰ τὴν ξυνθήκην. εἰ δὲ μή, θεοὺς τοὺς ὁρκίους μάρτυρας ποιούμενοι, πειρασόμεθα ἀμύνεσθαι πολέμου ἄρχοντας ταύτῃ ᾗ ἂν ὑφηγῆσθε. Idem, pag. 49, & seqq.

merite bien qu'on la conſidere.
Nous ne parlerons point de ce qui s'eſt fait jadis, dont vos oreilles ſont plutôt témoins que vos yeux; mais les ſervices que nous avons rendus pendant la Guerre de Perſe, ſont trop illuſtres pour s'en taire quoiqu'il ſoit fâcheux d'en entendre parler ſi ſouvent. Il ne ſeroit pas juſte que toute la Grèce jouït du fruit de nos travaux, & qu'il nous fût défendu de nous en entretenir: & nous ne les alléguons pas pour les faire entrer en balance contre nos crimes; mais pour faire voir à qui vous vous attaquez en prenant une mauvaiſe réſolution. Nous diſons premiérement, que nous ſommes les

„ mîmes ſur Mer pour les combat-
„ tre, ce qui fut la conſervation du
„ Péloponnèſe, dont ils euſſent pris
„ toutes les Villes l'une après l'au-
„ tre; parce que leur Armée Nava-
„ le les empêchoit de s'entreſecou-
„ rir. Nous ne voulons point d'au-
„ tres témoins de ce que nous di-
„ ſons que les Perſes mêmes, qui,
„ après avoir été vaincus à la Batail-
„ le de Salamine, rebrouſſérent che-
„ min avec la plus grande partie de
„ leurs Troupes, comme n'ayant
„ plus rien à oppoſer à notre puiſ-
„ ſance. Cela fait voir clairement
„ que le ſalut de toute la Grèce dé-
„ pendoit de ſes Forces maritimes,
„ dont nous faiſions la meilleure
„ partie. Car outre que nous com-
„ poſions près de deux tiers de l'Ar-
„ mée navale qui montoit à quatre
„ cens voiles, nous donnâmes un
„ Général, qui fut cauſe de la vic-
„ toire, & témoignâmes plus de
„ chaleur & moins d'interêt, que
„ tous les autres pour la Cauſe com-
„ mune. En effet, comme nous vî-
„ mes que tout étoit conquis juſqu'à

„ nous & que perſonne ne nous ſe-
„ couroit, nous abandonnâmes no-
„ tre Ville, & ruïnâmes nos biens,
„ pour empêcher l'Ennemi de s'en
„ prévaloir. Nous fîmes plus; car
„ au lieu d'être inutiles en nous diſ-
„ perſant, nous nous embarquâmes
„ tous enſemble pour ſauver ceux
„ qui nous abandonnoient, & leur
„ fumes plus utiles qu'à nous-mêmes.
„ Notre Ville étoit détruite, lorſ-
„ que nous accourumes à votre dé-
„ fenſe, ſans aucune eſpérance de re-
„ tour; au lieu que les vôtres ſub-
„ ſiſtoient encore dans l'opulence,
„ & que vous craigniez plus pour
„ vous que pour nous, lorſque vous
„ nous vintes ſecourir; de ſorte
„ qu'on peut dire que vous nous
„ avez l'obligation toute entière
„ d'un ſalut, dont nous ne vous de-
„ vons qu'une partie. Et certes, ſi
„ nous nous fuſſions joints aux En-
„ nemis comme les autres, pour
„ conſerver notre Païs, vous n'euſ-
„ ſiez pas été aſſez forts pour com-
„ battre les Barbares, & ils euſſent
„ triomphé de toute la Grèce, ſans

„ mettre

„ mettre l'épée à la main. Nous
„ avons donc mérité par nôtre gé-
„ nérosité & notre résolution, qu'on
„ ait quelque respect pour nous,
„ sans nous porter envie comme on
„ fait. D'ailleurs, nous n'avons pas
„ usurpé l'Empire; mais lorsqu'après
„ la Bataille vous eutes refusé de
„ passer outre, pour achever les res-
„ tes de la défaite, & que nos Al-
„ liez nous furent venus prier de
„ les commander ; la crainte pre-
„ miérement, puis l'honneur & l'in-
„ terêt nous contraignirent de pren-
„ dre le timon abandonné. Car
„ nous voyans exposés à la haine
„ pour en avoir châtié quelques-
„ uns, & vous étans devenus indif-
„ férens, pour ne point dire suspects,
„ il n'eut été ni sûr ni honnête de
„ laisser le commandement, puis-
„ que nos Alliez mécontens n'eus-
„ sent pas manqué de nous quitter
„ pour courir à vous. Or personne
„ ne peut trouver mauvais qu'on
„ songe à sa conservation dans l'ex-
„ trémité du danger. Vous-mêmes,
„ *Messieurs*, commandez aux Villes

„ du Péloponnèſe, après les avoir
„ réglées ſelon vos interêts. Que ſi
„ vous euſſiez continué de comman-
„ der, vous n'auriez pas été moins
„ à charge que nous aux Alliez, ni
„ moins expoſez à l'envie; & pour
„ conſerver la dignité de l'Empire
„ vous auriez été contraints d'uſer
„ de ſévérité comme nous, ou vous
„ auriez couru fortune de vous per-
„ dre. Nous ne ſommes donc point
„ coupables, ſi ayans accepté le
„ commandement qui nous étoit dé-
„ féré d'un commun accord, notre
„ honneur & notre propre ſureté
„ nous ont obligez à le conſerver.
„ C'eſt de tout tems que les plus
„ forts ſont les maîtres; nous ne
„ ſommes pas Auteurs de ce Ré-
„ glement, il eſt fondé dans la Na-
„ ture; outre que nous nous eſti-
„ mons dignes de commander, &
„ que vous l'avez cru vous-mêmes,
„ tandis que vous n'avez eu pour
„ objet que l'utilité publique. Main-
„ tenant, vous prenez pour règle
„ une équité que perſonne ne s'eſt
„ *jamais* propoſée ſi abſoluë, que
„ pou-

„ pouvant être le maître il se soit „ rendu égal. Mais ceux-là sont „ dignes de louange, qui s'étant laif- „ fez aller à l'inclination naturelle „ qu'ont tous les hommes pour le „ Commandement, en ont usé avec „ plus de modération que ne porte „ la nature de l'Empire. Et notre „ gloire ne paroîtroit jamais mieux „ en cette rencontre, que si quel- „ qu'autre prenoit aujourd'hui notre „ place; car le plus souvent il nous „ revient moins d'honneur que de „ honte de notre douceur. Pour „ vouloir agir d'égal à égal avec „ ceux qui dépendent de nous, & „ décider nos différends par les vo- „ yes de la justice, nous paroissons „ interessés, sans considérer que ce- „ la n'arrive point à ceux qui usent „ de l'autorité absoluë; parce qu'ils „ vuident leurs différends par la for- „ ce, sans se soucier du reste. Mais „ nos Alliez accoutumez à un trai- „ tement plus doux, s'ils viennent à „ avoir quelque chose de moins „ qu'ils ne croyent leur être du, per- „ dent le souvenir du plus qu'on

ıt bien plus haut, que ſi,
avoir égard à la juſtice, on
t agi contre eux par la force;
ls tomberoient d'accord alors,
faut que le plus foible céde
lus fort. Tant il eſt vrai que
ıommes ſouffrent plus indi-
ıent une injuſtice qu'une vio-
: ; j'appelle injuſtice le tort
ıous eſt fait par nos pareils,
olence celui qui nous eſt fait
ıos maîtres. Nos Alliez donc
ans murmurer, enduroient de
grands maux ſous la Domina-
des Barbares, ſe plaignent
ırd'hui de notre Gouverne-
quoiqu'incomparablement

„ de Souverains, comme vous fai-
„ siez autrefois, ceux qui vous regar-
„ dent maintenant comme leurs Li-
„ bérateurs vous regarderoient alors
„ comme leurs Tyrans. Car vos
„ coutumes n'ont point de rapport
„ aux nôtres, & ceux que vous en-
„ voyez à commander, ne s'assujet-
„ tissent ni à celles-là, ni à celles
„ de la Grèce. Prenez donc du tems
„ pour délibérer avant que de rom-
„ pre, & ne vous jettez pas volon-
„ tairement dans le péril pour vou-
„ loir obéïr aveuglément à la paf-
„ sion de vos Alliez. Considérez
„ combien les Evénemens de la
„ Guerre sont incertains, & com-
„ bien celle qui dure long-tems est
„ accompagnée de traverses & d'in-
„ fortunes. Nous en sommes enco-
„ re également éloignez, & l'on ne
„ sait de quel côté la fortune se
„ tournera. Quand on s'engage té-
„ mérairement dans une guerre, on
„ commence par où l'on devroit
„ finir; car on n'écoute la Raison
„ qu'après que le malheur est arri-
„ vé, au lieu que si on l'eût écou-

„ tée auparavant on le pouvoit évi-
„ ter. Avant donc qu'il arrive,
„ nous vous en avertissons ; ne rom-
„ pez pas la Trève au préjudice de
„ votre serment, mais vuidez vos
„ differends à l'amiable selon les ter-
„ mes du Traité. Pour nous, nous
„ nous défendrons par les mêmes
„ voyes que vous nous attaquerez,
„ & si vous nous faitez la guerre,
„ nous vous la ferons avec toutes
„ nos forces, & nous nous prépare-
„ rons à la défense, après avoir in-
„ voqué contre vous les Dieux
„ vangeurs du parjure." *Histoire de Thucydide, Liv. I. Tom. I. pag. 59, & suiv.*

Il faut remarquer, *Monsieur*, que la troisième Harangue que vous allez lire a été prononcée par Archidamus Roi des Lacédémoniens, lorsque les Ambassadeurs des Athéniens & des Corinthiens se furent retirés. Elle n'est adressée qu'aux seuls Lacédémoniens, qui alloient délibérer à la pluralité des voix s'ils devoient déclarer la Guerre.

„ Mes-

(*) „ Messieurs, comme la plû-
„ part de vous ont déja vu plusieurs
„ guerres aussi-bien que moi, nous
„ n'avons garde de la souhaiter
„ faute d'expérience, comme font
„ les jeunes gens, ni de croire que
„ ce soit une chose bien juste, &
„ bien sûre d'elle-même. Si vous
„ considérez bien celle-ci, vous ver-
„ rez davantage, qu'elle est très-
„ grande; car nous n'avons pas af-
„ faire à nos Voisins du Péloponnè-
„ se, dont les forces pareilles aux
„ nôtres font que les différends se
„ peuvent décider par Terre en fort
„ peu

(*) Καὶ αὐτὸς πολλῶν ἤδη πολέμων ἔμ-
πειρός εἰμι, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ ὑμῶν
τοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡλικίᾳ ὁρῶ. ὥστε μήτε ἀπει-
ρίᾳ ἐπιθυμῆσαί τινα τοῦ ἔργου (ὅπερ ἂν οἱ
πολλοὶ πάθοιεν) μήτε ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλὲς
νομίσαντα. Εὕροιτε δ' ἂν τὸν πόλεμον τόν-
δε, περὶ οὗ νῦν βουλεύεσθε, οὐκ ἂν ἐλάχιστον
γενόμενον, εἰ σωφρόνως τις αὐτὸν ἐκλογί-
ζοιτο. πρὸς μὲν γὰρ τοὺς Πελοποννησίους καὶ
τοὺς ἀστυγείτονας παρόμοιος ἡμῶν ἡ ἀλκὴ,
καὶ διὰ ταχέων οἷόν τε ἐφ' ἕκαστα ἐλθεῖν·
πρὸς δὲ ἄνδρας οἳ γῆν τε ἑκὰς ἔχουσι, καὶ

„ peu de jours: il faut ſortir ici de
„ notre Païs, & faire la guerre ſur
„ Mer à des gens très-expérimen-
„ tés, & pourvus de longue main
„ de tout ce qui leur eſt néceſſaire,
„ tant en général qu'en particulier:
„ puiſſans en Cavalerie, en Infan-
„ terie, en Vaiſſeaux, en argent,
„ en armes plus qu'aucun autre Peu-
„ ple de la Grèce; &, ce qui eſt
„ de plus conſidérable, qui ne man-
„ quent point d'Alliez, dont ils ti-
„ rent de grandes contributions.
„ Surquoi fondé donc leur faire
„ ainſi bruſquement la guerre, &
„ ſans

προσέτι θαλάσσης ἐμπειρότατοί εἰσι, καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἄριστα ἐξήρτυνται. πλούτῳ τε ἰδίῳ καὶ δημοσίῳ, καὶ ναυσὶ, καὶ ἵπποις, καὶ ὅπλοις, καὶ ὄχλῳ, ὅσος οὐκ ἐν ἄλλῳ ἑνί γε χωρίῳ Ἑλληνικῷ ἐστιν· ἔτι δὲ καὶ ξυμμάχους πολλοὺς φόρου ὑποτελεῖς ἔχουσι· πῶς χρὴ πρὸς τούτους ῥᾳδίως πόλεμον ἄρασθαι, καὶ τίνι πιστεύσαντας, ἀπαρασκεύους ἐπειχθῆναι; πότερον ταῖς ναυσίν; ἀλλ' ἥσσους ἐσμέν. εἰ δὲ μελετήσομεν, καὶ ἀντιπαρασκευασόμεθα, χρόνος ἐνέσται. ἀλλὰ τοῖς χρήμασιν; ἀλλὰ πολλῷ ἔτι πλέον τούτου ἐλλεί-

„ ſans avoir rien de prêt? Sur nos
„ Vaiſſeaux? Mais nous n'en avons
„ pas tant qu'eux, & n'en pouvons
„ conſtruire ſans beaucoup de tems
„ & de dépenſe. Sur nos Treſors?
„ Encore moins; car nous n'avons
„ point de fonds de réſerve, & ne
„ pouvons tirer beaucoup d'argent
„ des particuliers, qui ne ſont pas
„ riches. Mais nous avons de plus
„ braves gens & en plus grand nom-
„ bre qui ravageront leur Païs, ſans
„ qu'ils le puiſſent empêcher? Con-
„ ſidérez, Meſſieurs, qu'ils ont bien
„ d'autres reſſources puiſqu'ils poſ-
„ ſédent

ἐλλείπομεν, καὶ οὔτε ἐν κοινῷ ἔχομεν, οὔτε ἑτοίμως ἐκ τῶν ἰδίων φέρομεν.

Τάχ' ἄν τις θαρσοίη ὅτι τοῖς ὅπλοις αὐτῶν καὶ τῷ πλήθει ὑπερφέρομεν, ὥστε τὴν γῆν δῃοῦν ἐπιφοιτῶντες. τοῖς δὲ ἄλλη γῆ ἐστι πολλὴ ἧς ἄρχουσι, καὶ ἐκ θαλάσσης ὧν δέονται ἐπάξονται. εἰ δ' αὖ τοὺς ξυμμάχους ἀφιστάναι πειρασόμεθα, δεήσει καὶ τούτοις ναυσὶ βοηθεῖν, τὸ πλέον οὖσι νησιώταις. τίς οὖν ἔσται ἡμῶν ὁ πόλεμος; εἰ μὴ γὰρ ἢ ναυσὶ κρατήσομεν, ἢ τὰς προσόδους ἀφαιρήσομεν, ἀφ' ὧν τὸ ναυτικὸν τρέφουσι, βλαψόμεθα

τὰ

„ plus p…

„ qu'ils demeurent la plû
„ des Isles. Comment c
„ faire la guerre, si nous
„ Flote, ni argent pour enl
„ contributions, ou faire
„ mées navales aussi puiss
„ les leurs; nous recevror
„ mal que nous ne leur e
„ & après avoir rompu les

πεπλέω. καὶ τούτῳ οὐδὲ σφαλλό
λόν· ἄλλως τε κἂν εἰ δεξόμεθα ἄ
τῆς διαφορᾶς. μὴ γὰρ δὴ ἐκείνῃ
ἐπαιρώμεθα, ὡς ταχὺ παυθή
μος, ἢν τὴν γῆν αὐτῶν τέμω
δὲ μᾶλλον μὴ καὶ τοῖς παισὶν αὐτ

„ il ne sera pas honnête de s'en dé-
„ dire? Car ne vous allez pas per-
„ suader que ce soit une Guerre de
„ peu de durée; je crains bien qu'el-
„ le ne soit immortelle. Croyez-
„ vous les Athéniens si lâches que
„ de se rendre pour voir ravager
„ leur Païs? Avez-vous si mauvaise
„ opinion de leur courage, & de
„ leurs forces? Mais quoi! n'aurons
„ nous aucun ressentiment du tort
„ qu'ils nous font, & n'essayerons-
„ nous point de les surprendre dans
„ les embuches qu'ils dressent à nos
„ Alliez? Il n'est point nécessaire
„ pour

μὲν μήπω κινεῖν, πέμπειν δὲ καὶ αἰτιᾶσθαι μήτε πόλεμον ἄγαν δηλοῦντας, μήθ' ὡς ἐπιτρέψομεν· κἀν τούτῳ καὶ τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἐξαρτύεσθαι, ξυμμάχων τε προσαγωγῇ, καὶ Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων, εἴ ποθέν τινα ἢ ναυτικοῦ ἢ χρημάτων δύναμιν προσληψόμεθα. ἀνεπίφθονον δὲ, ὅσοι ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ὑπ' Ἀθηναίων ἐπιβουλευόμεθα, μὴ Ἕλληνας μόνον ἀλλὰ καὶ βαρβάρους προσλαβόντας, διασωθῆναι. καὶ τὰ αὐτῶν ἅμα ἐκποριζώμεθα. καὶ ἢν μὲν ἐπακούσωσί τι πρεσβευομένων ἡμῶν, ταῦτα ἄριστα. ἢν δὲ μὴ, διελθόντων ἐτῶν δύο

καὶ

„ qui eſt néceſſaire, fa
„ dre la Guerre témér
„ il ne faut pas craind
„ tifier de l'Alliance
„ des Barbares, contre
„ attentent à notre I
„ écoutent nos raiſons
„ heure; ſinon, aprè
„ couler deux ou troi

καὶ τριῶν, ἄμεινον ἤδη, ἐν
μένοι, ἴμεν ἐπ' αὐτούς. καὶ
ἡμῶν ἤδη τήν τε παρασκευ
γους αὐτῇ ὁμοίᾳ ὑποσημαι
ἂν εἴκοιεν, καὶ γῆν ἔτι ἄτμ

„ & en venues, nous ferons plus en
„ état de nous vanger. Peut-être
„ qu'ils se rendront à nos raisons, les
„ voyant appuyées de nos armes,
„ & qu'ils seront bien aises de con-
„ server leur Païs, qui n'aura pas
„ encore été ravagé. Car des Ter-
„ res bien cultivées, & embellies de
„ Maisons & de Jardinages, sont
„ comme un gage de la foi des ha-
„ bitans; c'est pourquoi il faut é-
„ pargner les leurs, pour ne les pas
„ porter par desespoir à une Guer-
„ re éternelle. Que si nous laissant
„ emporter à la passion de nos Al-
„ liez

ἐπειχθέντες τεμῶμεν αὐτήν, ὁρᾶτε ὅπως μὴ αἴσχιον καὶ ἀπορώτερον τῇ Πελοποννήσῳ πράξωμεν. ἐγκλήματα μὲν γὰρ καὶ πόλεων καὶ ἰδιωτῶν οἷόν τε καταλῦσαι. πόλεμον δὲ ξύμπαντας ἀραμένους ἕνεκα τῶν ἰδίων, ὃν οὐχ ὑπάρχει εἰδέναι καθότι χωρήσει· οὐ ῥᾴδιον εὐπρεπῶς θέσθαι.

Καὶ ἀνανδρία μηδενὶ, πολλοὺς μιᾷ πόλει μὴ ταχὺ ἐπελθεῖν, δοκείτω εἶναι. εἰσὶ γὰρ καὶ ἐκείνοις οὐκ ἐλάσσους χρήματα φέροντες ξύμμαχοι. καὶ ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὅπλων πλέον, ἀλλὰ δαπάνης, δι' ἣν τὰ ὅπλα ὠφελεῖ,

„ liez nous les allons attaquer ſans
„ avoir rien de prêt, en penſant
„ ruïner leur Païs, nous nous ruïne-
„ rons nous-mêmes. Les differends
„ des Villes & des Particuliers ſe
„ peuvent terminer aiſément, mais
„ depuis que la Guerre eſt une fois
„ allumée entre deux Etats, il n'eſt
„ pas aiſé de l'éteindre, & encore
„ moins d'en deviner l'iſſue. Que
„ perſonne ne penſe que ce ſoit
„ faute de cœur que pluſieurs Villes
„ n'en oſent attaquer une. Cette
„ Ville-là n'a pas moins d'Alliez
„ que nous, qui l'aſſiſteront d'hom-
„ mes,

ὠφελεῖ, ἄλλως τε καὶ ἠπειρώταις πρὸς θαλασσίους. ποριζώμεθα οὖν πρῶτον αὐτήν, καὶ μὴ τοῖς τῶν ξυμμάχων λόγοις πρότερον ἐπαιρώμεθα. οἵπερ δὲ καὶ τῶν ἀποβαινόντων τὸ πλέον ἐπ' ἀμφότερα τῆς αἰτίας ἕξομεν, οὗτοι καὶ καθ' ἡσυχίαν τι αὐτῶν προΐδωμεν.

Καὶ τὸ βραδὺ καὶ μέλλον ὃ μέμφονται μάλιστα ἡμῶν, μὴ αἰσχύνεσθε. σπεύδοντές τε γὰρ, σχολαίτερον ἂν παύσαισθε, διὰ τὸ ἀπαρασκευότεροι ἐγχειρεῖν· καὶ ἅμα ἐλευθέραν καὶ εὐδοξοτάτην πόλιν διὰ παντὸς νεμόμεθα.

„ mes, & même d'argent, ſans quoi
„ les hommes ne ſervent de rien;
„ car la Guerre ſe fait plus par les
„ Finances que par les Armes; ſur-
„ tout, quand on attaque une Ville
„ puiſſante ſur Mer, & qu'on n'a
„ point d'Armée navale. Faiſons
„ donc nos proviſions de bonne heu-
„ re; car on ne manquera pas de
„ nous rendre reſponſables des évé-
„ nemens; & de nous en demander
„ compte, comme aux Chefs de no-
„ tre Parti; mais ſur-tout ne nous
„ engageons que bien à propos, ſans
„ craindre le reproche qu'on nous
„ fait

θα. καὶ δύναται μάλιστα σωφροσύνη ἔμφρων τοῦτ' εἶναι. μόνοι γὰρ δι' αὐτὸ εὐπραγίαις τε οὐκ ἐξυβρίζομεν, καὶ ξυμφοραῖς ἧσσον ἑτέρων εἴκομεν. τῶν τε ξὺν ἐπαίνῳ ἐποτρυνόντων ἡμᾶς ἐπὶ τὰ δεινὰ, παρὰ τὸ δοκοῦν ἡμῖν, οὐκ ἐπαιρόμεθα ἡδονῇ. καὶ ἤν τις ἄρα ξὺν κατηγορίᾳ παροξύνῃ, οὐδὲν δὴ μᾶλλον ἀχθεσθέντες ἀνεπείσθημεν. πολεμικοί τε καὶ εὔβουλοι διὰ τὸ εὔκοσμον γιγνόμεθα, τὸ μὲν, ὅτι αἰδὼς σωφροσύνης πλεῖστον μετέχει, αἰσχύνης δὲ εὐψυχία· εὔβουλοι δὲ, ἀμαθέστεροι τῶν νόμων τῆς ὑπεροψίας παιδευόμενοι, καὶ ξὺν

χα-

fait d'être trop lents à nous ré-
soudre, & d'y apporter trop de
considérations; en se hâtant trop,
on n'avance point, parce qu'on
n'a pas toutes les choses nécessai-
» res. Du reste, comme nous som-
» mes braves & généreux, il ne faut
» pas craindre que notre retenue
» soit imputée à lâcheté, mais à
» modération, par où nous sommes
» plus illustres que par les armes;
» car nous sommes les seuls de tou-
» te la Grèce, que la prospérité
» n'énorgueillit point, & qu'on ne
» voit point succomber dans l'ad-
» versité.

χαλεπότητι σωφρονέστεροι ἢ ὥστε αὐτῶν ἀνη-
κουστεῖν. καὶ μὴ τὰ ἀχρεῖα ξυνετοὶ ἄγαν ὄντες,
τὰς τῶν πολεμίων παρασκευὰς λόγῳ καλῶς
μεμφόμενοι, ἀνομοίως ἔργῳ ἐπεξιέναι, νο-
μίζειν δὲ τάς τε διανοίας τῶν πέλας παρα-
πλησίους εἶναι, καὶ τὰς προσπιπτούσας τύ-
χας οὐ λόγῳ διαιρετάς. αἰεὶ δὲ ὡς πρὸς εὖ
βουλευομένους τοὺς ἐναντίους ἔργῳ παρασκευα-
ζόμεθα. καὶ οὐκ ἐξ ἐκείνων ὡς ἁμαρτησο-
μένων ἔχειν δεῖ τὰς ἐλπίδας, ἀλλ' ὡς ἡμῶν
αὐτῶν ἀσφαλῶς προνοουμένων. πολύ τε δια-
φέρειν οὐ δεῖ νομίζειν ἄνθρωπον ἀνθρώπου

„ versité. Ne nous laissons point
„ aussi transporter aux louanges de
„ ceux qui ne nous louent que pour
„ nous perdre, & pour faire une té-
„ mérité de notre valeur : & que
„ leurs reproches ne nous précipi-
„ tent point dans les dangers incon-
„ sidérément : gardons notre pre-
„ miére modestie, qui est la source
„ de notre bravoure, & qui nous
„ rend souples & obéissans aux Loix;
„ ce qui est une grande marque de
„ prudence, aussi-bien que de n'être
„ pas Savans dans les choses inuti-
„ les. Car nous ne connoissons point
„ les

κράτιστον δὲ εἶναι ὅστις ἐν τοῖς ἀναγκαιοτάτοις παιδεύεται.

Ταύτας οὖν ἃς οἱ πατέρες τε ἡμῖν παρέδοσαν μελέτας, καὶ αὐτοὶ διὰ παντὸς ὠφελούμενοι ἔχομεν, μὴ παρῶμεν, μηδ' ἐπειχθέντες ἐν βραχεῖ μορίῳ ἡμέρας, περὶ πολλῶν σωμάτων, καὶ χρημάτων, καὶ πόλεων, καὶ δόξης, βουλεύσωμεν, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν. ἔξεστι δ' ἡμῖν μᾶλλον ἑτέρων, διὰ ἰσχύν. καὶ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους πέμπετε μὲν περὶ τῆς Ποτιδαίας, πέμπετε δὲ περὶ ὧν οἱ ξύμμαχοι φασὶν ἀδικεῖσθαι, ἄλλως τε καὶ ἑτοίμων ὄν-
των

„ les artifices de la Rhétorique,
„ pour méprifer de paroles l'appa-
„ reil des ennemis, & ne produire
„ point d'effets qui foient confor-
„ mes à ces paroles. Nous eftimons
„ que les fentimens de nos Voifins
„ font pareils aux nôtres; mais que
„ les événemens de la fortune ne
„ tombent point fous la prévoyance
„ des hommes. Nous nous prépa-
„ rons donc toujours comme ayant
„ affaire à d'habiles gens, & ne met-
„ tons pas notre efpérance en leurs
„ défauts, mais en nos avantages.
„ Nous n'eftimons pas qu'il y ait
„ tant

τὸν αὐτῶν δίκας δοῦναι. ἐπὶ δὲ τὸν διδόντα, οὐ πρότερον νόμιμον ὡς ἐπ᾽ ἀδικοῦντα ἰέναι. παρασκευάζεσθε δὲ τὸν πόλεμον ἅμα. ταῦτα γὰρ καὶ κράτιστα βουλεύσεσθε καὶ τοῖς ἐναντίοις φοβερώτατα. Καὶ ὁ μὲν Ἀρχίδαμος τοιαῦτα εἶπε· παρελθὼν δὲ Σθενελαΐδας τελευταῖος, εἷς τῶν Ἐφόρων τότε ὢν, ἔλεξε τοῖς Λακεδαιμονίοις ὧδε.

ΤΟΥΣ μὲν λόγους τοὺς πολλοὺς τῶν Ἀθηναίων οὐ γιγνώσκω· ἐπαινέσαντες γὰρ πολλὰ ἑαυτοὺς, οὐδαμοῦ ἀντεῖπον ὡς οὐκ ἀδικοῦσι τοὺς ἡμετέρους ξυμμάχους, καὶ τὴν Πελοπόννησον·

„ tant de différence d'homme à
„ homme; mais nous croyons que
„ ceux-là ſont les plus ſages, qui
„ s'employent aux choſes les plus
„ néceſſaires. Ne quittons donc
„ point des maximes, dont nous
„ nous ſommes toujours bien trou-
„ vez, pour aller mettre au hazard
„ d'une Bataille le bien, la fortune
„ & les eſpérances de pluſieurs Vil-
„ les, & de pluſieurs Peuples; pré-
„ parons nous tout à loiſir, puiſque
„ nous le pouvons faire plus facile-
„ ment à cauſe de notre puiſſance.
„ Cependant, députons vers les A-
„ thé-

νησον· καίτοι εἰ πρὸς τοὺς Μήδους ἐγένοντο ἀγαθοὶ τότε πρὸς δ' ἡμᾶς κακοὶ νῦν, διπλασίας ζημίας ἄξιοί εἰσιν, ὅτι ἀντ' ἀγαθῶν κακοὶ γεγένηνται. ἡμεῖς δὲ ὅμοιοι καὶ τότε, καὶ νῦν ἐσμὲν, καὶ τοὺς ξυμμάχους ἢν σωφρονῶμεν, οὐ περιοψόμεθα ἀδικουμένους, οὐδὲ μελλήσομεν τιμωρεῖν· οἱ δ' οὐκέτι μέλλουσι κακῶς πάσχειν. ἄλλοις μὲν γὰρ χρήματά ἐστι, πολλὰ καὶ νῆες καὶ ἵπποι. ἡμῖν δὲ, ξύμμαχοι ἀγαθοὶ, οὓς οὐ παραδοτέα τοῖς Ἀθηναίοις ἐστὶν, οὐδὲ δίκαις καὶ λόγοις διακριτέα, μὴ λόγῳ καὶ αὐτοὺς βλαπτομένους. ἀλλὰ τι-

μωρη-

" la rigueur ceux qui
" aux Loix & à la Rai
" sons pas pour cela
" parer à la Guerre à
" ment, car en nous go
" la sorte, nous réussiro
" vanterons plus nos
" notre conduite que
" mes." *L'Hist. de Thucyd*
Liv. I. *pag.* 65. *& suiv.*

[illegible] ἐν τάχει· καὶ [illegible]

Il vous eſt aiſé de juger, M
ſieur, par la beauté de ces Har
gues combien l'Hiſtoire eſt rede
ble à Thucydide; car avant lui
n'étoit pour ainſi dire qu'un Co
languiſſant & dén
donne le plus de
avoit ſeulement o
ques Harangues ol
cydide s'eſt ſervi des directes, & a égalé dans ſes Diſcours la gloire des plus grands Orateurs, & celle des plus illuſtres Politiques. J'aimerois mieux avoir fait une des Harangues que vous venez de lire, que tous les Complimens dont l'Académie Françoiſe a régalé le Public depuis ſon inſtitution. Les Savans qui la compoſent devroient bien être raſſaſiés de louanges.

Je ne ſaurois mieux finir les Articles d'Hérodote & de Thucydide qu'en mettant ſous vos yeux la comparaiſon qu'à faite Denis d'Halicarnaſſe (*) de ces deux Auteurs. Il établit

(*) ΠΡΩΤΗ τῶν ἀρετῶν γένοιτ' ἂν, ἧς χωρὶς οὐδὲν τῶν ἄλλων τῶν περὶ τοὺς λόγους ἀρε-

établit que la pureté dans le Langa-
ge

ὄφελος. τίς; ἡ καθαρὰ τοῖς ὀνόμασι καὶ τὸν Ἑλληνικὸν χαρακτῆρα σώζουσα διάλεκτος. ταύτην ἀκριβοῦσιν ἀμφότεροι (Θουκυδίδης καὶ Ἡρόδοτος.) Ἡρόδοτός τε γὰρ, τῆς Ἰάδος ἄριστος κανών. Θουκυδίδης τῆς Ἀτθίδος. τρίτην ἔχει χώραν ἡ καλουμένη συντομία. ἐν ταύτῃ δοκεῖ προέχειν Ἡροδότου Θουκυδίδης. καίτοι λέγοι τις ἂν ὡς μετὰ τοῦ σαφοῦς ἐξεταζόμενον, ἡδὺ φαίνεται τὸ βραχύ· εἰ δὲ ἀπολείποιτο τούτου, πικρόν. ἀλλὰ μηδὲν ἔστω παρὰ τοῦτο. ἐνάργεια μετὰ ταύτας τέτακται πρώτη μετὰ τῶν ἐπιθέτων ἀρετῶν. ἱκανῶς ἐν ταύτῃ κατορθοῦσιν ἀμφότεροι· μετὰ ταύτην συνίσταται τὴν ἀρετὴν, τῶν ἠθῶν τε καὶ παθῶν μίμησις. διῄρηνται τὴν ἀρετὴν ταύτην οἱ συγγραφεῖς. Θουκυδίδης μὲν γὰρ, τὰ πάθη δηλῶσαι κρείττων· Ἡρόδοτος δὲ, τά γε ἤθη παραστῆσαι δεινότερος. μετὰ ταύτας αἱ τὸ μέγα καὶ θαυμαστὸν ἐκφαίνουσαι τῆς κατασκευῆς ἀρεταί. ἴσοι καὶ ταύταις οἱ συγγραφεῖς. ἕπονται ταύταις αἱ ἰσχὺν καὶ τὸν τόνον καὶ τὰς ὁμοιοτρόπους δυνάμεις τῆς φράσεως ἀρεταὶ περιέχουσαι. κρείττων ἐν ταύταις Ἡροδότου Θουκυδίδης. ἡδονὴν δὲ καὶ πειθὼ καὶ τέρψιν καὶ τὰς ὁμογενεῖς ἀρετὰς εἰσφέρεται μακρῷ Θουκυδίδου κρείττονας Ἡρόδοτος· τῆς δὲ φράσεως τῶν ὀνομάτων τὸ μὲν κατὰ φύσιν Ἡρόδοτος ἐζήλωκε, τὸ δὲ δεινὸν Θουκυδίδης,

ὁμοειδῆς

ge eſt la premiére & la plus eſſentielle

ἐμφερὴς πᾶς ὢν ἐν λόγοις. ἀρετῶν ἡ κυριωτάτη τὸ πρέπον. ταύτην ὁ Ἡρόδοτος ἀκριβοῖ μᾶλλον ἢ Θουκυδίδης. ἐμφερὴς γὰρ οὗτος ἐν πᾶσι, κἀν ταῖς δημηγορίαις μᾶλλον ἢ ταῖς διηγήσεσιν. ἐμοὶ μέντοι καὶ τῷ φιλτάτῳ Καικιλίῳ δοκεῖ τὰ ἐνθυμήματα αὐτοῦ μάλιστά γε καὶ ζηλῶσαι Δημοσθένης. ἵνα δὲ συνελὼν εἴπω, καλαὶ μὲν αἱ ποιήσεις ἀμφότεραι· οὐ γὰρ ἂν αἰσχυνθείην ποιήσεις αὐτὰς λέγων· διαφέρουσι δὲ κατὰ τοῦτο μάλιστα ἀλλήλων, ὅτι τὸ μὲν Ἡροδότου κάλλος ἱλαρόν ἐστι, φοβερὸν δὲ τὸ Θουκυδίδου. *Pag.* 12.

Virtus omnium prima eſt, ſine qua nulla alia eſt orationis utilitas. Quænam illa eſt? Sermo purus, proprietatem Linguæ Græcæ retinens. Hanc ambo (Thucydides & Herodotus) ſtudioſe conſervant. Herodotus enim, Ionicæ Linguæ optima regula eſt; Thucydides vero, Atticæ. Tertium locum habet brevitas, in qua videtur Thucydides Herodotum antecelluiſſe. Quamquam dicere aliquis poſſet, brevitatem jucundam videri, ſi cum perſpicuitate conjuncta & elaborata fuerit: ſin ea caruerit, acerbam & auſteram. Verum nihil eſto præterea. Poſt hæc perſpicuitas collocata eſt, quæ cum virtutibus adjunctis primas tenet; in qua ſatis diligenter ambo elaborarunt. Poſt hanc virtutem conſtituitur lenium & vehementium affectuum imitatio, quam inter ſe partiti ſunt Scriptores. Thucydides enim, in gravioribus affectibus exprimendis melior; Herodotus, in lenioribus

... Dialecte ...
dans l'Attique. L...
core un talent très-...
cydide en a été pl...

effingendis præstantior. ...
tuuntur illæ virtutes, q...
mirandum studium & a...
in quibus Historici pares ...
aliæ, quæ orationis vim ...
similes facultates complec...
rodotum Thucydides supe...
tem, persuasionem, dilec...
virtutes, cognatas, longe ...
dotus Thucydide inducit. ...
cutione, proprietatem nat...
cutus est; gravitatem Thu...
verbis sui similis est totus. ...
maxima & quasi ...

...odote. La cla
pas moins nécessaire aux H.
que les autres qualités: Héro
Thucydide ont également .
éviter l'obscurité. Quant à l'a
mouvoir les esprits, ces deux
vains y ont excellé d'une diffe
maniére. Dans les situations qu
gent de la force, du pathétique
la véhémence, Thucydide est
mitable; dans celles qui ne de
dent que du naturel, de la dou
de la persuasion, Hérodote le
passe. A l'égard du choix des
Hérodote s'est attaché à le..
le significatio..

fait de ces deux Ecrivains: vou
rez le voir plus au long au
la page. Je m'étonne que L
the-le-Vayer ait osé dire que
d'Halicarnasse qui a fait la comp
de ces deux Historiens met presq
jours l'avantage du côté d'Hérodo
Je ne pense pas qu'on puisse
une plus grande neutralité qu
qu'observe Denis d'Halicarna
vous ne voulez pas en croire
trait que j'ai fait de sa compa
consultez l'Original. Cependan
sieurs personnes sur le témoi
d'un Auteur comme La Mot
Vayer croiront que Denis d'H
nasse a préféré entiérement Hé
te à Thucydide. Il seroit à s
ter que les personnes qui éc
sur des matiéres de Littératu
tassent les Passages sur lesqu
appuyent leurs sentimens; on v
quelquefois qu'un Auteur à di
le contraire de ce qu'ils lui fo
re. Je suis, Monsieur, ave
parfaite considération, &c.

(*) La Mothe-le-Vayer des Histor
Tom. I. pag. 298. Edit. in folio.

MÉMOIRES SECRETS

DE LA

RÉPUBLIQUE DES LETTRES,

OU

LE THÉATRE DE LA VÉRITÉ,

PAR

L'AUTEUR DES LETTRES JUIVES.

LETTRE QUATORZIÈME.

A LA HAYE,

Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. XLIII.

MÉMOIRES SECRETS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES, OU *LE THÉATRE DE LA VÉRITÉ*, PAR L'AUTEUR DES LETTRES JUIVES.

LETTRE QUATORZIÈME.

MONSIEUR,

§. I.

Sur Xénophon.

XEnophon, fils de Gryllus, Athénien, nâquit dans un Village de l'Attique (*). Il étoit d'une figure très-aimable: on voyoit même peu d'hommes

(*) Ξενοφῶν, Γρύλλȣ μὲν ἦν υἱὸς, Ἀθη-

mes aussi bien faits que lui. Socra te le jugea digne de son amitié; & l'a

Ἀθηναῖος, τὸν δῆμον Ἐρχιεύς. αἰδήμων δὲ, καὶ εὐειδέστατος εἰς ὑπερβολήν. Τοῦτον ἐν στενωπῷ φασὶν ἀπαντήσαντα Σωκράτη, διατεῖναι τὴν βακτηρίαν καὶ κωλύειν παριέναι, πυνθανόμενον ποῦ πιπράσκοιτο τῶν προσφερομένων ἕκαστον· ἀποκριναμένου δὲ, πάλιν πυθέσθαι, Ποῦ δὲ καλοὶ κἀγαθοὶ γίνονται ἄνθρωποι; ἀπορήσαντος δὲ, Ἕπου τοίνυν, φάναι, καὶ μάνθανε. καὶ τοὐντεῦθεν ἀκροατὴς Σωκράτους ἦν.

l'ayant rencontré un jour dans un paſſage étroit, il le lui ferma avec ſon bâton, & le forçant ainſi de s'arrêter, il lui demanda; d'où venoient les choſes néceſſaires aux uſages des hommes? Xénophon ayant répondu à cette première queſtion, Socrate lui fit cette ſeconde: *Dans quel endroit eſt-ce que les hommes apprennent à devenir bons & vertueux?* Xénophon ayant héſité, & ne ſçachant que répondre, Socrate lui ordonna de le ſuivre; & depuis ce jour il le reçut au nombre de ſes Diſciples.

Voilà une aſſez plaiſante manière d'attirer les gens dans une Secte! On agiſſoit bien différemment au bon vieux tems qu'on ne fait aujourd'hui. Que diroit-on d'un Révérend Pere Recteur des Jéſuites, grand Péripatéticien, qui, trouvant un beau jeune-homme dans les rues, après quelques queſtions lui ordonneroit de le ſuivre? Tous les Janſéniſtes crieroient *haro* contre le charitable Recteur: on le traiteroit peut-être de ſuborneur. Il faut con-

guères plus charitab
dernes. St. Cyrille

(*) Vel enim uxoribus
nibus utebatur. Duas (
habebat uxores ; Xantip
filiam, & minùs quodam
Myrto quoque Aristidæ
Et cum Xantippe clàm c
qua & Lamproclen genu
cum nuptiis duxit, & ex
phroniscus & Mexexeni
hoc dixerit, qui Socrate
Quandoquidem, ut illi
rem pronior erat : dep
reipsa, quod valdè molli

tente pas de rejetter la ſageſſ e
Socrate comme une hypocriſie
gereuſe; non-ſeulement il l'a
ſe d'avoir aimé les femmes avec x-
cès, & de ne s'être pas cont té
de deux qu'il av ais
d'avoir encore e ar-
tiſanes publique he
auſſi dans un a a-
mitié criminelle pour Alcibiade. J'ai dit ailleurs (*) qu'on ne devoit point ajouter foi aux injures & aux calomnies de St. Cyrille: j'en conviens encore, *Monſieur*; mais il n'eſt pas moins conſtant que les Devots anciens n'ont guères mieux penſé de la conduite de Socrate, que les modernes feroient de celle du Recteur.

Il faut avouer cependant qu'on auroit quelque fondement à douter

mentem affectionibus obnoxiam habere facilè convictus eſt. *Opera div. Cyrilli, Alexandrini Epiſcopi*, tom. 3. pag. 57. col. 2. *Baſileæ apud Joannem Hervagium* anno 1546.

(*) Dans la cinquième Lettre de ces *Mémoires Secrets*.

avoit de plus précieu:
vers, que de celle de
çon: il étoit tourmen
jour dès qu'il en étoit
rendoit graces au Sol
sa clarté lui procuroit
voir son cher Clinias.
orce (*) n'est pas le

(*) Καὶ αὐτόν φησιν
ἐν τε τάρτῳ περὶ παλ
ἐράσθηναι Κλεινίε. πρὸ
τα εἰπεῖν, Νῦν γὰρ ἐγὼ
μὲν θεῶμαι ἥ τ' ἄλλα
θρώποις καλά. Τυφλός

ait conservé les tendres expressions de Xénophon : cet Historien a pris lui même (*) le soin de les transmettre à la postérité.

Xe-

ro de antiq. delit. meminit, atque ad eum hæc dixisse ; At nunc ego Cliniam libentiùs intueor, quàm cetera omnia quæ sunt inter homines speciosa, cæcusque mallem ad cetera fieri, dum unici Cliniæ conspectu fruerer : Angor noctu & in somnis, quòd illum non video ; diei ac soli gratias ago, quòd Cliniæ mihi faciem revelant. *Diogen. Laert. lib. 2. pag. 110. in vita Xenophontis.*

(*) *Nunc enim libentiùs ego quidem Cliniam quàm cætera.* Hæc iisdem verbis sumpta sunt ex Sympolio Xenophontis : ut mirum sit Laertium hoc loco Aristippum testem citavisse, non Xenophontem. Sed Laertius Aristippum ad hoc testem citavit, ut hæc verba, quæ apud Xenophontem sub Critobuli persona leguntur, doceret non Critobuli, sed Xenophontis amoris esse indicia : est igitur apud eum Critobulus ita loquens : Νῦν γὰρ ἐγὼ Κλεινίαν ἥδιον μὲν θεῶμαι ἢ τ' ἄλλα πάντα τὰ ἐν ἀνθρώποις καλά. Τυφλὸς δὲ τῶν ἄλλων ἁπάντων μᾶλλον ἂν δεξαίμην εἶναι, ἢ ἐκείνου ἑνὸς ὄντος. Ἄχθομαί τε καὶ

ter de la pureté de la vocation de Xénophon ; car étant devenu lui-même paſſionné pour Clinias, il diſoit qu'il aimeroit mieux être privé de la vûë de tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Univers, que de celle de ce beau Garçon : il étoit tourmenté la nuit & le jour dès qu'il en étoit ſeparé ; & il rendoit graces au Soleil de ce que ſa clarté lui procuroit le plaiſir de voir ſon cher Clinias. Diogène-Laërce (*) n'eſt pas le ſeul qui nous ait

(*) Καὶ αὐτόν φησιν Ἀρίστιππος, ἐν τε τάρτῳ περὶ παλαιᾶς τρυφῆς, ἐρασθῆναι Κλεινίου. πρὸς ὃν καὶ ταῦτα εἰπεῖν, Νῦν γὰρ ἐγω Κλεινίαν ἥδιον μὲν θεῶμαι ἢ τ' ἄλλα πάντα ἐν ἀνθρώποις καλὰ. Τυφλός δε τῶν ἄλλων πάντων δεξαίμην, ἂν ἢ Κλεινίου ἑνὸς ὄντος γενέσθαι, ἄχθομαι δὲ καὶ νυκτὶ καὶ ὕπνῳ, ὅτι ἐκεῖνον οὐχ ὁρῶ. ἡμέρᾳ δὲ καὶ ἡλίῳ τὴν μεγίστην χάριν οἶδα, ὅτι μοι Κλεινίαν ἀναφαίνουσι. Hunc adamaſſe Cliniam Ariſtippus in quar-

to

ait conſervé les tendres expreſſions de Xénophon : cet Hiſtorien a pris lui-même (*) le ſoin de les transmettre à la poſtérité.

Xé-

ro de antiq. delit: meminit, atque ad eum hæc dixiſſe ; At nunc ego Cliniam libentiùs intueor, quàm cetera omnia quæ ſunt inter homines ſpecioſa, cæcuſque mallem ad cetera fieri, dum unici Cliniæ conſpectu fruerer : Angor noctu & in ſomnis, quòd illum non video ; diei ac ſoli gratias ago, quòd Cliniæ mihi faciem revelant. *Diogen. Laert. lib. 2. pag. 110. in vita Xenophontis.*

(*) *Nunc enim libentiùs ego quidem Cliniam quàm cætera.* Hæc iiſdem verbis ſumpta ſunt ex Sympoſio Xenophontis : ut mirum ſit Laertium hoc loco Ariſtippum teſtem citaviſſe, non Xenophontem. Sed Laertius Ariſtippum ad hoc teſtem citavit, ut hæc verba, quæ apud Xenophontem ſub Critobuli perſona leguntur, doceret non Critobuli, ſed Xenophontis amoris eſſe indicia : eſt igitur apud eum Critobulus ita loquens : Νῦν γὰρ ἐγὼ Κλεινίαν ἥδιον μὲν θεῶμαι ἢ τ᾽ ἄλλα πάντα τὰ ἐν ἀνθρώποις καλά. Τυφλὸς δὲ τῶν ἄλλων ἁπάντων μᾶλλον ἂν δεξαίμην ἔιναι, ἢ ἐκείνου ἑνὸς ὄντος. Ἄχθομαί τε καὶ

 νυκτὶ

Xénophon fut attiré à la C
jeune Cyrus (*) par un B

νυκτὶ καὶ ὕπνῳ, ὅτι ἐκεῖνον ἐχ
ἡμέρᾳ δὲ καὶ ἡλίῳ τὴν μεγίστην
εἶδα, ὅτι μοὶ Κλεινίαν ἀναφα
Ibid. in. not. quintâ.

(*) Κύρῳ δὲ φίλος ἐγένετ
τον τὸν τρόπον. ἦν αὐτῷ συνήθη
ξένος ὄνομα, γένος Βοιώτιος
θητὴς μὲν Γοργίου τοῦ Λεοντίνου
λος δὲ Κύρου. Οὗτος ἐν Σ
διατρίβων παρὰ τῷ Κύρῳ, ἔπ
εἰς Ἀθήνας ἐπιστολὴν Ξενοφῶντι

nommé Proxenus, dont il étoit [illegible]mi, & qui lui écrivit à Athènes pou[illegible] lui persuader de passer auprès d[illegible] ce Prince. Il montra la lettre à S[illegible]ra-te, qui lui conseilla de consulter [illegible]'O-racle de Delphe [illegible]é-nophon eût env[illegible]a- [illegible]e;

φίλος οὐχ ἧττον ἦν αὐτῷ. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα τὰ κατὰ τὴν ἀνάβασιν γενόμενα, καὶ τὴν κάθοδον, ἱκανῶς αὐτὸς ἡμῖν διηγεῖται. In Cyri amicitiam hoc modo venit. Erat illi familiaris quidam Proxenus nomine, Bœotius genere, discipulus Gorgiæ Leontini, Cyro notus & charus. Is apud Cyrum Sardis morabatur. Scripsit autem Xenophonti epistolam Athenas, accersens illum, & Cyro amicum fieri suadens. Hanc ille Socrati ostendit, consiliumque petebat: Eum ille Delphos misit, in ea re Dei consilio usurum. Paruit Xenophon, profectusque ad Deum, rogat num proficisci ad Cyrum debeat, nec ne. Sed quanquam ea in re Socrates illum etsi modicè simulabat, proficisci tamen monuit. Ubi autem ad Cyrum venerat, ita se illi insinuavit, ut non minùs illi amicus charusque fuerit, quàm Proxenus. Omnia igitur quæ in ascensu Cyri, ac descensu contigêre, nobis ipse diligentissimè tradidit. *Diogen. Laert. lib. 2. pag. 112.*

ge; car il ne demanda pas au Dieu s'il devoit le faire, mais de quelle manière il devoit le faire. Socrate blâma sa conduite, cependant il lui conseilla de partir. Lorsque Xénophon fut auprès de Cyrus, il gagna bien-tôt son amitié, & il n'en fut pas moins chéri que de Proxenus. Il a écrit les principales actions de la vie de ce Prince, & dans l'expedition qu'il fit en Perse contre Artaxerxe son frere il l'accompagna avec treize-mille Grecs.

Cyrus ayant été vaincu & tué, Xénophon fut le Chef de la fameuse Retraite des dix-mille Grecs, dont il a écrit l'histoire. Quand il les eut ramenés & remis entre les mains des Lacédémoniens (*), il s'atta-

(*) Μετὰ δὲ τήν τε ἀνάβασιν καὶ τὰς ἐν τῷ Πόντῳ συμφορὰς, καὶ τὰς παρασπονδήσεις τὰς Σεύθου τοῦ τῶν Ὀδρυσῶν βασιλέως, ἧκεν εἰς Ἀσίαν πρὸς Ἀγησίλαον τὸν Λακεδαιμονίων βασιλέα, μισθοῦ τοὺς Κύρου στρατιώ-
τας

s'attacha à Agésilas leur Roi, qui l'aima tendrement. Quelque tems après

τας αὐτῷ παρασχών. Φίλος τε ἦν εἰς ὑπερβολήν. Παρ᾽ ὃν καιρὸν ἐπὶ Λακωνισμῷ φυγὴν ὑπ᾽ Ἀθηναίων κατεγνώσθη. γενόμενος δ᾽ ἐν Ἐφέσῳ, καὶ χρυσίον ἔχων, τὸ μὲν ἥμισυ Μεγαβύζῳ δίδωσι τῷ τῆς Ἀρτέμιδος ἱερεῖ φυλάττειν, ἕως ἂν ἐπανέλθῃ Εἰ δὲ μὴ, ἄγαλμα ποιησάμενον, ἀναθεῖναι τῇ Θεῷ. Τοῦ δὲ ἡμίσεος ἔπεμψεν εἰς Δελφοὺς ἀναθήματα. Ἐντεῦθεν ἦλθεν μετὰ Ἀγησιλάου εἰς τὴν Ἑλλάδα, κεκλημένου εἰς τὸν πρὸς Θηβαίους πόλεμον. καὶ αὐτῷ προξενίαν ἔδοσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι. Post ascensum verò & Ponticas clades, fœderaque à Seutho Odrysorum rege violata, se in Asiam contulit ad Agesilaum Lacedæmoniorum regem, Cyrique milites illi sub mercede præstitit, ac se illi totum devovit, amicissimusque fuit. Quo tempore, quòd Laconicas partes tueri videretur, exilio damnatus ab Atheniensibus est. Profectus deinde Ephesum, dimidium auri quod secum tulerat, Megabyzo Dianæ sacerdoti servandum tradit

après son arrivée il fut exilé par les Athéniens. Il vint alors à Ephese, & il y partagea en deux portions l'or qu'il avoit apporté: il en donna une à Megabysus, Prêtre du temple de Diane, le priant de la lui garder jusqu'à son retour, & d'en faire faire une statue d'or, s'il ne revenoit plus: quant à l'autre, il l'envoya à Delphes, & il en fit présent au Dieu.

Les Lacédémoniens (*) ayant decla-

quoad reverteretur: sin secus, statuam ex eo confectam Deæ consecrare jubet. Ex dimidio reliquo donaria in Delphos misit.

declaré la guerre aux Thébains, Xénophon suivit Agésilas à l'armée. Il quitta ensuite ce Prince, & se retira à Scillonte avec sa femme & deux

χος ἐν τῷ πρὸς Ξενοφῶντα ἀπ[illegible]-σίου, οἱ καὶ Διό[illegible]το. Ἀφικομένου δὲ τ[illegible]στὰ πρόφασιν τῆς π[illegible]ά-μενος τὰ χρήμα[illegible]ο, καὶ καθιέρωσε τῇ Θεῷ, δ[illegible]ά-μὸς ἔῤῥει Σελινοῦς, ὁμώνυμος τῷ ἐν Ἐφέσῳ. τοὐντεῦθεν διετέλει κυνηγετῶν, καὶ τοὺς φίλους ἑστιῶν, καὶ τὰς ἱστορίας συγγράφων. Φησὶ δ' ὁ Δείναρχος ὅτι καὶ οἰκίαν καὶ ἀγρὸν αὐτῷ ἔδοσαν Λακεδαιμόνιοι. Hinc jam omisso Agesilao, in agrum Heleæ, Cilluntem venit, ab urbe haud procul distantem. Sequebatur autem illum & muliercula, Philesia nomine, ut refert Demetrius Magnesius, & duo liberi, Gryllus ac Diodorus, ut ait Dinarchus in libro de repudio adversus Xenophontem, qui etiam gemini vocati sunt. . . . . Hinc verò venationibus *vacabat*, amicis convivia faciens, historiasque conscribens. *Id. Ibid. pag.* 112.

deux fils. Megabyſus étant arrivé dans cette ville, il en reçut l'or qu'il lui avoit confié. Il s'amuſoit dans ſa retraite à voir ſes amis, à chaſſer, & à écrire des livres. Les Lacédémoniens lui firent pluſieurs préſens conſiderables: ils lui donnerent des terres & une maiſon. Il falut cependant qu'il abandonnât Scillonte (*), car les Eliens s'empare-

(*) Ἠλείους τε στρατευσαμένους εἰς τὸν Σκιλλοῦντα, καὶ βραδυνόντων Λακεδαιμονίων, ἐξελεῖν τὸ χωρίον. Ὅτε καὶ τοὺς υἱέας αὐτοῦ εἰς Λέπρεον ὑπεξελθεῖν μετ' ὀλίγων οἰκετῶν, καὶ

parerent de cette ville, & il se sauva avec ses enfans & quelques-uns de ses domestiques à Corinthe. Lorsqu'il y fut arrivé, les Athéniens ayant résolu de secourir les Lacédémoniens, il envoya ses enfans à Athènes. L'un d'eux fut tué en combattant vaillamment au combat de Mantinée, & ne mourut qu'après avoir eu l'honneur de tuer de sa main Epaminondas Général des Thébains. Lorsque Xénophon (*) apprit la mort d'un fils aussi esti-

(*) Ἐν τούτῳ δὲ ψηφισαμένων Ἀθηναίων βοηθεῖν Λακεδαιμονίοις, ἔπεμψε τοὺς παῖδας εἰς τὰς Ἀθήνας στρατευσομένους ὑπὲρ τῶν Λακεδαιμονίων. καὶ γὰρ ἐπεπαίδευντο αὐτόθι ἐν τῇ Σπάρτῃ, καθά φησι Διοκλῆς ἐν τοῖς βίοις τῶν φιλοσόφων. Ὁ μὲν οὖν Διόδωρος οὐδὲν ἐπιφανὲς πράξας, ἐκ τῆς μάχης ἀνασώζεται, καὶ αὐτῷ υἱὸς ὁμώνυμος γίνεται τἀδελφῷ. Ὁ δὲ Γρύλλος τεταγμένος κατὰ τοὺς ἱππέας

eſtimable, il étoit occupé à faire un ſacrifice. Il ôta d'abord ſa couronne

πέας (ἦν δὲ ἡ μάχη περὶ Μαντίνειαν) ἰσχυρῶς ἀγωνισάμενος ἐτελεύτησεν, ὥς φησιν Ἔφορος ἐν τῇ πέμπτῃ καὶ εἰκοστῇ. Κηφισοδώρου μὲν ἱππαρχοῦντος, Ἡγησίλεω δὲ στρατηγοῦντος. Ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ καὶ Ἐπαμινώνδας ἔπεσε. Τηνικαῦτα δὴ καὶ τὸν Ξενοφῶντα φασὶ θύειν ἐστεμμένον. ἀπαγγελθέντος δ' αὐτῷ τοῦ θανάτου, ἀποστεφανώσασθαι. ἔπειτα μαθόντα ὅτι γενναίως, πάλιν ἐπιθέσθαι τὸν στέφανον. [redacted]

ronne de fleurs; mais ayant appris la manière dont il avoit été tué, il la remit sur sa tête, & sans repandre aucune larme, il se contenta de dire : ,, Je n'ignorois pas que mon ,, fils fût mortel, & je sçavois que ,, je n'avois point engendré un ,, Dieu ". Il faut être bien philosophe pour se posseder à un tel point dans des momens aussi tristes & aussi douloureux!

Je trouve Xénophon encore plus grand par sa fermeté que par l'étendue de son genie. Il devoit avoir bien profité des leçons de Socrate; & je ne sçais point ce qu'auroit pu dire de plus beau un Héros chrétien, formé par les soins des plus illustres Pe-

Cephisodoro, & imperatore exercitûs Agesilao, ut ait Ephorus in 5. & 20. historiarum lib. In ea pugna & ipse Epaminondas Thebanorum dux cecidit. Fertur Xenophon tunc coronatus sacrificasse, & cùm filium corruisse didicisset, coronam deposuisse : ubi verò acriter pugnantem oppetisse comperit, eam rursùs capiti imposuisse. Sunt qui illum ne lacrymatum quidem dicant, solùmque dixisse : ,, Sciebam me genuisse ,, mortalem. *Id. ibid. pag.* 113.

Peres de l'Eglise. En vérité, plus j'examine les actions de Socrate, & celles de ses disciples, plus je suis étonné que St. Cyrille ait osé maltraiter les hommes les plus respectables que l'Univers ait produit. Le zèle de ce Pere étoit aussi mal placé que celui des Molinistes, qui croyent qu'il est de l'intérêt de la Religion de décrier les plus honnêtes gens qu'il y a eu chez les Jansénistes & chez les Protestans. *Tantum religio potuit suadere malorum!*

Xénophon mourut (*) à Corinthe dans un âge fort avancé. Il fut aussi bon Soldat que sage Philosophe (†) & excellent Historien. Il con-

(*) Obiit Corinthi, ut ait Demetrius Magnesius, ad maturam jam provectus senectutem. *Diogen. Laert. lib. 2. pag.* 111.

(†) Καὶ πρῶτος ὑποσημειωσάμενος τὰ λεγόμενα, εἰς ἀνθρώπους ἤγαγεν, ἀπομνημονεύματα ἐπιγράψας. Ἀλλὰ καὶ ἱστορίαν φιλοσόφων πρῶτος ἔγραψε. Primus omnium quæ *dicebantur* notis excepta in publicum edidit, Commentaria inscribens, primusque *philosophorum* scripsit historiam. *Id. Ibid. pag.* 109.

conserva toûjours un grand respect pour tout ce qui avoit rapport à la Religion. Il imita Socrate son maître (*), & en suivit exactement les préceptes. Il fit plusieurs Ouvrages, dont les uns sont parvenus jusqu'à nous, & les autres nous ont été ravis par l'injure des tems : vous pouvez en voir la liste au bas (†) de la page. Il auroit pu, s'il eût voulu, transmettre à la posterité les Oeuvres de (§) Thucydide sous son nom,

(*) Vir profectò cùm in ceteris præstans ac bonus, tum equorum, venationisque, ac disciplinæ militaris inprimis studiosus, ut ex libris ejus intelligi potest. Religiosus prætereà & sacrificiis intentus, qui res sacras non mediocriter teneret, & Socratem ad unguem imitatus. *Id. Ibid. pag.* 111.

(†) Scripsit autem quadraginta libros, aliis aliter eos dividentibus. Ascensum Cyri, cujus per singulos libros, non autem totius operis, proemium fecit. Cyri institutionem, Græcorum res gestas, & Commentaria, Symposiumque, & Oeconomicum. De Re Equestri, & de Venatione. Ἱππαρχικὸν prætereà, & Socratis apologiam, & de Seminibus. *Id. ibid.*

(§) Fertur & Thucydidis libros eatenus laten-

nom, & se les approprier
quoiqu'il en fût le seul &
possesseur, il les publia, & n
cha que la gloire de leur v
Auteur.

Il seroit à souhaiter qu'un
ple aussi beau que celui de
phon pût faire beaucoup d'
sion sur l'esprit des Gens de
on ne verroit pas si souvent
vrages paroître sous le nom
personne qui n'y a eu aucun
Un reste d'attention m'en
de nommer un Ecrivain viva
s'est approprié sans scrupule
dont il n'a jamais fait une
ligne. Il ne tint pas à Mr.
son qu'on ne le crût l'Auteur
vis aux Refugiés. Combien
sonnes sont dans le cas de
Ecrivains que je viens de bl

C'est assez parler, *Monsi*
qualités personnelles de Xén
venons aux beautés de ses

latentes, cùm subducere posset, ip
in ejus viri gloriam in lucem de
ibid.

... miel. Dans ... (†) endroit il dit, qu'il ſemble que les Muſes ayent parlé par la bouche de Xénophon. Quintilien place l'Eloge (‡) de cet Auteur parmi ceux des Philoſophes: il veut que toute l'étude (§) ne puiſſe parvenir à imiter le ſtile naturel de Xénophon, dont les Graces ſemblent avoir dicté les Ouvrages. Longin (*) en parle auſſi avec éloge.

(*) Xenophontis ſermo, eſt ille quidem melle dulcior, ſed à forenſi ſtrepitu remotiſſimus. *Cicero in Orat.*

(†) Xenophontis voce Muſas quaſi locutas ferunt. *Id. ibid.*

Librum conſcriptum molli & Xenophonteo genere ſermonis. *Id. in* ...

(‡) Xenophon ...

loge. Les Anciens appelloient *cet* Hiſtorien la *Muſe* (*) *Attique;* & c'eſt de l'harmonie & de la douceur de ſa diction que nâquit la jalouſie qui régna toûjours entre lui & Platon.

Je vous ai parlé, *Monſieur*, dans mes

de tems: lorſqu'on parle d'une choſe paſſée, comme ſi elle ſe faiſoit préſentement; parce qu'alors ce n'eſt plus une narration que vous faites, c'eſt une action qui ſe paſſe à l'heure même: *Un Soldat*, dit Xenophon, *étant tombé ſous le cheval de Cyrus, & étant foulé aux pieds de ce cheval, il lui donne un coup d'épée dans le ventre. Le cheval bleſſé ſe deméne & ſecoüe ſon Maître. Cyrus tombe.* Cette figure eſt fort fréquente dans Thucydide. *Traité du Sublime par Longin, traduit par Boileau.*

(*) Ἐκαλεῖτο δὲ καὶ Ἀττικὴ Μοῦσα, γλυκύτητι τῆς ἑρμηνείας· ὅθεν καὶ πρὸς ἀλλήλους ζηλοτύπως εἶχον αὐτός τε καὶ Πλάτων, ὡς ἐν τῷ περὶ Πλάτωνος λέξομεν. Appellabatur autem *Muſa Attica* præ dulcedine eloquentiæ, & incredibili facilitate. Undè illi cum Platone non omninò conveniebat, ut ſuo loco, cùm ad Platonem venerimus, dicemus. *Diog. lib. 2. pag. 111.*

mes Lettres sur les Philosophes, des Ouvrages moraux de Xénophon. Ceux qui nous restent encore de lui & qui le font placer au nombre des Historiens, sont la fin de l'Histoire de Thucydide, qu'il a terminée, & à laquelle il a ajouté quelques livres. Il a aussi écrit la fameuse Retraite des dix-mille Grecs qu'il ramena de la Perse: cet Ouvrage suffiroit seul pour former un grand Capitaine. On y voit tout ce que la prudence, la valeur & l'experience peuvent faire exécuter à un Général.

§ II.

Polybe.

Polybe nâquit à Megalopolis, ville d'Arcadie. Son pere s'appelloit *Licortas*; il étoit Chef de la République des Achéens. Il fut envoyé par ses concitoyens, en qualité d'Ambassadeur, avec son Pere, auprès du Roi Ptolomée. La manière dont il s'acquitta de son ministére obligea le même peuple qui l'avoit chargé de cette premiére né-

negociations, & à déposer au Consul Romain qui avoit porté la guerre dans la Thessalie. Polybe passa ensuite à Rome; & par son genie & par son application aux sciences il gagna l'amitié de Scipion & de Lelius. Ayant formé le dessein d'écrire l'Histoire de ce qui s'étoit passé de plus considerable depuis le commencement de la Guerre Punique jusqu'à la fin de celle de Macedoine, pour être mieux instruit des faits dont il devoit parler, & pour connoître parfaitement la situation des lieux où s'étoient passés les combats, les siéges & les attaques dont il devoit faire mention, il fit plusieurs voyages considerables.

Les Historiens de ces derniers tems sont bien éloignés de prendre tant de peine: ils ne se donnent pas même le soin de s'instruire des choses qu'ils semblent être indispensablement obligés de sçavoir. Loin que les Auteurs qui écrivent les Guerres arrivées depuis deux ou trois siécles, aillent reconnoître les endroits

droits qui leur ont servi de théâtre, à peine connoissent-ils comment est fait un bastion, & il en est plusieurs qui ne le distingueroient point d'une demi-lune. Ils font la description d'une bataille, & n'ont peut-être jamais vû marcher un seul bataillon. Un Revérend Pere Jésuite, enfermé dans sa chambre, lequel du Collége est entré au Noviciat, du Noviciat à la Maison professe, se met dans la cervelle de devenir un second Tite-Live: il prend la plume, ramasse tout ce qu'ont dit quelques Historiens aussi peu instruits que lui, & donne à la posterité une Histoire, aussi bonne que le seroit une Harangue Académique composée par un Capitaine de Grenadiers.

Les talens pour bien écrire l'Histoire sont en grand nombre, & se trouvent dans bien peu de gens. Il faut une parfaite connoissance de l'Art militaire, une Politique fine, un Jugement délicat, une impartialité à l'épreuve de toutes les attaques, une grande connoissance du sujet qu'on traite: ajoutez à cela un

Stile ſimple, mais mâle, noble & concis. Jugez, *Monſieur*, ſi l'on peut ſe flatter de voir ſouvent de bons Hiſtoriens; & ſi c'eſt dans des Couvens de Religieux qu'on doit les chercher. Lorſque je ſerai parvenu aux Hiſtoriens modernes, nous examinerons ſans paſſion ceux qui paſſent pour les plus correcs & les plus fidèles. J'eſpere que vous reviendrez alors de la prévention que je vous ai connue pour quelques Ecrivains, dont les Ouvrages ſont plutôt des Romans que des Hiſtoires.

Retournons préſentement à Polybe. Il paroît par bien des endroits de ſon Hiſtoire, qu'il avoit en horreur tout ce qui peut alterer la vérité de l'Hiſtoire. Il croyoit avec raiſon, que quelque criminel qu'eût été un homme dont on parloit, la haine qu'inſpiroient ſes crimes ne devoit point engager un Auteur à taire les vertus dont il pouvoit avoir été doué. Il reprend avec beaucoup d'aigreur à ce ſujet l'Hiſtorien Timée, qui, en parlant

d'Aga-

d'Agathocles, après en avoir dit tout le mal possible (*), ne faisoit aucune mention de ses bonnes qualités, quoiqu'il en eût plusieurs. Polybe convient qu'Agathocles étoit un des hommes les plus vicieux de l'univers, mais il ajoute avec raison, qu'il falloit qu'il eût des talens estimables, puisque né dans un rang vil, il s'éleva jusqu'à la suprême puissance, subjugua la Sicile, mit Carthage en peril, & mourut sur le trône dans une vieillesse fort avancée.

Il est bien rare de voir aujourd'hui des Historiens qui profitent de l'avis

(*) Ὁ δὲ παρεσκοτισμένος ὑπὸ τῆς ἰδίας πικρίας, τὰ μὲν ἐλαττώματα δυσμενικῶς καὶ μετ' αὐξήσεως ἡμῖν ἐξήγγελκε, τὰ δὲ κατορθώματα συλλήβδην παραλέλοιπε. Egregius hic scriptor maledicendi studio occæcatus, minus recte facta cum quadam animi malignitate solitus narrare, & simul omnia in majus extollere, præclara facinora simul cuncta prætermisit. *Polyb. lib.* 12. *pag* 660. *Edit.* 1629. *in folio.*

l'avis & du ſage précepte de Polybe. On auroit raiſon de dire qu'on écrit actuellement des Déclamations plutôt que des Hiſtoires. Si c'eſt un Auteur Proteſtant, il employe toute ſon adreſſe à diminuer les defauts de ceux de ſa communion, & à groſſir les vices des perſonnes qui lui ſont oppoſées. Les Ecrivains Catholiques ne le cedent pas ſur ce point aux Proteſtans, & leurs Ouvrages ſont des Satires diffamatoires, plutôt que des Recueils fidèles des actions qui ſe ſont paſſées. La poſterité verra avec étonnement la diverſité des ſentimens qui régne entre les Auteurs qui ont écrit depuis François I. juſqu'à aujourd'hui. Il y a apparence que la fureur des ſectes ne ſera pas moindre à l'avenir. Les Janſéniſtes & les Moliniſtes travaillent à augmenter l'obſcurité de l'Hiſtoire. Tous les honnêtes gens doivent ſouhaiter ardemment, qu'il paroiſſe dans ces tems ſi pernicieux à la République des Lettres quelque ſage Hiſtorien, tel que le grand De Thou, qui réu-

niſſe

nisse en lui tous les suffrages, & qui supplée au manque de talens des autres Auteurs. Sans cet illustre Ecrivain, où en serions-nous pour demêler la vérité dans l'immense amas de mensonges & de rapsodies des Historiens ses contemporains!

Il est bien fâcheux pour tous ceux qui aiment les Lettres, & qui se plaisent dans la connoissance de l'Antiquité, qu'on ait perdu par l'injure des tems la plus grande partie des Ouvrages de Polybe. De Quarante Livres que contenoit son Histoire, il ne nous reste aujourd'hui que les Cinq premiers qui soyent entiers, & quelques lambeaux des autres. On prétend (*) que Brutus esti-

(*) Nous reconnoitrions bien mieux ce que je dis de Polybe, si tout le corps de son Ouvrage nous étoit demeuré, dont il ne nous reste que la moindre partie, puisque de Quarante Livres dont il étoit composé, nous n'en avons plus d'entiers que les Cinq premiers, avec l'Epitome des douze suivans, qui va jusques au commencement du Dix-huitième. Plusieurs croyent que cet E-

estimoit si fort l'Histoire de Polybe, que les occupations qu'il avoit pendant la guerre qu'il fit contre Auguste & Antoine, ne l'empêcherent pas de la reduire en abregé pour son usage.

Les Ouvrages de Polybe sont écrits d'une manière à former des Généraux, & il en est peu dont la lecture convienne mieux à des Militaires : ils sont aussi très-utiles pour l'instruction des Ministres & des Gens chargés des affaires. Les Sçavans y trouvent encore, outre la narration des faits, plusieurs préceptes & beaucoup de refléxions qui sont dignes des plus grands Philosophes :

pitome est de la façon du grand ami de la liberté Romaine Marcus Brutus, parce qu'on sçait que, n'ayant point de lecture si agréable que celle de Polybe, lui qui étoit difficile jusques à ce point, que celle de Ciceron ne le satisfaisoit pas, il prit plaisir à reduire en abregé l'Histoire du premier, y trouvant, outre l'instruction qu'il y cherchoit, la consolation dont il avoit besoin dans les derniers tems de sa vie, qui furent si calamiteux. *Oeuvres de la Mothe la Vayer, tom. I. pag.* 307.

phes : car Polybe n'excelloit pas moins dans la Philosophie que dans l'Histoire. La Mothe le Vayer l'a défendu contre ceux qui lui reprochoient d'avoir paru trop Philosophe dans ses Ouvrages historiques, & il dit avec raison à ce sujet, qu'on a nommé l'Histoire *une Philosophie remplie d'exemples.*

Le Stile de Polybe est dur plutôt qu'éloquent. Dénis d'Halicarnasse l'accuse d'ignorer le choix des termes, & lui reproche d'avoir une diction très-vicieuse, & une façon de s'exprimer obscure & confuse. La Mothe le Vayer, grand partisan de Polybe, convient de la vérité de cette accusation ; mais il dit (*) que cet Auteur *est si excellent dans tout le reste, qu'on doit penser qu'il a negligé les paroles, comme de peu d'importance, pour s'attacher entierement aux choses sérieuses.*

Il me paroît que le même La Mothe

(*) *Id. ibid. pag.* 309.

Le jugement de Tite-Live
venable au mérite de Pol
dire qu'*un Auteur n'eſt pas*
ſer, c'eſt dire qu'il eſt e
Il n'eût pas convenu que T
eût fait une digreſſion inut
faire un éloge pompeux de
c'étoit aſſez qu'il fît c
qu'il l'eſtimoit.

La Mothe le Vayer
mieux fait de ſe récrier
manière dont Dénis d'H
ſe parle de Polybe, qu'
rang des Hiſtoriens qui *n'*
cune exactitude, & *qui ont*

passage de Dénis d'Halicarnasse. (*) „ Jerôme de Cardie, *dit-il*, est le „ pre-

(*) Πρῶτον μὲν ὅσα κἀμὲ εἰδέναι, τὴν Ῥωμαϊκὴν ἀρχαιολογίαν ἐπιδραμόντος Ἱερωνύμου τοῦ Καρδιανοῦ συγγραφέος, ἐν τῇ περὶ τῶν ἐπιγόνων πραγματείᾳ. ἔπειτα Τιμαίου τοῦ Σικελιώτου, τὰ μὲν ἀρχαῖα τῶν ἱστοριῶν, ἐν ταῖς κοιναῖς ἱστορίαις ἀφηγησαμένου, τοὺς δὲ πρὸς Πύῤῥον τὸν Ἠπειρώτην πολέμους, εἰς ἰδίαν καταχαρίσαντος πραγματείαν. Ἅμα δὲ τούτοις Ἀντιγόνου τὲ, καὶ Πολυβίου, καὶ Σιληνοῦ, καὶ μυρίων ἄλλων, τοῖς αὐτοῖς πράγμασιν οὐχ ὁμοίως ἐπιβαλόντων ὧν ἕκαστος ὀλίγα, καὶ οὐδὲ αὐτὰ διεσπουδαμένως οὐδὲ ἀκριβῶς, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐπιτυχόντων ἀκουσμάτων συνθεὶς ἀνέγραψεν. Ὁμοίας δὲ τούτοις καὶ οὐδὲν διαφόρους ἐξέδοκαν ἱστορίας, καὶ Ῥωμαίων ὅσοι τὰ παλαιὰ ἔργα τῆς πόλεως Ἑλληνικῇ διαλέκτῳ συνέγραψαν.

„ premier que je sçache qui ait é-
„ crit quelque chose de l'Histoire
„ Romaine dans son livre des Suc-
„ cesseurs d'Alexandre. Timée en
„ a fait aussi mention dans son
„ Histoire universelle, & dans cel-
„ le qu'il a écrite sur les Guerres
„ que fit Pyrrhus. Ajoutez à ces
„ deux premiers Auteurs Antigo-
„ ne, Polybe, Silene & plusieurs
„ autres, qui ont traité diverse-
„ ment les mêmes sujets. OR
„ CHACUN DE CES HISTORIENS
„ N'A DIT QUE FORT PEU DE
„ CHOSE DES ROMAINS; ENCORE
„ CE

ὧν εἰσι πρεσβύτατοι Κοΐντος Φάβιος, Λεύκιος Κίγκιος, ἀμφότεροι κατὰ τοὺς Φοινικοὺς ἀκμάσαντες πολέμους. Τούτων δὲ τῶν ἀνδρῶν ἑκάτερος, οἷς μὲν αὐτὸς ἔργοις παρεγένετο, διὰ τὴν ἐμπειρίαν ἀκριβῶς ἀνέγραψε. Τὰ δὲ ἀρχαῖα τὰ μετὰ τὴν κτίσιν τῆς πόλεως γενόμενα κεφαλαιωδῶς ἐπέδραμε. *Dionys. Halicarn. Antiq. Roman. lib. I. pag. 5.*

» CE PEU EST IL SANS EXACTITU-
» DE, ET N'EST FONDÉ QUE SUR
» DES BRUITS POPULAIRES. LES HIS-
» TOIRES QUE LES ROMAINS ONT
» ECRIT EN GREC SUR LES PRE-
» MIERS TEMS DE ROME, NE
» SONT PAS PLUS CORRECTES QUE
» CELLES DE CES AUTEURS.
» Quintus Fabius, & Lucius Cin-
» cius, qui ont vécu du tems des
» Guerres Puniques, ont parlé af-
» fez exactement de ce dont ils a-
» voient été les témoins, & dont
» ils avoient pû être inftruits par
» eux-mêmes, mais ils ont paffé
» très-légerement fur ce qui étoit
» arrivé depuis la fondation de
» Rome jufqu'à leur tems.

Voilà Polybe mis au nombre de plufieurs Hiftoriens très-peu eftimables. Je le repéte encore ; la manière dont parle de lui Dénis d'Halicarnaffe eût bien mieux mérité la critique de La Mothe le Vayer, que l'éloge modefte & raifonnable de Tite-Live : cependant cet ingenieux Moderne n'a pas dit un feul mot au fujet d'une cenfure

auſſi fauſſe & auſſi injurieuſe. Je ferai ce qu'il eût dû faire.

Dénis d'Halicarnaſſe place Polybe parmi les Auteurs qui *n'ont dit que fort peu de choſe des Romains, & qui en ont parlé ſans exactitude.* Pour détruire entierement cette fauſſe imputation, il ne faut que jetter les yeux ſur les Décades de Tite-Live, où l'on trouve des morceaux, & preſque des livres entiers de Polybe, que cet Hiſtorien s'eſt appropriés, & dont il a fait un grand uſage. Il ne s'en fût pas ſervi, s'il eût penſé que Polybe *n'avoit aucune exactitude dans ce qui regardoit les Romains.* Quant au reproche de *n'avoir dit que fort peu de choſe des Romains*; les Ouvrages de Polybe ſuffiſent pour en montrer le peu de fondement. D'ailleurs, quoique Polybe ait eu le deſſein de parler amplement de ce qui regardoit la République, il n'a pas prétendu ſe borner à ce point ſeul: il a voulu écrire un Ouvrage qui intéreſſât toutes les Monarchies de l'Europe & de l'Aſie. Les affaires de

de la Syrie, de l'Egypte, de la Macédoine, du Pont, de la Cappadoce & de la Perse sont du ressort de son Histoire, ainsi que celles des Romains: aussi-bien lui a-t-il *donné*, pour me servir des termes de La Mothe le Vayer (*), *le nom de Catholique ou d'Universelle, comme à celle qui nous apprenoit les destinées de tous les peuples de la terre; n'y en ayant presque point dans ce tems-là qui n'eussent quelque chose à démêler avec les Romains.* Je viens maintenant, *Monsieur*, au second reproche de Dénis d'Halicarnasse. Il est aisé de s'appercevoir, qu'il est peu d'Auteurs qui paroissent avoir moins été portés que Polybe à adopter *ce qui n'étoit fondé que sur des bruits publics*. Loin d'avoir été crédule ou superstitieux, peut-être a-t-il poussé un peu trop loin le Pyrrhonisme. Il declare nettement à la fin de son sixième livre „ que les Romains étoient les „ seuls

(*) *La Mothe le Vayer, tom. I. pag. 300.*

» seuls peuples chez qui la super-
» stition fût une vertu. S'il étoit
» possible, *dit-il*, qu'une Républi-
» que ne fût composée que de ci-
» toyens qui aimassent la vertu &
» en suivissent les régles, tous les
» contes que l'on débite sur les
» Dieux, sur les Enfers, seroient
» inutiles: mais la malice des hom-
» mes oblige les gens sages & les
» Politiques à se servir habilement
» des craintes imaginaires qu'inspi-
» re la Religion; ainsi l'on ne sçau-
» roit assez louër les Anciens d'a-
» voir inventé des Fables utiles à la
» societé. Il n'y a que des person-
» nes qui cherchent à la troubler,
» qui veuillent aujourd'hui tenter
» de les détruire & d'en montrer
» le ridicule.

Je vous demande, *Monsieur*, si c'est-là le ton dont parle un homme qui ajoute une aveugle croyance aux bruits populaires? En vérité, s'il falloit opter entre la crédibilité de Polybe & celle de Dénis d'Halicarnasse, je ne balancerois pas un instant à recevoir les opi-

nions

nions du premier. Le fecond nous regale de tems en tems dans fon Hiftoire du recit de quelque prodige; & les Légendes des Saints ne renferment point d'évenement auffi furprenant que plufieurs de ceux que rapporte Dénis d'Halicarnaffe. Je parlerai amplement de ces Fables monftrueufes lorfque je ferai parvenu à cet Hiftorien: quant à préfent, je me contenterai d'en placer ici une feule, pour que vous puiffiez en faire un parallèle avec le paffage que je viens de rapporter de Polybe, & juger enfuite de la crédulité de ces deux Hiftoriens pour les bruits populaires.

Dénis d'Halicarnaffe dit (*) avec un

(*) Ταῦτα διανοηθεὶς, ἐκάλει τὸν Νέβιον ἐπὶ τὸ βῆμα, πολλοῦ παρόντος ὄχλου κατὰ τὴν ἀγορὰν. προδιαλεχθεὶς δὲ τοῖς περὶ αὐτὸν δι' οὗ τρόπου ψευδέσμαντον ἀποδείξειν τὸν οἰωνοσκόπον ὑπελάμβανεν, ἐπεὶ δὲ παρεγένετο, φιλανθρώποις αὐτὸν ἀσπασμοῖς ἀνέ-

un grand air de confiance, que Tarquin voulant montrer aux Romains la

ἀνελαβὼν, Νῦν, ἔφη, καιρὸς ἐπιδείξασθαί σε τὴν ἀκρίβειαν τῆς μαντικῆς ἐπιστήμης, ὦ Νέβιε. πρᾶξιν γὰρ ἐπιχείρειν μεγάλην διανοούμενος, εἰ τὸ δυνατὸν αὐτῇ πρόσεστι μαθεῖν βούλομαι. ἀλλ' ἄπιθι καὶ διαμαντευσάμενος ἧκε ταχέως. ἐγὼ δ' ἐνθάδε καθήμενος ἀναμενῶ. ἐποίει τὰ κελευόμενα ὁ μάντις, καὶ μετ' οὐ πολὺ παρῆν αἰσίοις εἰληφέναι λέγων οἰωνοῖς, καὶ δυνατὸν εἰπεῖ τὴν πρᾶξιν ἀναφαίνων. γελάσας δ' ὁ Ταρκύνιος ἐπὶ τῷ λόγῳ, καὶ προενέγκας ἐκ τοῦ κόλπου ξυρὸν καὶ ἀκόνην, λέγει πρὸς αὐτὸν, Ἑάλωκας, ὦ Νέβιε, φενακίζων ἡμᾶς, καὶ κατὰ ψευδόμενος τοῦ δαιμονίου καταφανῶς, ὁπότε καὶ τὰς ἀδυνάτους πράξεις τετόλμηκας λέγειν δυνατάς. ἔγω γ' οὖν διεμαντευόμην εἰ τῷ ξυρῷ τῷδε τὴν ἀκόνην πλήξας, μέσην δυ-

νή-

la vanité & la fausseté de la science des Augures, envoya chercher Ne-

νήσομαι διελεῖν. γέλωτος δ' ἐξ ἁπάντων γενομένου περὶ τὸ βῆμα, οὐδὲν ἐπιταχθεὶς ὁ Νέβιος ὑπὸ τοῦ τωθασμοῦ τε καὶ τοῦ θορύβου, Γάϊε θαρρῶν, ἔφη, Ταρκύνιε τὴν ἀκόνην ὡς προαιρῇ. διαιρεθήσεται γὰρ, ἢ πάσχειν ὁτιοῦν ἕτοιμος ἐγώ. θαυμάσας δὲ ὁ βασιλεὺς τὸ θράσος τοῦ μάντεως, φέρει τὸ ξυρὸν κατὰ τῆς ἀκόνης. ἡ δὲ ἀκμὴ τοῦ σιδήρου δι' ὅλου κατελθοῦσα τοῦ λίθου, τὴν τεάκίνην διαίρει, καὶ τῆς κατεχούσης αὐτὴν χειρὸς ἐπιτέμνει τὸ μέρος. οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες ὡς τὸ θαυμαστὸν τοῦτο καὶ ἄπιστον ἔργον ἐθεάσαντο, καταπλαγέντες ἀνεβόησαν. ὁ δὲ Ταρκύνιος, αἰδεσθεὶς ἐπὶ τῇ διαπείρᾳ τῆς τέχνης, καὶ τὸ ἀπρεπὲς τῶν ὀνειδισμῶν ἐπανορθώσασθαι βουλόμενος, πρῶτον μὲν τῶν περὶ τὰς φυλὰς ἐγχειρημάτων ἀπέστη, ἔπειτα δ'

δι' αὐτὸν τὸν Νέβιον ἀποθε
διαγνοὺς, ὡς ἁπάντων ὁ
θεοφιλέστατον, ἄλλαις τε φ
πίαις ὑπηγάγετο, καὶ ἵνα
αἰωνίου τυγχάνοι παρὰ τῶν
μένων, εἰκόνα κατασκευάσα
χαλκῆν, διέστησεν ἐπὶ τῆς ἀ
καὶ εἰς ἐμὲ ἦν ἔτι πρὸ τοῦ βου
κειμένη, πλησίον τῆς ἱερᾶς
ἐλάττων ἀνδρὸς μετρίου, τὴν
λὴν ἔχοντα κατὰ τῆς κεφαλῆς
δὲ ἄποθεν αὐτῆς ἥτε ἀκόν
φθαι, λέγεται καὶ ὁ ξυρὸς κ
ὑπὸ βωμῷ τινι. καλεῖται δ
ὁ τόπος, ὑπὸ τῶν Ῥω

preuve convaincante de la connoissance qu'il avoit des choses cachées. J'ai

tempus est, Nevi, quàm artis tuæ peritus sis ostendere. Concepi mente negotium arduum; id fierine possit, scire cupio. I, consultisque *avibus* responsum refer celeriter: ego in hac sede præstolabor interim. Fecit vates quod jussus erat, ac mox reversus, ait faustum sibi oblatum auspicium esse, remque fieri posse. Risit ad hæc Tarquinius; simulque promens è sinu cotem & novaculam, Deprehensus es, inquit, Nevi, falsissimo prætextu numinis nobis imponere, quandò polliceri audes impossibilia. Ego certè rescire ex augurio volui, possemne hanc cotem inflictâ novaculâ mediam discindere. Tum risu exorto circumstantium, Nevius, nil turbatus ludibrio & strepitu, exclamat: Confidenter cotem feri, Tarquini, ut animum induxisti: dividetur enim, aut ego quidvis pati paratus sum. Miratus Rex vatis confidentiam, novaculam in cotem adigit; ferrique acies cotem totam pervadens dividit, & tenentis eam manus partem incidit. Ibi ceteri omnes, ut admirandum istum & incredibilem eventum conspexerunt, miraculo attoniti exclamarunt: at Rex artis experimento confusus, & indecoram opprobrationem corrigere volens, primùm ab augendis tributis abstinuit; deindè ut Nevio debitum honorem referret, velut diis præ cunctis mortalibus carissimo, tum aliis cum humanitatis officiis demulsit, tum æreâ statuâ hominem digna-

Nevius, & lui ordonna en présence des Principaux, de donner une preu-

ὁ δ᾽ αὐτὸν τὸν Νέβιον ἀποθεραπεῦσαι διέγνω, ὡς ἁπάντων ἀνθρώπων θεοφιλέστατον, ἄλλας τε φιλανθρωπίας ὑπεραγαγὼν, καὶ ἵνα μνήμης αἰωνίου τυγχάνοι παρὰ τῶν ἐπιγινομένων, εἰκόνα κατασκευάσας αὐτοῦ χαλκῆν, ἔστησεν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς. ἣ καὶ εἰς ἐμὲ ἦν ἔτι πρὸ τοῦ βουλευτηρίου κειμένη, πλησίον τῆς ἱερᾶς συκῆς, ἐλάττων ἀνδρὸς μετρίου, τὴν περιβολὴν ἔχουσα κατὰ τῆς κεφαλῆς. ὀλίγον δὲ ἄποθεν αὐτῆς ἥ τε ἀκόνη γεγράφθαι, λέγεται καὶ ὁ ξυρὸς κατὰ γῆς ὑπὸ βωμῷ τινι. καλεῖται δὲ Φρέαρ ὁ τόπος ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων. καὶ τὰ μὲν περὶ τοῦ μάντεως τούτου μνημονευόμενα ταῦτά ἐστι. His animo agitatis, frequenti foro Nevium ad tribunal accersit. Ibi præmonitis circumstantibus quâ ratione Augurem vanitatis convincere cogitaret, postquàm is advenit, comiter hominem salutans, Nunc, inquit, tem-

preuve convaincante de la connoissance qu'il avoit des choses cachées. J'ai

tempus est, Nevi, quàm artis tuæ peritus sis ostendere. Concepi mente negotium arduum; id fierine possit, scire cupio. I, consultisque *avibus* responsum refer celeriter: ego in hac sede præstolabor *interim*. Fecit vates quod jussus erat, ac mox reversus, ait faustum sibi oblatum auspicium esse, remque fieri posse. Risit ad hæc Tarquinius; simulque promens è sinu cotem & novaculam, Deprehensus es, inquit, Nevi, falsissimo prætextu numinis nobis imponere, quandò polliceri audes impossibilia. Ego certè rescire ex augurio volui, possemne hanc cotem inflictâ novaculâ mediam discindere. Tum risu exorto circumstantium, Nevius, nil turbatus ludibrio & strepitu, exclamat: Confidenter cotem feri, Tarquini, ut animum induxisti: dividetur enim, aut ego quidvis pati paratus sum. Miratus Rex vatis confidentiam, novaculam in cotem adigit; ferrique acies cotem totam pervadens dividit, & tenentis eam manus partem incidit. Ibi ceteri omnes, ut admirandum istum & incredibilem eventum conspexerunt, miraculo attoniti exclamârunt: at Rex artis experimento confusus, & indecoram opprobrationem corrigere volens, primùm ab augendis tribubus abstitit: deindè ut Nevio debitum honorem referret, velut diis præ cunctis mortalibus carissimo, tum aliis cum humanitatis officiis demulsit, tum æreâ statuâ hominem digna-

J'ai deſſein, lui dit-il, d'entreprendre une affaire difficile : je voudrois ſçavoir ſi j'en viendrai heureuſement à bout. Nevius ayant conſulté les Augures, declara que le deſſein que méditoit Tarquin pouvoit être exécuté. Le Prince rit de la réponſe du Devin, & lui dit: Je penſois ſi avec un raſoir je pourrois couper cette pierre à aiguiſer. Juge par-là, Nevius, de l'étendue de tes connoiſſances & de la ſureté de tes prédictions. Ceux qui ſe trouvoient à

dignatus eſt, quæ memoriam ejus ſempiternam prorogaret ad poſteros; eaque in foro à Rege poſita, uſque ad mea tempora etiamnum ante curiam propè ſacram ficum ſpectatur, mediocris ſtaturæ viro minor, & veſte amictum caput habens. Cotem quoque ac novaculam non longè ab iſta ſtatua ſub ara quadam in terram defoſſa fuiſſe perhibent : qui locus Romanis *Puteal* dicitur. Atque hæc ſunt quæ de Augure iſto memorantur. *Dionyſii Halicarnaſſei Scripta quæ extant omnia, & hiſtorica & rhetorica &c. Antiquit. Roman. lib.* 3. *pag.* 204. *Francofurdi apud heredes Andreæ Wecheli* 1586. Cum S. *Caſ: Maj. privilegio ad ſexennium*, in Folio.

à cette converſation, & qui avoient été prévênus par Tarquin de la demande qu'il devoit faire, ſe moquerent beaucoup du Devin: mais Nevius, ſans s'étonner des ris & des plaiſanteries, aſſura hardiment, que ce qu'il avoit prédit arriveroit; & ayant dit au Roi, qu'il étoit prêt à ſe ſoûmettre à toutes les peines qu'on voudroit lui faire ſouffrir s'il ne diſoit pas la vérité, Tarquin prit le couteau & coupa la pierre très-aiſement (*), dont une partie reſta

(*) Tite-Live raconte différemment cette Hiſtoire. Il dit que ce fut Nevius qui coupa la pierre que Dénis d'Halicarnaſſe fait couper à Tarquin. C'eſt ainſi que les fables ſont toûjours rapportées avec des circonſtances directement oppoſées: il n'apartient qu'à la vérité de réunir toutes les opinions. Voici comment Tite-Live rapporte ce conte ridicule.

Id quia inauguratò Romulus fecerat, negare Accius Nævius, inclytus eâ tempeſtate augur, neque mutari neque novum conſtitui, niſi aves addixiſſent, poſſe: ex eo ira Regi mota, eludenſque artem (ut ferunt) Agedum, inquit, divine, tu, inaugura, fierine poſſit quod nunc ego mente concipio. Cum ille in augurio rem exper-

resta dans sa main, & l'autre tomba à terre. Tous les assistans crierent au miracle, & furent très-confus de leur incrédulité. Le Roi ayant éprouvé si visiblement la sûreté de la science des Augures, voulut d'abord commencer à reparer sa faute en augmentant leur nombre : ensuite, pour honorer un homme aussi cher aux Dieux que l'étoit Nevius, il lui fit élever une statue dans la place publique. On

expertus, profectò futuram dixisset : Atqui hoc animo agitavi, inquit, te novaculâ cotem discissurum ; cape hæc, & perage quod aves tuæ fieri posse portendunt. Tum illum haud cunctanter discidisse cotem ferunt. Statua Accii posita, capite velato, quo in loco res acta est, in comitio, in gradibus ipsis ad lævam curiæ fuit, cotem quoque eodem loco sitam fuisse memorant, ut esset ad posteros miraculi ejus monumentum. Auguriis certè, Sacerdotioque augurum tantus honos accessit, ut nihil belli, domique posteà, nisi auspicatò gereretur : concilia populi, exercitus vocati, summa rerum, ubi aves non admisissent, dirimerentur. *Tit. Liv. Rom. Hist. Decad.* 1. pag. 36. Edit. *Francofurt.* 1588.

On croiroit peut-être, *Monsieur*, qu'après avoir rapporté un conte aussi absurde, Dénis d'Halicarnasse dît au moins quelque chose pour montrer qu'il en regarde la vérité comme douteuse: point du tout; il nous apprend au contraire, que de son tems on voyoit encore la Statue de Nevius, & il nous trace le portrait de ce Faiseur de miracle. Qu'auroit pû dire & faire de plus un bon Capucin, voulant constater l'autenticité des prodiges operés par quelque Image de son Séraphique Pere St. François? En vérité, je le repéte encore, il convient bien peu à Dénis d'Halicarnasse d'accuser Polybe d'adopter aveuglement *tous les bruits populaires.*

La Mothe le Vayer a pris vivement la défense de Polybe contre un mauvais Auteur qui en avoit parlé avec bien plus de mepris encore que Dénis d'Halicarnasse. „ Un Ecrivain moderne, *dit-il*, „ (*) qui a l'effronterie de dire „ mil-

(*) *La Mothe le Vayer*, Tom. I. pag. 310.

„ mille injures à Polybe. C'eſt un „ certain Sebaſtien Maccius, lequel, dans une déclamation qu'il „ fait, en traitant de l'Hiſtoire, contre les digreſſions, prend ſujet „ de condamner celles de Saluſte „ & de Polybe, n'ayant point de „ honte de nommer l'un & l'autre „ des faquins, & des gens venus „ de la lie du peuple. Il ajoute, „ pour diffamer particulierement „ le dernier, que c'étoit un franc „ pedant, qui avoit été donné à „ Scipion pour le ſervir en qualité „ de Pédagogue. Certes, il y a „ trop d'impudence en tout cela, „ jointe à une très-profonde ignorance, pour demeurer ici ſans „ repartie à l'égard de Polybe; „ nous reſervant à parler tantôt de „ Saluſte, quand nous traiterons „ des Hiſtoriens Latins. Tout le „ monde ſçait que Polybe étoit „ de Mégalopolis, ville d'Arcadie, & qu'il eut pour pere ce „ Lycortas qui fut Chef des Achaïens, c'eſt-à-dire de la plus „ puiſſante République qui fut

„ pour

„ pour lors dans toute la Grece.
„ Ce grand Etat les envoya tous
„ deux avec la qualité d'Ambassa-
„ deur vers le Roi Ptolomée, sur-
„ nommé Epiphane, & le fils re-
„ çut encore depuis le même hon-
„ neur, quand il fut député pour
„ aller trouver le Consul Romain
„ qui faisoit la guerre au Roi Per-
„ sée dans la Thessalie. Sa nais-
„ sance étoit donc très-illustre,
„ contre ce qu'a dit Maccius, &
„ il n'y a gueres d'apparence,
„ qu'un homme exercé dans les
„ affaires d'Etat, & accoûtumé
„ comme Polybe aux grands em-
„ plois, ne se fût approché de
„ Scipion que pour lui faire repé-
„ ter quelque leçon de Grammai-
„ re. Aussi n'y a-t-il eu que ce Ca-
„ lomniateur qui se soit imaginé
„ de la sorte. Tous les Anciens
„ qui ont parlé de Polybe, l'ont
„ toûjours fait avec de grands élo-
„ ges, & presque tous n'estiment
„ de rien tant Scipion, que d'a-
„ voir sçu faire élection d'un fi-

„ lorſqu'il alloit viſit
„ ce hors d'Italie.]
„ dire qu'il n'y eût e
„ trop de la ſéverit
„ que dont le vieil
„ profeſſion, encor
„ de lui, qu'il s'en r
„ ſouvent dans les
„ la bonne chere: r
„ qu'on ne trouva ja
„ au choix que fit
„ perſonne de Poly
„ compagner, parc
„ auſſi jamais confic

„ deſſein de contenter Scipion, il „ lui ajouta, que ſon frere Fabius „ ni lui n'auroient jamais faute de „ Précepteurs en ce qui regardoit „ les Belles Lettres, & ce qu'on „ nommoit proprement Diſcipli- „ nes, vû le grand nombre „ d'hommes ſçavans qui ve- „ noient tous les jours dans Rome „ de toutes les parties de la Grece. „ Mais qu'il s'oſoit promettre que „ perſonne n'égaleroit ni ſon zèle „ ni ſon induſtrie à lui donner les „ ſentimens dignes de ſa naiſſan- „ ce, & de ce qu'on attendoit d'un „ ſucceſſeur des Scipions & des „ Emiliens. Depuis cette confé- „ rence, dit le même texte, Po- „ lybe demeura preſque toûjours „ inſeparablement attaché aux cô- „ tés de Scipion, qui lui commu- „ niquoit les plus importantes af- „ faires, & ſe prévaloit de ſes „ conſeils dans toutes les occur- „ rences des grands emplois qu'il „ avoit. Cependant il ſe trouve „ des perſonnes aſſez inſolentes

, pour traiter cet illuftre Hifto-
, rien en homme de néant, lui
, qui fut honoré d'Infcriptions &
, de Statues par ceux de fon païs,
, comme on peut voir dans Pau-
, fanias, pour reconnoître avec
, ces bienfaits l'eftime qu'ils fai-
, foient de fon rare mérite.

C'eft au Pape Nicolas V (*) qu'on
ft redevable de la première Edition
les Oeuvres de Polybe, qu'on a
ugmentées dans les dernieres Edi-
ions. La meilleure que nous ayons
ft celle qu'a donnée Ifaac Cafau-
on. Dans la Préface il maltraite
eaucoup (†) Nicolas Perrot, qui
tra-

[redacted]

traduisit les cinq premiers livres de Polybe en latin par les ordres du Pape Nicolas. Il n'hésite pas à dire, que ce Traducteur ne mérite point les louanges qu'on lui a données, & que l'éloge que Paul Jove en a

dixisset, translatum ab illo Polybium, hæc verba subjicit. Non defuêre tamen ex æmulis, qui ejus auctoris traductionem antiquissimam fuisse, furtoque surreptam existimârint; quòd Thucydidem, Diodorum, Plutarchum, & Appium clarissimo ingeniorum certamine conversos, unus Polybius egregiâ fide latinus, æquabiliter & prædulci Romani Sermonis puritate prorsùs antecedat. Vides adeò consentiens fuisse omnium de præstantia hujus versionis judicium, ut etiàm Perrotti æmuli atque inimici fidem illius & elegantiam admirarentur: ratio autem est, quia nemo illis temporibus Italorum erat, qui ampliùs græcè sciret, quàm hic interpres; pauci qui tantùm quantùm ille. Nos verò è contrario affirmamus, Perrottum à fidelis interpretis laude tantùm abesse, quantùm qui longissimè. Quod enim hodiè plurimis usuvenire videmus, ut postquàm primis græcæ linguæ præceptis fuerunt imbuti, & communissima quæque vocabula græca incipiunt intelligere, perfectam ejus linguæ videantur esse adepti cognitionem, qui reverâ vix in cortice adhuc adsistunt, planè videtur etiam Perrotto accidisse. *Id. ibid.*

a fait ne doit être imputé qu'à l'ignorance d'un ſiécle où il n'y avoit perſonne qui ſçut mieux le Grec que Perrot, & où peu de gens le ſçavoient auſſi bien que lui.

Le même Caſaubon regarde les Ouvrages de Polybe comme un de ces livres d'Hiſtoire qui peuvent perfectionner toutes les qualités d'un Prince. S'il veut ſçavoir (*) comment

(*) Vult ſcire cauſas aliquis, quæ homines in commune conſulere compellant, aut rurſus, quæ contractas ſocietates diſtrahant, quibus inſtitutis parva Reſpublica fieri magna queat? quibus moribus, quâ peſte imperia labefactentur, decreſcant, intereant? Hiſtoria eſt quæ melius iſta, quàm uſus, aut ullus Philoſophus, demonſtret. Vult ſcire, quomodò cum regibus ſit agendum, quomodo cum civibus, cum exteris, cum ſubditis? quâ arte populorum motus aut præcaveri, aut ſedari queant? Hiſtoria eſt quæ ſexcentis hæc doceat exemplis. Vult ſcire quanto judicio bella ſint ſuſcipienda, quo pacto gerenda, quomodò finienda, quæ ſint in eo jura ſervanda? Hiſtoria eſt, quam tutò licet conſulat. Vult ſcire quâ ratione rectè legationem poterit obire, in colloquium cum hoſte impunè deſcendere, fœderum & pacis negotium ſine fraude ſua tractare? Hiſtoria eſt, quæ omnes ritus, omnia conventionum ſolemnia, omnes paciſcen-

[redacted]

ment les Societés se maintiennent, comment elles se détruisent, par quels moyens les petits Etats deviennent puissans, par quels malheurs les grands Empires sont détruits; l'Histoire le lui apprendra beaucoup mieux qu'un grand Philosophe. S'il veut sçavoir comment il doit se comporter avec ses sujets, avec les étrangers; s'il veut connoître l'art de calmer les séditions & les émeutes du peuple; l'Histoire lui donnera un grand nombre d'utiles leçons. S'il veut être instruit des occasions

cifcentium callidas & veteratorias artes non finit ignorari. Vult scire quæ hanc aut illam rempublicam fata maneant? Historia est, quæ ad divinationem exercendam, & quidem innocentissimam, arte instruit non vanâ. Vult scire, quâ ratione oppugnatio urbis alicujus sit tentanda, quâ item defensio sit instituenda: quâ formâ aciei, quo genere pugnæ, terrâne an mari, pedes an eques, planis & apertis, an editis & salebrosis locis meliùs hostem possit aggredi? Historia est, quam nocturnâ manu, versare diurnâ debet: neque enim exempli documentum deerit, quod imitetur. *Ad Henricum IV Franciæ & Navarræ Regem Christianissimum Isaaci Casauboni Epistola, præfixa Commentariis in Polybium, editis anno 1609.*

ons où il doit faire la guerre, de
les où il doit faire la paix ; l'Hif-
re eft encore un excellent Con-
illier : elle lui enfeignera enfin
out ce qui forme les grands Prin-
es & les fages Politiques.

Polybe mourut âgé de quatre-vingt-deux-ans. Il fut honoré, eftimé pendant tout le tems de fa vie, & deux mille ans n'ont point diminué fa gloire. Il a reçu plufieurs marques d'honneur pendant fa vie ; il a été loué par tous les gens d'efprit ; & fa mort n'a point diminué la confideration qu'on eut pour lui dès fa plus tendre jeuneffe. Plutarque nous apprend, dans le recit de la mort de Philopémen, un fait qui montre les diftinctions que lui accordoient fes concitoyens. Je fi nirai cette Lettre par ce paffage d Plutarque " (*). Après qu'on e " brûlé le corps de Philopémen " qu'

(*) *Plutarque, Vies des grands Hom dans la Vie de Philopémen.* Je me fe la Traduction de Mr. *Dacier*.

„ qu'on eût ramaſſé ſes cendres, &
„ qu'on les eût miſes dans une ur-
„ ne, on ſe mit en marche pour les
„ porter à Megalopolis. Cette
„ marche ne ſe fit point turbulem-
„ ment, ni pêle-mêle, mais avec
„ une belle ordonnance, & en
„ mêlant à ce convoi funèbre une
„ ſorte de pompe triomphale. On
„ voyoit d'abord les gens de
„ pied, la tête ceinte de cou-
„ ronnes, & tous fondant en lar-
„ mes. Après cette Infanterie ſui-
„ voient les ennemis chargés de
„ chaînes. Le fils du Géné-
„ ral, le jeune Polybe, mar-
„ choit enſuite, portant dans ſes
„ mains l'urne qui renfermoit les
„ cendres, mais qui étoit ſi cou-
„ verte de bandelettes & de cou-
„ ronnes qu'elle ne paroiſſoit preſ-
„ que point. Autour de Poly-
„ be marchoient les plus nobles
„ & les plus conſiderables des
„ Achéens &c. Je ſuis, *Monſieur*,
&c.

F I N.

[redacted]

MÉMOIRES SECRETS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES,

OU

LE THÉATRE DE LA VÉRITÉ,

PAR

L'AUTEUR DES LETTRES JUIVES.

LETTRE QUINZIEME.

A LA HAYE,

Chez JEAN NEAULME.

M. DCC. XLIII.

[redacted]

MÉMOIRES SECRETS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES,

OU

LE THÉATRE DE LA VÉRITÉ,

PAR

L'AUTEUR DES LETTRES JUIVES.

LETTRE QUINZIÈME.

MONSIEUR,

§. I.

Diodore de Sicile.

Diodore de Sicile nâquit dans une petite ville anciennement appellée *Agyrium*, qui, selon Cluvier, s'appelle aujourd'hui *San Filipo d'Agirone.* L'opinion la plus commune eſt, que cet Auteur vint au monde pen-

dant que la République n'avoit point encore perdu sa liberté, & qu'il étoit encore en vie sous le régne d'Auguste. On ignore le tems de sa mort, & l'on ne sçait point dans quelle année elle arriva. Quant aux soins qu'il se donna pour perfectionner ses Ouvrages, & pour écrire une Histoire digne de l'estime de ses contemporains & de celle de la posterité, on peut en juger par ce qu'il en dit lui-même. Il nous apprend les peines qu'il a prises, les voyages qu'il a faits, les Mémoires qu'il a consultés, les Monumens qu'il a examinés. Voici comment il parle sur ce sujet : "

„ Une Histoire (*) universelle „ contient & éclaircit en même „ tems tous les faits. Elle est par „ son étendue autant au dessus „ des Histoires particulieres, que „ le tout est au dessus de sa partie; „ & par la détermination des tems „ &

(*) *Histoire universelle de Diodore de Sicile, liv. 1. tom. 1. pag. 7.* Je me sers de la Traduction de l'Abbé Terrasson.

[redacted]

„ & des dates, elle furpaffe autant
„ les narrations detachées, qu'un
„ édifice parfait & achevé furpaffe
„ fes matériaux encore épars. Mais
„ comme ce projet demande un
„ grand fond d'étude & de fort vaf-
„ tes recherches, nous y avons
„ employé trente années: & ayant
„ parcouru avec bien des fatigues
„ & bien des rifques la plus gran-
„ de partie de l'Europe & de l'A-
„ fie, nous avons vû de nos pro-
„ pres yeux la plupart des Lieux
„ ou des Monumens dont nous par-
„ lons dans cet Ouvrage. Faute
„ de cette précaution les meilleurs
„ Ecrivains fe font mépris plus d'u-
„ ne fois.

„ Quoique nous ayons eu befoin,
„ pour nous foutenir dans un fi long
„ travail, de cette ardeur & de
„ cette perfévérance avec laquelle
„ on vient à bout des entreprifes
„ dont on efpéroit à peine de voir
„ la fin, il faut avouer que nous a-
„ vons trouvé de grandes facilités
„ dans le fejour de Rome, dont
„ nous fommes déja anciens habi-

„ tans. En effet, cette Ville ayant
„ des relations juſques aux extrêmi-
„ tés de la terre où elle étend ſon
„ Empire, elle nous a fourni abon-
„ damment les ſecours néceſſaires
„ à notre deſſein. Ayant même
„ connu dès mon enfance, & dans
„ Agyre où je ſuis né, la langue
„ Latine, par le grand commerce
„ que les Romains ont avec toutes
„ les Villes de la Sicile; j'ai lu a-
„ vec un ſoin particulier tous les
„ Livres & tous les Mémoires qui
„ pouvoient m'inſtruire de l'Hiſ-
„ toire Romaine. Mais nous avons
„ commencé par les tems fabu-
„ leux, & nous avons rapporté a-
„ vec le plus d'ordre qu'il nous a
„ été poſſible ce que les Traditions
„ des Grecs & des Barbares ont
[redacted]

grande partie. Voyons d'abord comme Diodore avoit diſtribué les matières qu'il traitoit: nous dirons enſuite quels ſont les Livres & les morceaux qui nous reſtent aujourd'hui de cette précieuſe Hiſtoire.

„ Puiſque notre Ouvrage, *dit cet* „ *Hiſtorien*, (*) eſt entierement a- „ chevé, ſans qu'il en ait encore „ paru aucun Livre, nous allons „ donner l'idée & le plan de toute „ cette Hiſtoire. Les ſix premiers „ Livres comprennent les tems fa- „ buleux qui ont précedé la Guer- „ re de Troye: mais de ces ſix, „ les trois premiers contiennent les „ Antiquités des Barbares, & les „ trois autres celles des Grecs. „ Dans les onze ſuivans nous rap- „ portons ce qui s'eſt paſſé chez „ les uns & chez les autres, depuis „ la Guerre de Troye juſques à la „ mort d'Alexandre le Grand. Les „ vingt trois Livres qui reſtent „ ſont remplis par tout ce qui s'eſt „ fait

(*) *Id. Ibid. pag.* 8. Je me ſers toûjours de la même Traduction.

,, fait depuis Alexandre jusques
,, à la Guerre qui s'éleva entre les
,, Gaulois & les Romains, dans la
,, quelle Jules-César, mis par ses
,, exploits au nombre des Dieux,
,, a dompté la nombreuse & for-
,, midable Nation des Celtes, &
,, porté l'Empire Romain au delà
,, des Isles Britanniques. Le com-
,, mencement de cette Guerre tom-
,, be en la première année de la
,, 180. Olympiade, Hérode étant
,, Archonte d'Athénes.

,, Nous n'employons aucune
,, Chronologie à l'égard des tems
,, qui ont précedé la Guerre de
,, Troye, parce qu'il ne nous reste
,, aucun monument assez certain
,, pour les distribuer par années:
,, mais sur l'autorité d'Apollodore
,, Athénien, nous comptons 80.

[redacted]

„ puis la première Olympiade jus-
„ ques à la Guerre des Gaules, à
„ laquelle nous finissons. Ainsi
„ nous avons renfermé dans qua-
„ rante Livres, l'Histoire de 1138.
„ années, outre ce qui a précédé
„ la Guerre de Troye. J'expose
„ ainsi le contenu de mon Ouvrage,
„ afin que les Lecteurs en ayent
„ d'abord une notion générale, &
„ que les Copistes ne puissent pas
„ si aisement l'alterer. Je souhai-
„ te que ce qu'il y aura de bon
„ n'excite l'envie de personne, &
„ que les Sçavans m'avertissent des
„ fautes qu'ils y reconnoîtront.

Il est malheureux pour nous que les souhaits de Diodore n'ayent pas été accomplis, & que ces précautions ayent été inutiles. Si les Copistes n'ont pu alterer ses Ouvrages, & empêcher qu'on n'en connût point l'ordre & la distribution, le tems a fait bien pis : il nous en a ravi près des deux tiers, & de quarante Livres qui composoient cette curieuse & instructive Histoire universelle, il ne nous en reste plus

que quinze; sçavoir les cinq
miers, le onzième, & les neuf
le suivent. Les vingt derniers
perdus, ainsi que le sixième, sep
me, huitième, neuvième & d
me: de tous ces livres il ne
reste plus que quelques fragm
qui se trouvent cités & conse
dans les Ouvrages de plusieurs
teurs anciens.

Quelques personnes ont cru
les quarante Livres de l'Hi
de Diodore se trouvoient en
le, & qu'il en étoit échap
exemplaire complet à la fi
du tems. Voici ce que La
the le Vayer dit à ce sujet (
„ Seroit-il bien possible que ce
„ ...llent Auteur se trouvât e

„ bout du monde, pour parler de
„ la sorte, si j'y pensois trouver
„ un si grand trésor; & que j'envie à
„ ceux qui viendront après nous,
„ cette importante decouverte, si
„ tant est qu'elle se fasse un jour
„ lorsque nous ne serons plus, &
„ qu'au lieu de quinze Livres seu-
„ lement dont nous jouissons, ils
„ possedent les quarante tout en-
„ tiers!

Il falloit que les lettres qu'avoit reçu Baif, & qu'il montra à Henri Etienne, vinssent d'une personne sur les avis de laquelle on ne devoit pas faire beaucoup de fondement: car, sans vouloir aller, ainsi que La Mothe le Vayer, jusqu'au bout du monde, je vous demande s'il n'est pas naturel de penser, que Baif & Henri Etienne n'eussent pas fait tous leurs efforts pour decouvrir si ce qu'on leur disoit étoit vrai? Si d'ailleurs ils avoient compté sur ce qu'on leur écrivoit, les fraix d'un voyage en Sicile auroient été payés au centuple par le profit qu'auroit produit la vente d'un Manuscrit

aussi précieux. Quelle étoit d
la raison qui empêcha Baif ou H
ri Etienne d'aller chercher le
sor qu'on leur indiquoit en Sic
Il faut convenir de bonne-f
qu'ils jugerent que ce qu'on
en disoit n'avoit aucune réalité
tems a montré le cas qu'on de
faire de cette prétendue decou
te ; car quoique bien des g
ayent fouillé dans toutes les
bliothèques de la Sicile, ils n'ont
trouvé deux seules lignes du
nuscrit qu'on assuroit y être d
son entier.

Le Pogge, Auteur de la prem

[redacted]

L'Abbé Terrasson a fait un detail fort juste & très-précis du sort de l'Histoire universelle de Diodore dans ces derniers tems (*). Il a traduit

(*) Il s'agit de raconter la fortune de ses Ouvrages depuis l'invention de l'Imprimerie, ou la Renaissance des Lettres; & comment les quinze Livres que nous avons aujourd'hui, ont été sauvés du naufrage qui a emporté les vingt-cinq autres. Le docte Fabricius nous apprend, que Vincent Obsopœus publia le premier en Grec les cinq Livres qui sont les 16. 17. 18. 19. & 20. à Bâle 1539. in 4o. ils avoient été trouvés par Janus Pannonius, Evêque de Cinq-Eglises. Cependant on avoit déja vû une Version Latine des cinq premiers de tout l'Ouvrage, imprimée à Venise 1493, sous le nom du fameux Pogge, Florentin. Obsopœus, qui ne l'aimoit pas, soutint que le Pogge, ne sçachant pas le Grec, & sçachant même peu de Latin, quoiqu'il s'en piquât extrêmement, étoit incapable d'un ouvrage qui demandoit qu'on sçût beaucoup de l'un & de l'autre. Il est vrai du moins, qu'ayant fait six Livres des cinq premiers, sous prétexte que Diodore a divisé le premier en deux sections, le Pogge a donné lieu à de fausses citations du sixième Livre, qui est réellement perdu. Il n'est pas moins vrai que quelques-uns attribuent cette même Version du Pogge à Jean Phréas, sçavant Anglois, qui enseignoit les belles Lettres à

tre nommé à l'Evêché de
serre.

J'ai vû en plus d'une
Edition purement Latine
des quinze Livres de I
1559. Les cinq premiers
nom du Pogge. Ils sont
ges supposés de Dictys d
de Phrygie sur la Guerre d
vres 11. 12. 13. 14. sont
Auteur qu'on ne connoît
Marcus Hopperus, le 16.
palus Cosmas, & les trois
bastien Castellion (en latin
qu'il se nomme aussi Casta
charger un detail superflu
d'un coup à l'excellente
de H. Etienne en 1559. C
vres complets de Diodore,
fruit du célèbre Huldric Fu
fait gloire de se dire l'Imp
occasion comme en quelqu
trouve une Dissertation Lat

été à souhaiter que cet Abbé, qui qui a de la science, de l'esprit, qui

fesseur d'Histore à Wittemberg, de traduire en Latin tout ce qui nous reste de cet Historien. Il n'y a peut-être aucune Traduction Latine d'Auteur Grec, qui soit en même tems aussi élégante que celle-ci. Outre les Fragmens déja recueillis par H. Etienne, il en a tiré deux autres du Moine George, Syncelle de Constantinople ; il a fait usage de tous ceux que lui avoit fournis Hœschelius pour l'intervalle du vingtième au trentième Livre, & il y a joint tous ceux de Photius, qui ne sont pas en petit nombre. Le texte Grec de Diodore est partout à côté de sa Version. Mais comme Rhodoman n'avoit point eu de Manuscrit à consulter, ce texte Grec n'est que celui de Henri Etienne, à cela près qu'il n'est pas tout-à-fait aussi correct : ce qu'il ne faut attendre d'aucune Edition Grecque comparée à celles de ce sçavant Imprimeur. Rhodoman a ajouté ses Notes particulieres à celles de Henri Etienne, & y a joint un Lexicon très-complet des expressions Grecques propres à Diodore ; trois Tables alphabétiques, l'une pour les cinq premiers Livres, la seconde pour les dix autres, & la troisième pour les Fragmens ; & enfin deux Tables de Chronologie qui servent à rectifier les dates de Diodore. Cette Edition est de l'Imprimerie de Wechel à Hanau. 1604. in fol: *Histoire de Diodor. Préf. de l'Abbé Terrasson.* pag. XVIII.

qui écrit poliment & élégamment, & qui connoît les beautés raviſſantes des Anciens, ne ſe fût point laiſſé ſéduire par l'eſprit de parti. La paſſion de venger ſon Ami Mr. De la Mothe des critiques de Madame Dacier, le porta à écrire un Ouvrage très-long & très-mauvais contre Homere: il y répéta tout ce que les Perraults & quelques Auteurs de cette force avoient dit contre cet illuſtre Poëte. Non content de raiſonner ordinairement d'une manière vague & ſans principe, il remplit ſon livre des injures les plus piquantes ; il alla enfin juſqu'au point de prétendre, qu'Homere étoit un Auteur qu'on avoit eſtimé pendant plus de deux mille ans, parce que ſes admirateurs n'avoient eu aucun goût &

ſujet du livre des Parallèles de Perrault; „ Qu'un homme fort ſenſé
„ d'ailleurs, affirme d'un ton dog-
„ matique & déciſif, que les maſ-
„ tres de l'art en ont violé toutes
„ les régles; qu'un vieux reſpect
„ d'âge en âge nous faſcine l'eſ-
„ prit, & que les modèles domeſ-
„ tiques nous diſpenſent de con-
„ ſulter les modèles étrangers: il
„ me permettra de croire qu'il veut
„ ſe jouer de la raiſon, & voir juſ-
„ qu'où peut aller la licence du
„ paradoxe.

Je n'ajouterai rien, *Monſieur*, aux ſages refléxions de Monſieur de Tourreil, & ſi vous voulez ſentir le faux & le ridicule de preſque toutes les Critiques qu'on a faites dans ces derniers tems contre les Ouvrages d'Homere, liſez ce que Deſpréaux a répondu à Perrault, & conſultez attentivement la Préface que Mr. Pope a miſe à la tête de ſa ſublime Traduction de l'Iliade.

Revenons actuellement à Diodore de Sicile. Son nouveau Traducteur l'a défendu contre les cri-

ti-

tiques de Vives, & ce qu'il penſe paroît très-ſenſé; jugez-en par vous-même. Voici ce qu'il dit:
„ Peu de gens (*) ſouſcriront à la
„ critique de Louis Vives, ſça-
„ vant Eſpagnol du ſeizième ſiécle,
„ qui, ſur ce que Pline avoit dit,
„ qu'entre les Grecs Diodore étoit
„ le premier qui eût renoncé à la
„ bagatelle, *Apud Græcos deſiit nu-*
„ *gari Diodorus*; ſoutient au con-
„ traire, que rien n'eſt plus frivole
„ que Diodore dans les Antiquités
„ fabuleuſes qu'il nous rapporte,
„ *quum nihil ſit eo nugacius.*

„ Premièrement, la penſée de
„ Pline n'eſt point du tout de ca-
„ ractériſer l'Hiſtoire de Diodore.
„ Mais après avoir rapporté divers

„ thèque Historique; & c'est là-
„ dessus qu'il dit que Diodore en-
„ tre les Grecs a mis fin au badi-
„ nage. Vives lui-même fait con-
„ noître qu'il appercevoit ce sens
„ naturel de Pline. D'où prend-
„ il donc sujet de lui donner un
„ démenti, & d'avancer qu'il n'y
„ a rien de si frivole que Diodore?
„ Mais en second lieu, le fond
„ du jugement n'est pas plus rai-
„ sonnable que l'occasion qui l'a-
„ mène. En effet, si l'Histoire
„ ancienne est mêlée de Fables,
„ c'est la condition ou le malheur
„ de cette Histoire; & non la fau-
„ te d'un Historien, dans le pro-
„ jet duquel cette première par-
„ tie entre aussi nécessairement que
„ toutes les autres.

La Mothe le Vayer avoit pensé la même chose que l'Abbé Terrasson. Cet illustre Ecrivain étoit même entré dans un detail plus circonstancié des critiques de Vives & de quelques autres Auteurs: vous pourrez voir ce qu'il dit à ce sujet

en

au bas de la page (*). Le même La Mothe le Vayer a donné une verte

(*) Il ne faut pas faire plus d'état de l'invective dont usa Louis Vives, Espagnol, contre Diodore, que de celle de Bodin, François. Celui-ci s'est pris jusques à l'expression & aux paroles; l'autre attaque le corps de son Histoire, & les choses dont est composée sa narration. Si nous en croyons Vives, il n'y a rien de plus vain que la Bibliothèque Historique de notre Sicilien: & Pline a eu grand tort de dire dans sa Préface, que Diodore est le premier des Grecs qui a parlé serieusement, & qui s'est abstenu d'écrire des bagatelles. Je sçais bien que l'autorité de cet Accusateur n'est pas petite, ayant été très-sçavant, eu égard à son siècle, & l'un des ornemens de son pais. Je n'ignore pas non plus que d'au-

te reprimande à Jean Bodin, qui s'étoit voulu mêler de condamner la diction de Diodore.

„ Le

&-douze mille ans devant les tems des conquêtes que fit Alexandre le Grand dans l'Asie. Il avoit déja dit que les Egyptiens comptoient, les uns dix, les autres vingt-trois mille années depuis Isis est Osiris jusques au même Alexandre; & que leurs premiers Rois, qui étoient Dieux, n'en régnerent pas moins chacun de douze-cens.

C'est sans doute ce que n'a pû souffrir Vives, & ce qui l'a porté à déclamer si hautement contre Diodore, qu'il veut n'avoir été loüé de Pline qu'à cause du titre de son Histoire, qui n'est pas empoulé ni ridicule, comme celui que mettoient ordinairement les autres Grecs au devant de leurs Ouvrages.

Or quoique ce soit-là le sujet sur lequel Pline a prononcé ce bel éloge de Diodore, *primus apud Græcos desiit nugari Diodorus*, si est-ce qu'on l'a toûjours favorablement étendu sur toute sa Bibliothèque, & c'est une pure injustice de vouloir, comme Vives, qu'il n'y ait rien de plus vain ni de moins solide que son Histoire. Déja quant aux Ephémerides des Egyptiens, & aux supputations Astronomiques de ceux de Chaldée, elles n'y sont rapportées que pour faire voir ce qui étoit de la créance commune de ces peuples, sans témoigner qu'il y defère en façon quelconque. Tant s'en faut: il dit expressément dans son second

" d'accord: mais il
" même pour ce qui
" emploi de langue G
" ce que de leur tem
" d'Athénes étoit déja
" me, & cette facult
" au commandement
" les vaincus, pour sui
" ne en prenant l'habit
" ge des victorieux. C
" pas merveille que Di
" le pas du pair, pour
" avec Herodote, Thu
" Xénophon, lui qui n'é
" cilien, & qui d'ailleu

cond *Livre*, qu'il

„ desavantage d'écrire en une sai-
„ son telle que nous venons de dire.
„ Photius néanmoins ne laisse pas
„ de louer son stile comme fort
„ clair, non affecté, & très-ap-
„ proprié à son sujet, qui est l'Hiſ-
„ toire. Il n'est, *ajoute-t-il*, ni
„ trop Attique, ni trop dans la re-
„ cherche des mots anciens. Son
„ genre d'écrire est celui qu'on
„ nomme médiocre, entre le plus
„ élevé, & l'autre que l'Ecole ap-
„ pelle humble & rampant, à
„ cause de sa bassesse, que fuit
„ toûjours Diodore. Certes, il y
„ a bien plus d'apparence d'en
„ croire ce sçavant Patriarche de
„ Constantinople, qui étoit très-
„ exact Critique en sa langue, que
„ Jean Bodin, qui dans une beau-
„ coup moindre connoissance de la
„ même langue ose faire un ju-
„ gement tout contraire, & re-
„ prendre la diction, avec la façon
„ d'écrire de Diodore; comme si un
„ étranger pouvoit prononcer au-
„ jourd'hui quelque chose de con-
„ siderable là-dessus, après ce qu'en
ont

„ ont dit les Anciens, & contre le „ ſentiment de ceux qui ont eu la „ langue Grecque pour maternelle.

Pour que vous puiſſiez juger ſi La Mothe le Vayer a eu raiſon de condamner le jugement de Bodin, & pour vous épargner la peine d'aller chercher un Diodore Grec, ſi vous n'en avez point dans votre Bibliothèque, je rapporterai ici un paſſage aſſez long de cet Auteur, m'étant juſques ici ſervi de la nouvelle Traduction Françoiſe. Ce paſſage ſera utile à deux choſes: la premiére, à vous rappeller le ſtile de cet Hiſtorien Grec, ſi vous l'avez lu autrefois dans ſa langue, ou à vous en donner une idée, s'il vous eſt inconnu; la ſeconde, à vous montrer ce que Diodore penſoit de l'indulgence qu'on devoit avoir pour les Hiſtoriens qui commettoient quelques erreurs. „ J'ai parlé (*), *dit-*

(*) Περὶ δὲ τούτου φιλοτιμότερον εἰπεῖν προήχθην, διὸ τι Τίμαιος, ὁ τῶν πρὸ ἑαυτοῦ συγγραφέων πικρότατα

„ *dit-il*, fort au long de cela, parce
„ que Timée critique avec beau-
„ coup-

τὰ κατηγορήσας, καὶ συγγνώμην οὐδεμίαν τοῖς ἱστοριογράφοις ἀπολιπὼν, αὐτὸς εὑρίσκεται σχεδιάζων, ἐν οἷς μάλιστα ἑαυτὸν ἀποπέφαγκεν ἀκριβολογούμενον. δεῖ γὰρ, οἶμαι, τοὺς συγγραφεῖς ἐν μὲν τοῖς ἀγνοήμασι τυγχάνειν συγγνώμης, ὡς ἂν ἀνθρώπους ὄντας, καὶ τῆς ἐν τοῖς παρῳχημένοις χρόνοις ἀληθείας οὔσης δυσευρέτου. τοὺς μέντοιγε κατὰ προαίρεσιν οὐ τυγχάνοντας τοῦ ἀκριβοῦς προσηκόντως κατηγορίας τυγχάνειν, ὅταν κολακεύοντες τινὰς ἢ δι' ἔχθραν πικρότερον προσβάλλοντες, ἀποσφάλλωνται τῆς ἀληθείας.

Qua de re ſtudioſiùs diſſerere mihi libuit: quia Timæus, cùm magnâ acerbitate ſcriptores ætatem ſuam antecedentes reprehendat, nullumque Hiſtoricis veniæ locum relinquat; ipſe tamen, ubi diligentiſſimum veritatis ſtudium profitetur, nugінari & halucinari deprehendatur. Scriptoribus enim, in iis, quæ non aſſequuntur, veniam (meo quidem judicio) tribui æquum eſt, quippe, cùm homines ſint, & temporum præterlapſorum veritas difficulter à caligine eruatur.

„ coup de hauteur, & d'une façon
„ injurieuſe tous les Ecrivains qui
„ l'ont précedé; & qu'aucun d'eux
„ ne trouve la moindre grace au-
„ près de lui; & cependant, lorſ-
„ qu'il veut paroître ſi zèlé pour la
„ vérité, il ment & raconte des ba-
„ gatelles. Je penſe qu'il eſt juſte
„ d'avoir quelques égards pour les
„ Hiſtoriens qui ſe trompent & qui
„ s'abuſent de bonne-foi : car en-
„ fin ils ſont hommes, & la vérité
„ eſt bien ſouvent obſcurcie par le
„ laps des tems. Quant aux Hiſ-
„ toriens qui péchent par leur ne-
„ gligence, & qui donnent dans
„ des erreurs qu'ils auroient pû é-
„ viter, ils ſont inexcuſables, &
„ l'on ne ſçauroit trop les condam-
„ ner; ainſi que ceux qui dégui-
„ ſent

Contrà verò, qui datâ operâ exactam inquiſitionem negligunt, hos meritò accuſandos arbitror, & quandò nimirùm nonnullis adulando, vel per odium virulentiùs alios impugnando, à regia veritatis via exorbitant & aberrant. *Diodorus Siculus libro 13. pag. 38. Edit: Græca Henrici Stephani 1559. in folio.*

„ ſent la vérité à deſſein de flater
„ quelqu'un, ou de médire d'une
„ perſonne qu'ils n'aiment point.

Voilà, *Monſieur*, une des plus ſages déciſions qu'on ait porté ſur le jugement qu'on doit faire des erreurs qu'on trouve même quelquefois dans les Hiſtoriens les plus célèbres. Avant que de les condamner, il faut examiner quelle a été la raiſon qui les leur a fait commettre. Si la negligence, la flatterie, la haine, l'eſprit de parti n'y ont aucune part, il faut penſer ainſi que Diodore, que les Hiſtoriens ſont des hommes, & que, dans de certains cas, il faudroit, pour ne point ſe tromper, avoir des lumieres ſurnaturelles. Si un Auteur écrit aujourd'hui l'Hiſtoire de Louis XIV. ou celle de la Minorité de Louis XV. & qu'en parlant de quelque négociation ſecrette, dont il n'aura pû être parfaitement inſtruit, quelque peine qu'il ſe ſoit donnée, il tombe dans pluſieurs erreurs, on ne ſera point en droit, ſi d'ailleurs ſon Hiſtoire eſt bonne, de lui re-

procher son inexactitude, parce qu'on aura appris dans les suites, par la publication de quelques Piéces secrettes, des choses qu'on ignoroit auparavant : un Historien n'est point Devin.

Quelques Critiques reprochent à Diodore de Sicile d'avoir rapporté beaucoup de fables, & de n'avoir pas assez fait sentir qu'il n'y ajoutoit aucune foi : ils voudroient que Diodore distinguât toûjours nettement & d'une manière évidente le vrai du faux, & le naturel du merveilleux. Ceux qui parlent ainsi ne font pas attention, qu'il suffit qu'un Historien fasse connoître une fois quelle est son opinion sur les prodiges & les choses fabuleuses : on doit rapporter aux endroits qui paroissent en avoir besoin, ce qu'il a écrit une fois pour toutes. Or dès le commencement de son Ouvrage Diodore fait connoître le degré de croyance qu'il ajoutoit à ce qu'on publioit des Dieux & des Héros de l'antiquité. " Nous avons
„ des-

„ deſſein, *dit-il* (*), d'expoſer à
„ part les idées que les premiers
„ Inſtituteurs du culte des Dieux ſe
„ ſont formés ſur leur ſujet, & ce
„ que LA FABLE a raconté de cha-
„ cun d'eux . . . . A l'égard
„ des hommes, nous avons déja
„ averti, qu'en prenant les choſes
„ dès les premiers tems, & par-
„ courant tous les lieux de la ter-
„ re habitée, nous rapporterons
„ tout ce qui s'eſt paſſé, avec tant
„ d'exactitude qu'on en peut atten-
„ dre D'UN HISTORIEN QUI PARLE
„ DES TEMS ET DES LIEUX LES
„ PLUS RECULE'S.

Dans le quatrième Livre de ſon Hiſtoire Diodore renouvelle à ſes Lecteurs le ſouvenir de ce qu'il leur a dit dans le premier, & il leur repéte " qu'il n'a fait que rapporter
„ dans les trois premiers Livres ce
„ que les Etrangers RACONTENT de
„ leurs Dieux, de leurs Païs, des
„ Bêtes ſauvages & des autres A-
„ ni-

(*) *Diodor. liv.* 1. *pag.* 1. Je me ſers de la Traduction de l'Abbé Terraſſon.

...naître en écrivant, ...
dans certaines circon...
lui paroît fabuleux.

Quand Tacite, di...
dans ses Essais, *rappo...*
racle, il le fait par l'...
voir de tous bons Histor...
nent registre des Even...
portance. Parmi les acc...
sont aussi les bruits & o...
laires: c'est leur rolle ...
communes créances, ne...
régler. Cette part touch...
gions & les Philosophes
des consciences.

ſait mention,lui donne (*) le titre du *plus grand des Hiſtoriens* ; dans un autre endroit il repéte la même choſe : mais il s'étend davantage ſur le mérite de l'Hiſtoire de Diodore. Il rappelle les trente années qu'il avoit reſté à la compoſer, & les longs voyages qu'il avoit faits pour s'inſtruire. C'eſt au ſujet de Moïſe que St. Juſtin fait mention de Diodore de Sicile ; cet Hiſtorien Grec l'ayant placé à la tête des anciens Légiſlateurs, & en ayant parlé avec éloge. Je rapporterai ici le paſſage de St. Juſtin & celui de Diodore, lequel ſe trouve dans les écrits de ce Pere, parce que l'Ab-

(*) Ὅτι δὲ Ὅμηρος ἐν Αἰγύπτῳ γέγονε, καὶ πολλὰ ὧν ἐκεῖ μεμάθηκεν, εἰς τὴν ἑαυτοῦ μετήνεγκε ποίησιν, ἱκανῶς διδάσκει ἡμᾶς Διόδωρος, ὁ τῶν ἱστοριογράφων ἐνδοξότατος. Quod autem Homerus in Ægypto fuerit, & multa, quæ ibi didicerat, in poeſin ſuam tranſtulerit, abundè nos docet Diodorus, Hiſtoricorum præclariſſimus. *Juſtini Philoſophi & Martyris Opera &c. Ad Græcos Cohortatio. pag. 16.*

... aucune vé
ce de la Religion
& presque inintelli
dire autre chose.
les deux passages an
drons ensuite à la I
Voici comment s'
tin : „ Diodore de S.

(*) Καὶ ὁ ἐνδοξό
ὑμῖν τῶν ἱστοριογράφω
ὁ τὰς βιβλιοθήκας ἐπιτ
κοντα ὅλοις ἔτεσιν Ἀσία
πην, ὡς αὐτὸς γέγραφε
λὴν ἀκρίβειαν περιελθὼ
πῆς τῶν ...

...... ἐτω ... αὐτῦ γέγραφι
ιτα γὰρ τὴν παλαιὰν τῦ κατ᾽ Αἰ
π.ον βίυ κατάςασιν τὴν μυθολογυ-
ιην γενέσθαι ἐπὶ Θεῶν, καὶ ἡρώων,
σαι φασὶν ἐγγράφοις νόμοις πρῶτον
ῆσθαι τὰ πλήθη καὶ βιῦν Μωσῆν,
ρα καὶ τῇ ψυχῇ μέγαν, καὶ τῷ
ἱκανώτατον μνημονευόμενον. ἔιτα
χύτι προελθὼν, καὶ τῶν πα-
ιν νομοθετῶν μνησθῆναι βουλό-
, πρώτυ Μωσέως μέμνηται·
γὰρ αὐταῖς λέξεσιν ὕτως, ...
οῖς Ιουδαίοις Μωσῆν τὸν καλύ-
Θεὸν, εἴτε θαυμαςὴν καὶ θεῖαν
ἔννοιαν εἶναι κρίναντ@ τὴν μέγ-
...

φασὶ Σάσυχιν, ἄνδ
φέροντα. τρίτον δὲ λέγ
τὸν βασιλέα, μὴ μ
πράξεις ἐπιφανεστάτας
τῶν κατ᾽ Αἴγυπτον, ἀλλ
μον ἔθνος νομοθεσίαις
ταρτον δέ φασι νομοθέτ
Βόκχοριν τὸν βασιλέα,
καὶ πανουργίᾳ διαφέρ
τοῦτον προσελθεῖν λέγεται
Ἄμασιν τὸν βασιλέα, ὃ
[illegible] τοὺς νομάρχας διατα
[illegible] τὴν σύμπασαν οἰκ
Αἰγύπτου. ἕκτον δὲ λέγεται τὸ
τέρα Δαρεῖον τοῖς νόμ

„ te ans, ainſi qu'il nous l'apprend „ lui-même, en Aſie & en Europe „ pour

in Ægypto ſe ex ſacerdotibus didiciſſe, priſcum admodùm atque adeò primum legiſlatorem fuiſſe Moſen, ita de eo verbis hiſce ſcripſit: *Secundùm veterem, quæ in Ægypto fuit, vitæ inſtitutionem, quæ fabulis ſub Diis & Heroibus fuiſſe perhibetur, multitudini primùm, ut ſcriptis legibus uteretur & viveret, perſuaſiſſe ferunt Moſen, virum & animi magnitudine, & vitæ commoditate commendatiſſimum.* Paululùm deinceps progreſſus, ac veterum legiſlatorum mentionem inferre volens, primi Moſæ meminit. Sic namque ad verbum inquit: *Apud Judæos quidem Moſen, Dei nomine cohoneſtatum, ſive quòd admirandam & planè divinam mentem ejus eſſe homines judicaverint, magno multitudini futuram uſui, ſeu quòd ad excellentem dignitatem & virtutem eorum, qui leges inveniſſe dicerentur, plebem reſpicientem magis in officio parendi fore ſint arbitrati. Secundum verò Ægyptium legiſlatorem fuiſſe ajunt Sanuchnim (ſive Saſochim) prudentiâ anteſtantem hominem. Tertium porrò memorant Seſonchoſim (ſive Seſoſtrim) regem: qui cùm res omnium eorum, qui Ægypto fuêre, præclariſſimas bello geſſit, tum etiam gentem bellicoſam legibus latis ſtabilivit. Quartus dehinc legiſlator fuiſſe dicitur Bochoris (ſeu Vecchoris) rex ſapiens, & apprimè callidus. Poſt hunc memoriæ proditum eſt, Amaſim Regem ad leges ferendas animum adjeciſſe; quem ſcri-*

„ pour s'éclaircir des choſes dont „ il devoit parler, nous apprend „ dans ſon Hiſtoire, qui contient „ quarante livres, qu'il avoit ap- „ pris en Egypte, des Prêtres, que „ Moïſe avoit été un des plus an- „ ciens Législateurs. Il ajoute, „ *que le même Moïſe, homme doué „ d'un grand eſprit, & riche des biens „ de la fortune, avoit perſuadé à u- „ ne grande multitude de peuple de „ vivre ſelon les loix qu'il leur preſ- „ criroit.* Peu après le même Hiſ- „ torien, étant parvenu à ce qui „ regardoit les anciens Légiſla- „ teurs, ſe ſouvient d'abord de „ Moïſe, & le place à leur tête. „ Voici ce qu'il en dit : *Moïſe al- „ leguant l'autorité de Dieu, & ſe „ ſervant de ſon nom, donna des loix „ aux Juifs. Il en uſa ainſi, ſoit „ qu'il regardât comme un don ſur- „ naturel le talent qu'il avoit d'inſti- „ tuer des loix ſages & utiles; ſoit* „ *qu'il*

bunt nomarchas ſeu præfectos locorum & omnem publicitùs adminiſtrationem Ægypti ordinaſſe. Sextum tandem ferunt Xerxis patrem Darium leges dediſſe Ægyptiis. Id. Ibid. pag. 11.

„ *qu'il crût qu'en empruntant le nom*
„ *de Dieu il trouveroit une plus gran-*
„ *de croyance dans l'esprit du peuple.*
„ *Le second Législateur Egyptien*
„ *fut Sanucbnim ou Sasocbim, person-*
„ *nage illustre. Le troisième fut Se-*
„ *soncbim ou Sesostris, Roi, qui se*
„ *rendit fameux non seulement par*
„ *les victoires qu'il remporta, mais*
„ *encore par les loix qu'il établit &*
„ *qui regardoient les militaires. Le*
„ *quatrième Législateur fut Bocbo-*
„ *ris ou Veccboris, Prince sage &*
„ *spirituel. Après lui Amasis s'ap-*
„ *pliqua à donner de nouvelles loix,*
„ *& régla la forme du Gouverne-*
„ *ment général de l'Egypte, & ce-*
„ *lui de ses Provinces. Enfin Xer-*
„ *xes, pere de Darius, donna en-*
„ *core des loix aux Egyptiens.*

Voilà le passage de Diodore de Sicile, tel que le rapporte St. Justin. Il est bon de vous avertir, qu'il est plus concis dans certains endroits que celui de l'original; ce Pere de l'Eglise ayant omis, à dessein apparemment, quelques lignes qui contenoient les éloges de ces Lé-

gislateurs, & qui n'avoient rien de commun au sujet qu'il traitoit, son unique but étant de prouver que Moïse avoit été connu & respecté des plus célèbres Ecrivains payens.

Voyons actuellement la Note de l'Abbé Terrasson. (*) Monsieur
„ Huet dans sa *Démonstration E-*
„ *vangélique*. c. 2. Art. 35. à l'oc-
„ casion de cette allegation de
„ Moïse & du Dieu *Jao* ou *Jeho-*
„ *va* par Diodore, cite Saint Justin
„ Martyr dans son *Exhortation aux*
„ *Grecs*, & Saint Cyrille d'Alé-
„ xandrie *contre Julien*. l. 1. com-
„ me deux Peres de l'Eglise qui se
„ sont autorisés de ce passage, pour
„ faire voir que le Dieu de Moïse a-
„ voit été connu des Payens mê-
„ mes. Cela leur suffisoit dans cette
„ vûë particuliere; & ils ne s'at-
„ tendoient pas sans doute qu'un
„ Auteur profane donnât à son al-
„ legation le tour convenable, &
„ tel que la vraye Religion l'auroit
„ dicté.

(*) *Page* 154. *du premier Tome de sa Tra-duction de Diodore de Sicile.*

„ dicté. L'aveuglement du Paga-
„ nisme en a écarté Diodore enco-
„ re davantage en deux fragmens
„ conservés par Photius, l'un du
„ livre 34. & l'autre du 40.

Que veut dire le Traducteur d'Hérodote par ces mots, *ils ne s'attendoient pas sans doute qu'un Auteur profane donnât à son allegation le tour convenable, & tel que la vraye Religion l'auroit dicté. L'aveuglement du Paganisme en a écarté Diodore encore davantage en deux fragmens conservés par Photius* ? Est-ce de Monsieur Huet qu'on veut parler ? Est-ce lui qu'on désigne par les termes *d'Auteur profane* qui a donné une plus grande étendue au sentiment de St. Justin que ce Pere ne l'avoit prétendu ? En ce cas, il y a là deux fautes : la première, c'est d'appeller Monsieur Huet un Auteur profane ; car quoiqu'il ait fait des Ouvrages profanes, dans le cas dont il s'agit on ne doit considerer que sa *Démonstration Evangélique*. Monsieur de Meaux a fait un *Discours sur l'Histoire Universelle* ; Mr.

de Cambrai a composé *les Avantures de Telemaque*; appellera-t-on à cause de cela ces Evêques des Auteurs profanes, lorsqu'on parlera de *l'Exposition de Foi* &c du premier, & des *Maximes des Saints* du second?

La seconde faute, c'est de croire que Mr. Huet a amplifié ce qu'avoit dit St. Justin; car il n'a fait que repéter purement ce qu'avoit dit ce Pere. Peut-être que le Traducteur François a voulu dire, que les Peres de l'Eglise, contens d'appercevoir que Diodore avoit eu une légere idée de Moïse, n'avoient pas cru devoir exiger dans un Auteur payen une plus grande connoissance. Si c'est-là la pensée de l'Abbé Terrasson, comme ce pourroit bien l'être, j'avoue que je la trouve envelopée d'obscures ténèbres; elle se ressent du stile académique & de la diction des Marivaux. Elle contient d'ailleurs une erreur; car St. Justin a prétendu que Diodore avoit *fort* bien connu les loix & les préceptes de Moïse; ainsi il est inutile

le de dire, *qu'il ne s'attendoit pas qu'un Auteur profane donnât à son allegation le tour convenable, & tel que la vraye Religion l'auroit dicté.*

Nous avons vû une preuve, *Monsieur*, dans le passage que j'ai cité de St. Justin, de l'idée que ce Saint avoit des connoissances de Diodore de Sicile sur ce qui regardoit Moïse: voyez encore au bas de la page un autre endroit du même Pere à ce sujet, qui mettra encore la question dont-il s'agit dans un plus grand jour. Il prétend (*) „ que

(*) Περὶ τοῦ μέμνηται χρόνου, ὃν ἢ οὐδέποτε, λέγων, τὸ γὰρ οὐδέποτε οὐκ ἐπὶ τοῦ παρεληλυθότος, ὡς οἴονταί τινες, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ μέλλοντος εἴρηται χρόνου, τοῦτο γὰρ καὶ παρὰ τοῖς ἔξωθεν ἠκρίβωνται. Διὰ τοῦτο τοίνυν ὥσπερ ἑρμηνεῦσαι τοῖς ἀγνοοῦσι τὸ μυστικῶς περὶ τῆς ἀϊδιότητος τοῦ Θεοῦ διὰ τῆς μετοχῆς εἰρημένον βουλόμενος ὁ Πλάτων, αὐταῖς λέξεσιν οὕτω γέγραφεν, Ὁ μὲν δὴ Θεὸς,

„ que Platon a connu parfaitement
„ les Saintes Ecritures, & que
„ dans

Θεὸς, ὥσπερ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν, καὶ τελευτὴν, καὶ μέσα τῶν πάντων ἔχων. ἐνταῦθα ὁ Πλάτων σαφῶς καὶ φανερῶς τὸν παλαιὸν λόγον, Μωσέως ὀνομάζει νόμον, τοῦ μὲν ὀνόματος Μωσέως, φόβῳ τοῦ κωνείου μεμνῆσθαι δεδιώς· ἠπίστατο γὰρ τὴν τοῦ ἀνδρὸς διδασκαλίαν, ἐχθρὰν Ἑλλήνων οὖσαν· διὰ δὲ τῆς τοῦ λόγου παλαιότητος, τὸν Μωσέα σημάνει σαφῶς. ὅτι δὲ παλαιὸς καὶ πρῶτος ὁ Μωσέως νόμος, καὶ ἐκ τῆς Διοδώρου καὶ τῶν λοιπῶν ἱστοριῶν ἱκανῶς ἡμῖν ἐν τοῖς προάγουσιν ἀποδέδεικται. πρῶτον γὰρ ἁπάντων νομοθέτην αὐτὸν Διόδωρος γεγενῆσθαι λέγει, μηδέπω μηδὲ τῶν τοῖς Ἕλλησι διαφερόντων εὑρεθέντων γραμμάτων, οἷς χρώμενοι τὰς ἑαυτῶν γεγράφασιν ἱστορίας. θαυμαζέτω δὲ μηδεὶς, εἰ Μωσεῖ πεισθεὶς ὁ Πλάτων περὶ τῆς ἀϊδιότητος

Θεοῦ

,, dans ce qu'il a emprunté des é-
,, crits de ce Prophete, il n'a osé fai-
,, re

Θεȣ̃ ȣ̃τω γέγραφεν. ἐυρήσεις γὰρ αὐτὸν μυστικῶς μετὰ τὸν ὄντω ὄντια Θεὸν καὶ τοῖς προφήταις τὴν ἀληθῆν περὶ τῶν ὄντων ἀναφερόντα γνῶσιν.

Sic etenim & Plato, *quod existit* de prolixo usurpat tempore : ait, nunquam existit, de futuro : *Nunquam* enim non de præterito, sicut nonnulli putant, sed de futuro dictum est tempore. Nam & ab externis atque profanis hoc accuratè est expensum. Proindè, velut interpretari & exponere ignorantibus, quod arcanis verbis de æternitate Dei per participium prolatum est, volens Plato, ita ad verbum scripsit : *Ipse sanè Deus, sicuti & vetus verbum est, principium, finem & medium rerum omnium obtinet.* Hic Plato clarè & apertè *vetus verbum* Mosæ vocat legem : Mosæ quidem ille nominis, aconiti metu, mentionem non faciens, cujus doctrinam Græcis sciebat planè esse adversam ; vetustate autem verbi Mosen manifestò designans. Porrò Mosæ legem antiquissimam, primamque adeò fuisse, ex Diodori quoque & reliquorum historiis satis superque demonstratum est. Primum enim eum omnium legislatorem Diodorus fuisse testatur, cùm nondùm Græcorum inventæ essent literæ, quibus illi suas perscripserunt historias. Minimè verò mirum esse cuiquam videri debet, à Mose per-

„ re mention de lui, crainte d'être
„ traité comme Socrate, & declaré
„ ennemi des Dieux. Ce Pere a-
„ joute, que Diodore ſçachant que
„ la loi des Juifs étoit la plus an-
„ cienne de toutes, & connoiſſant
„ que Moïſe avoit été le premier
„ des Légiſlateurs, c'étoit une mar-
„ que évidente que la Religion Jui-
„ ve n'étoit point inconnue à cer-
„ tains Grecs, & que par conſe-
„ quent il étoit naturel que Platon
„ n'avoit dit ſur l'éternité de Dieu
„ que ce qu'il en avoit appris dans
„ les écrits de Moïſe.

Je vous demande, *Monſieur*, ſi St. Juſtin parle de ces deux Auteurs comme de gens peu inſtruits? Au reſte, *Monſieur*, ne jugez pas des autres Notes du nouveau Traducteur par une qui me paroît très obſcure; car en général, elles ont deux

perſuaſum Platonem, ad hunc modum iſta de æternitate Dei ſcripſiſſe. Invenias namque eum tectè, ſecundùm ipſum verè exiſtentem Deum, prophetis veram rerum, quæ extant deferre cognitionem. *Sti. Juſtini Martyris Opera &c. ad Græcos Cohort. pag.* 24.

deux grandes qualités : elles sont claires & courtes. Bel exemple pour les Commentateurs s'ils pouvoient le suivre.

En voilà assez sur Diodore ; venons à Dénis d'Halicarnasse.

§. II.

Dénis d'Halicarnasse.

Cet Historien nous apprend lui-même les principales choses qu'on pourroit souhaiter de sçavoir sur le tems & le lieu où il composa son Histoire, & sur les mesures qu'il prit pour l'écrire correctement & avec vérité. „ Ceux, *dit-il* (*), „ qui

(*) Ἀποδεδωκὼς μὲν τὸν [ὑπὲρ] τῆς προαιρέσεως λόγον, ἔτι βούλομαι καὶ περὶ τῶν ἀφορμῶν εἰπεῖν, ἃς ἐχρησάμην ὅτ' ἔμελον ἐπιχεῖρειν τῇ γραφῇ. ἴσως γὰρ οἱ προανεγνωκότες Ἱερώνυμον, ἢ Τίμαιον, ἢ Πολύβιον, ἢ τῶν ἄλλων λινὰ συγγραφέων, ὑπὲρ ὧν ἐποιησάμην λόγον ὀλίγῳ πρότερον, „ ὡς ὑποσεσυρκότων τὴν γραφὴν, πολλὰ

λα. τῶν ὑπ' ἐμοῦ γρ
κότες παρ' ἐκείνοις
ὑπολήψονταί με
ἡ τούτων γνῶσις περὶ
μαθεῖν. ἵνα δὴ μὴ
στῇ τισὶ περὶ ἐμοῦ,
ὡρμήθην λόγων. τε
μάτων διελθεῖν. ἐγὼ
Ἰταλίαν, ἅμα τῷ
ἐμφύλιον πόλεμον
Καίσαρος, ἑβδόμης
καὶ ἑκατοστῆς ὀλυμπιάδ
τὸν ἐξ ἐκείνου χρόνον ἐ
τη μέχρι τοῦ παρόντ
Ῥώμῃ διατρίψας.

,, ces Ecrivains dont je viens de ,, faire mention, trouvant plusieurs

,, cho-

σαν ἦλθον, διδαχῇ παραλαβών· τὰ δὲ ἐκ τῶν ἱστοριῶν ἀναλεξάμενος, ἃς οἱ πρὸς αὐτῶν ἐπαινούμενοι Ῥωμαῖοι συνέγραψαν, Πόρκιός τε Κάτων, καὶ Φάβιος Μάξιμος, καὶ Οὐαλέριος Ἀντιάς, καὶ Λικίννιος Μάκερ, Αἴλιοί τε καὶ Γέλλιοι, καὶ Καλπούρνιοι, καὶ ἕτεροι πρὸς τούτοις συχνοὶ ἄνδρες οὐκ ἀφανεῖς· ἀπ' ἐκείνων ὁρμώμενος τῶν πραγματειῶν· εἰσὶ δὲ ταῖς Ἑλληνικαῖς χρονογραφίαις ἐοικυῖαι· τότε ἐπεχείρησα τῇ γραφῇ. ταῦτα μὲν ὑπὲρ ἐμαυτοῦ διείλεγμαι. λοιπὸν ἔστι δέ μοι καὶ περὶ τῆς ἱστορίας αὐτῆς προειπεῖν, τίσι [τεαύτην περιλαμβάνω] χρόνοις, καὶ περὶ τίνων πραγμάτων ποιοῦμαι τὴν διήγησιν, καὶ ποταπὸν ἀποδίδωμι τὸ σχῆμα τῇ πραγματείᾳ. ἄρχομαι οὖν τῆς ἱστορίας ἀπὸ τῶν παλαιοτάτων μύθων, οἷς παρέλιπον οἱ πρὸ ἐμοῦ γενό-

μενοι

μενοι συγγραφ·
ἄνευ πραγματ
θῆναι· καταβιβ
ἐπὶ τὴν ἀρχὴν
λέμου, τὴν γεν
τῆς ὀγδόης καὶ ει
ὀλυμπιάσιν. ἀφ
ὀθνείοις πολέμοι
τας οἷς ἐν ἐκείνο
μησε, καὶ τὰς ἐ
δας ἐστασίασεν, ἐ
το, καὶ δι᾽ οἵων
απετελύθητο πολι
πάσας ὅσαις ἐχ
τὲ, καὶ μετὰ τὴ

„ Hiſtoriens, croiront peut-être
„ que je les ai inventées, ou bien
„ deſi-

δίδωμι τῇ πραγματείᾳ, οὔθ' ὁποῖον οἱ τοὺς πολέμους ἀναγράψαντες ἀποδεδώκασι ταῖς ἱστορίαις, οὔθ' ὁποῖον οἱ τὰς πολιτείας αὐτὰς ἐφ' ἑαυτῶν διηγησάμενοι, οὔτε ταῖς χρονικαῖς παραπλήσιον, ἃς ἐξέδωκαν οἱ τὰς Ἀτθίδας πραγματευόμενοι· μονοειδεῖς γὰρ ἐκεῖναί τε καὶ ταχὺ προσιστάμεναι τοῖς ἀκρόοισιν· ἀλλ' ἐξ ἁπάσης ἰδέας μικτὸν, ἐναγωνίου τὲ καὶ θεωρητικῆς, ἵνα καὶ τοῖς περὶ τοῖς πολιτικοῖς διατρίβουσι λόγοις, καὶ τοῖς περὶ τὴν φιλόσοφον ἐσπουδακόσι θεωρίαν, καὶ εἴ τισιν ἀοχλήτου δεήσει διαγωγῆς ἐν ἱστορικοῖς ἀναγνώσμασιν, ἀποχρώντως ἔχουσα φαίνηται· ἡ μὲν οὖν ἱστορία περὶ τοιούτων τε γενήσεται πραγμάτων, καὶ τοιοῦτον τεύξεται σχῆμα. ὁ δὲ συντάξας αὐτὴν, εἰμὶ Διονύσιος Ἀλεξάνδρου Ἁλικαρνασσεὺς. ἄρχομαι δὲ ἐνθάδε.

Nunc reliqua ratio
aggressus, dicendum
Fortassè enim qui p
mum, aut Timæum
num aliquem ex
scriptoribus, multa
venientes in meis
me fingere, & cu
rerum earum cogni
Igitur talem opinion
beat, satiùs est indic
mentariis sim adjut
taliam post finem
impositum ab Aug
dicim Olympiadem
num septimam; ex
diem exactis Romæ
affectus Romanum
gionis litteras. Tot
mi quæ putarem ad
partim ex doctissim
quiis, partim ex lau
commentariis, quos

„ Pour qu'on ne me regarde point
„ comme capable d'inventer des
„ faits

ſim, & quæ forma ſit futura hujus operis. Ab antiquiſſimis fabulis ordior hiſtoriam; quas ante me nemo attigit, propter difficultatem ejus negotii: deducam autem narrationem uſque ad initia primi belli Punici, quod incidit in annum tertium vigeſimæ octavæ ſuprà centeſimum Olympiadis. Dicam verò tum externa bella, quibus ſe populus Romanus per illa tempora exercuit, tum exortas aliquotiès ſeditiones domeſticas, quibus de cauſſis ortæ ſint, & quonam pacto compoſitæ. Reipublicæ quoque ſpecies omnes ediſſeram quibus uſa eſt ea civitas, primò ſub regibus, deindè poſt reges exactos; quænam rerum utrobiquè adminiſtratio fuerit: mores etiam ejus optimos, & leges præcipuas narrabo, & in ſumma totam vivendi rationem veterem. Formam autem addam operi, nec talem, qualis placuit bellorum ſcriptoribus, nec qualem ſecuti ſunt qui deſcripſerunt ipſas tantùm reſpublicas, aut qui Atthidas inſcripſerunt ſua opera; ſimplices enim hæ ſunt, & citò auditorem ſatiant: ſed erit quiddam ex rebus geſtis, earumque contemplatione mixtum, ut ſatisfiat & civiles res tractantibus, & oblectantibus ſe ſpeculatione philoſophicâ, & his quibus extrà rerum turbas vacare libet cognitioni hiſtoricæ. Atque hoc quidem hiſtoriæ erit argumentum, & talis ſpecies operis: auctor verò ejus ſum

» guſte eut mi
» viles, vers le
» quatre-vingt-
» de. Je reſta
» ſuite à Rome
» tems à appren
» ne, & à m'in
» qui pouvoit a
» port avec l'O
» ditois. Je re
» profit du comm
» verſation de p
» je profitai ſuffi
» livres des Ecriv
» luſtres des ſiéc
» que Porcius Ca

„ mus, Valerius Antias, Licinius
„ Macer, Gellius, Calpurnius,
„ dont les Annales conformes à
„ celles des Auteurs Grecs m'ont
„ servi considerablement.

„ Après avoir parlé des secours
„ que j'ai eus dans la composition
„ de mon Histoire, il me reste à
„ dire quels sont les évenemens
„ dont j'ai fait mention, & l'or-
„ dre dans lequel je les ai distri-
„ bués. Je commence mon Histoi-
„ re par les faits les plus éloignés,
„ que personne avant moi n'a osé
„ approfondir, à cause de leur obs-
„ curité, & je la conduis jusqu'au
„ commencement de la première
„ Guerre Punique, c'est-à-dire
„ jusqu'à la troisième année de la
„ cent-vingt-huitième Olympia-
„ de. Je raconte les Guerres é-
„ trangeres qu'a fait pendant ce
„ tems le Peuple Romain, les
„ Troubles intestins qui l'ont agi-
„ té, les causes qui les ont pro-
„ duits, & celles qui les ont fait
„ finir. Je montre les différentes
„ formes de Gouvernement qu'il

„ y a eu dans Rome. Elle a „ d'abord été gouvernée par des „ Rois. Je parle de l'adminiſtration „ de la République lorſque les „ Rois eurent été chaſſés. Je rap„ porte les Loix, les Coûtumes, les „ Uſages qui y ont été établis.

„ Au reſte, j'ai donné à mon „ Ouvrage une autre forme que „ celle dont ſe ſont ſervis les Au„ teurs qui ont écrit les Guerres, „ ou qu'ont employée ceux qui „ ont fait l'Hiſtoire des Affaires „ politiques: car on ne trouve dans „ leurs livres que la ſeule & uni„ que choſe à laquelle ils ſe ſont „ attachés; auſſi laſſent-ils bien„ tôt les Lecteurs. Mais pour ce „ qui me regarde, j'ai traité dans „ mon Ouvrage des matières Po„ litiques, des Guerres, des Scien„ ces, de la Philoſophie, enfin „ de tout ce dont l'Hiſtoire a droit „ de faire mention. Voilà quel „ eſt le plan de mon Livre, & „ quel eſt l'ordre que j'ai obſervé. „ Quant à ma perſonne, je m'appel„ le Dénis, natif d'Halicarnaſſe.

Vous voyez, *Monſieur*, que dans le ſeul morceau que je viens de traduire, & dont vous pouvez voir l'original au bas de la page, Dénis d'Halicarnaſſe ne laiſſe rien à deſirer aux Lecteurs. Il ſeroit à ſouhaiter que tous les anciens Hiſtoriens euſſent pris la même précaution, qu'ils nous euſſent inſtruits eux-mêmes de mille particularités que nous ſommes obligés d'aller chercher ailleurs que dans leurs Ouvrages, & que nous ne trouvons qu'avec peine. Dans quelle incertitude ne ſommes-nous pas ſur le tems, le lieu &c. où bien d'anciens Hiſtoriens ont écrit? Tout-ce que nous pouvons faire, c'eſt de nous arrêter à certaines conjectures apparentes, peut-être trompeuſes. Les Auteurs modernes mettent des Préfaces à la tête de leurs Livres; mais la plupart ne ſont que des amas inutiles d'excuſes frivoles des defauts de leurs Ouvrages, ou des tiſſus de fades louanges qu'ils ſe donnent à eux-mêmes: quelquefois auſſi ils blâment avec aigreur les

Ecrivains qui les ont precedés; & ce qu'il y a de pis, ils les blâment après s'être enrichis de leurs dépouilles, & les avoir souvent pillés sans menagement.

Dénis d'Halicarnasse nous apprend qu'il avoit évité de tomber dans ces defauts, qui n'étoient gueres moins communs de son tems qu'ils le sont aujourd'hui. „ Puisqu'on a la coûtume, *dit-il* (*), „ de

(*) Τοὺς εἰωθότας ἀποδίδοσθαι τοῖς προοιμίοις τῶν ἱστοριῶν λόγους, ἥκιστα βουλόμενος, ἀναγκάζομαι περὶ ἐμαυτοῦ προειπεῖν οὔτε ἐν τοῖς ἰδίοις μέλλων πλεονάζειν ἐπαίνοις, οἷς ἐπαχθεῖς οἶδα φαινομένοις τοῖς ἀκούουσιν. οὔτε διαβολὰς καθ' ἑτέρων ἐγνωκὼς ποιεῖσθαι συγγραφέων, ὥσπερ Ἀναξίλαος καὶ Θεόπομπος ἐν τοῖς προοιμίοις τῶν ἱστοριῶν ἐποίησαν· ἀλλὰ τοὺς ἐμαυτοῦ λογισμοὺς ἀποδεικνύμενος, οἷς ἐχρησάμην ὅτε πρὸς αὐτὴν ὥρμησα τὴν πραγματείαν, καὶ περὶ τῶν ἀφορ-

„ de rapporter à la tête des Histoi-
„ res qu'on publie, les raisons
„ qu'on

ἀφορμῶν ἀποδιδοὺς λόγοις, ἐξ ὧν τὴν ἐμπειρίαν ἔλαβον τῶν γραφησομένων· ἐπείσθην γὰρ ὅτι δεῖ τοῖς προαιρουμένοις μνημεῖα τῆς ἑαυτῶν ψυχῆς τοῖς ἐπιγινομένοις καταλιπεῖν, ἃ μὴ συναφανισθήσεται τοῖς σώμασιν αὐτῶν ὑπὸ τοῦ χρόνου, καὶ πάντων μάλιστα τοὺς ἀναγράφοντας ἱστορίας, ἐν αἷς καθιδρῦσθαι τὴν ἀλήθειαν πάντες ὑπολαμβάνομεν ἀρχὴν φρονήσεώς τε καὶ σοφίας οὖσαν πρῶτον μὲν ὑποθέσεις αἱρεῖσθαι καλὰς καὶ μεγαλοπρεπεῖς, καὶ πολλὴν ὠφέλειαν τοῖς ἀναγνωσομένοις φερούσας· ἔπειτα παρασκευάζεσθαι τὰς ἐπιτηδείας εἰς τὴν ἀναγραφὴν τῆς ὑποθέσεως ἀφορμὰς μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας τε καὶ φιλοπονίας· οἱ μὲν γὰρ ὑπὲρ ἀδόξων πραγμάτων ἢ πονηρῶν, ἢ μηδεμιᾶς σπουδῆς ἀξίων. ἱστορικὰς κα-

„ crire cette Hiſtoire, & par q
„ moyens j'ai été inſtruit de ce
„ je deſirois ſçavoir. "

Après ces ſages refléxions, qui
vroient ſervir de préceptes à
les Auteurs, Dénis d'Halicarn
apprend aux Hiſtoriens ce q
doivent eſpérer de la poſtérité
de quelle manière il faut qu'i
conduiſent s'ils veulent en être
més. „ Je crois, *dit-il*, que le
„ crivains qui veulent laiſſer d
„ une longue & belle mémoire,
„ vent choiſir d'abord un
„ grand, noble, intéreſſant
„ qui puiſſe être utile aux Lecte

„ Il faut enſuite qu'ils s'appliquent
„ à s'inſtruire de tout ce qui peut
„ y avoir quelque rapport: car les
„ Auteurs qui écrivent des Hiſtoi-
„ res remplies de faits obſcurs,
„ mauvais, incertains, ou indi-
„ gnes d'être conſervés, quelque
„ deſſein qu'ils ayent d'illuſtrer leur
„ nom, ne font au contraire que
„ le rendre mépriſable, & l'on
„ traite leurs perſonnes auſſi mal
„ que leurs écrits, parce que l'on
„ ſe figure avec raiſon, que les
„ Ouvrages d'un Ecrivain ſont le
„ portrait de ſon ame. Quelques
„ Auteurs font choix d'un grand &
„ beau ſujet, mais ils le traitent
„ très-mal; ſoit à cauſe de leur ne-
„ gligence, ſoit parce qu'ils ajou-
„ tent foi aveuglement aux bruits
„ publics: ainſi ils perdent tout
„ l'avantage que leur fourniſſoit
„ leur ſujet, étant ridicule & in-
„ digne d'écrire d'une manière baſ-
„ ſe & populaire les actions des
„ grands hommes, & les revolu-
„ tions des Peuples fameux".
Je ne crois pas, *Monſieur*, qu'on
L 7 puiſſe

les reduire à deux p
mentaux : le premier,
d'un sujet intéressant
c'est la noble simplici
té, qu'on ne doit jam
vûë. Combien peu
avons-nous aujourd'h
en pra ique ces maxi
saires ? Quelle foule
vons-nous pas dont le
vrages est la Vie de
ne fainéant, ou les
quelque Communau
Les Jouvenci, les R
Bouhours &c. & p
Jésuites ont ennuyé l
leurs livres étoient d

quels on donne le nom d'Hiſtoire. Pour un De Thou & un Rapin Thoiras, on trouve dix mille Varillas & dix mille Maimbourgs. C'eſt ce que nous examinerons lorſque nous ſerons parvenus aux Hiſtoriens modernes: retournons actuellement à Dénis d'Halicarnaſſe. Il a raiſon de dire (*), qu'il avoit choi-

(*) Ταῦτα δὲ νομίσας ἀναγκαῖα καὶ πρῶτα θεωρήματα τοῖς ἱστορικοῖς εἶναι, καὶ πολλὴν ποιησάμενος ἐπιμέλειαν, οὔτε παρελθεῖν τὸν ὑπὲρ αὐτῶν λόγον ἐβουλήθην, οὔτε ἐν ἄλλῳ τινὶ τόπῳ καταχωρεῖσαι μᾶλλον, ἢ τῷ προοιμίῳ τῆς πραγματείας. τὴν μὲν οὖν ὑπόθεσιν ὅτι καλὴν εἴληφα καὶ μεγαλοπρεπῆν, καὶ πολλοῖς ὠφέλιμον, οὐ μακρῶν οἶμαι δεήσειν λόγων, τοῖς γε δὴ μὴ παντάπασιν ἀπείρως ἔχουσι τῆς κοινῆς ἱστορίας· εἰ γάρ τις ἐπιστήσας τὴν διάνοιαν ἐπὶ τὰς παραδεδομένας ἐκ τῶν παρεληλυθό-

τος

...ῶν πόλεων τ
μονίας, ἔπειτα χωρ
καὶ παρ' ἀλλήλας ἐξ
ναι βουληθείη τίς
μεγίστην ἐκτήσατο, κ
δείξατο λαμπροτάτο
καὶ κατὰ πολέμους,
τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν
βεβλημένην ὄχεται τ
μνημονευομένας, οὐ μ
μέγεθος τῆς ἀρχῆς,
κάλλος τῶν πράξεων,
μηκε λόγος οὐδεὶς ἀξίως,

grand que l'Hiſtoire de la fondation & de l'aggrandiſſement d'une République qui s'étoit rendue la maîtreſſe de tant de peuples.

Quant à la manière dont Dénis d'Halicarnaſſe a traité ſon ſujet, elle répond en partie aux maximes qu'il établit lui-même. Son ſtile a été loué dans tous les tems par pluſieurs grands hommes. Voici ce qu'en dit La Mothe le Vayer, qui rapporte le ſentiment d'un Auteur Grec bon connoiſſeur: (*) „ Pour „ ſon

hibeat ad priſca, tam civitatum, quàm gentium imperia, majorum monumentis prodita, ac ſingulatim quodque conſideret, & inter ſe collata diligenter examinet, quodnam eorum ſibi dominium ampliſſimum paraverit, & res bello ac pace clariſſimas geſſerit, videbit Romanum imperium longo intervallo poſt ſe reliquiſſe cetera quorum hactenùs extat memoria, non ſolùm ſi ſpectes amplitudinem dominii, pulchritudinemque rerum geſtarum, quas nemo hactenùs pro dignitate ſuis ſcriptis exornavit, verùm etiam quod ad diuturnitatem ejus attinet, extenſam uſque ad noſtrum hoc ſeculum. *Dion: Halicarnaſſ: Lib:* 1. *pag.* 2.

(*) *La Mothe le Vayer, Tom. I. pag.* 319.

« [illegible]
« [illegible]
« [illegible]
« il is [illegible]
« [illegible] de [illegible]
« [illegible]
« [illegible] des [illegible]
« lire d'une
« [illegible]
« lis, & l[illegible]
« la cette
« [illegible] qu'on
« tion qu'avoi
« lis [illegible]
« plu [illegible]
« [illegible]
« Nous avons

„ Pompée, de lui donner son ju-
„ gement des premiers Historiens
„ Grecs, d'Hérodote sur-tout, &
„ de Xénophon ; elle montre assez
„ l'estime où il vivoit de son tems,
„ & de quelle autorité il étoit
„ dans Rome parmi les Sçavans,
„ puisque Pompée le choisit entre
„ tant d'autres pour être instruit
„ là-dessus.

Passons à la croyance aux bruits publics, que Dénis d'Halicarnasse regarde comme un vice considerable. Il me paroît que lui-même n'en a point été tout-à-fait exempt. Lorsqu'il parle des prodiges les plus incroyables & les plus fabuleux, il ne cherche point à faire connoître qu'il n'y ajoute aucune foi ; au contraire, il les rapporte assez souvent comme des faits certains & averés. Vous avez vû dans la Lettre précedente la longue fable qu'il rapporte au sujet de la pierre qu'Accius Nævius coupa avec un rasoir : il y en a plusieurs de cette force dans son Histoire.

Il

s'eſt approprié ce
dans l'Hiſtoire des
métamorphoſé *Ca*
ques, & *Pollux* e
Dans un autre end
licarnaſſe aſſure, c
Vulturne & Glanis r
vers leur ſource, pc
habitans de Cume
Archevêque de Par
toriographe de Ch
ſurpaſſé cette fable
gé à propos de fair
fleuves vers leur ſou
rêté le ſoleil dans ſ
donner le loiſir aux
maſſacrer les Luthé

ci encore une de Dénis d'Halicarnaſſe qui a été adoptée par un Auteur Dominicain, qui l'a habillée à la monacale dans l'Hiſtoire de St. Thomas. L'Hiſtorien Grec rapporte, qu'une Statue de la Fortune (*) prononça deux fois de ſuite ces mots: *Ritè me, matronæ, dedicaſtis*; & l'Auteur Moine dit, qu'un Crucifix qu'on voit encore dans une Egliſe d'Italie, dit à St. Thomas: *Thomas, benè ſcripſiſti de me.*

Quoique je condamne, *Monſieur*, la trop grande crédulité de Dénis d'Halicarnaſſe, ou du moins celle qu'il fait paroître (car je ſuis certain qu'au fond du cœur il ne croyoit aucun de ces contes, & qu'il ne les rapportoit que pour ſe conformer à la croyance du peuple) j'eſtime infiniment ſon Hiſtoire, & je la regarde comme un tréſor qui contient les Uſages, les Coûtumes & les principales Loix Romaines. Un des plus vaſtes genies de ces derniers tems en a porté le même jugement, & ſa déci-

ſion

(*) *Id. lib.* 8.

dans l'Histoire
métamorphosé
ques, & *Pollu*
Dans un autre
licarnasse assure
Vulturne & Glan
vers leur source,
habitans de Cu
Archevêque de
toriographe de
surpassé cette fab
gé à propos de fa
fleuves vers leur so
rêté le soleil dans
donner le loisir au

„ qu'ils n'ont été à rechercher tout
„ ce qui pouvoit ſervir à la con-
„ noiſſance de leurs affaires. Ce-
„ pendant ce lui eſt une grande
„ gloire de les avoir tous paſſés,
„ en des choſes où il ſembloit
„ qu'ils dûſſent avoir de ſi grands
„ avantages ſur lui.

L'Article de Dénis d'Halicarnaſſe dans le Dictionaire de Moreri, même dans les dernieres Editions, telle que celle de Bâle en ſix volumes, eſt pitoyable. Outre ſon extrême briéveté, qui le rend tout-à-fait inutile, il y a des negligences inconcevables: par exemple, après avoir dit un mot de *l'Hiſtoire des Antiquités Romaines*, on ajoute ſimplement, *il compoſa auſſi quelques autres Ouvrages*, & l'on finit l'Article. Un Lecteur ne ſçait ſi ces *autres Ouvrages* ſont perdus ou s'ils ſont parvenus juſqu'à nous; s'ils concernent l'Hiſtoire, la Philoſophie, ou la Rhétorique: enfin, autant auroit-il valu ne rien dire, que de parler d'une façon auſſi vague & auſſi indéterminée. Il eut fallu, pour corriger cette faute,

que

que ceux qui ont corrigé le Dictionaire de Moreri eussent fait mention des Ouvrages de Rhétorique & de Critique que nous avons encore aujourd'hui de Dénis d'Halicarnasse, & qui ne sont pas d'un moindre prix que ses Antiquités Romaines. Je vous en ai rapporté un fort long morceau dans la Lettre que je vous ai écrite sur Thucydide & sur Hérodote. Vous aurez dû vous appercevoir de la justesse d'esprit, de la netteté, de la précision qui régnent dans la comparaison que Dénis d'Halicarnasse fait de ces deux Auteurs: aussi Quintilien (*) le place-t-il au nombre des plus excellens Rhéteurs. Je suis avec une considération infinie &c.

Monsieur,

Votre très-humble &c.

MÉMOIRES SECRETS
DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES,
OU
LE THÉATRE DE LA VÉRITE,
PAR
L'AUTEUR DES LETTRES JUIVES.

LETTRE SEIZIÈME.

A LA HAYE,
Chez JEAN NEAULME.
M. DCC. XLIII.

MÉMOIRES SECRETS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES, OU *LE THÉATRE DE LA VÉRITÉ*, PAR L'AUTEUR DES LETTRES JUIVES.

LETTRE SEIZIÈME.

MONSIEUR,

§. I.

Josephe.

JOsephe, Historien Juif, étoit d'une famille très-distinguée (*). La Mothe le Vayer a fort bien developpé, & en

(*) *Voici ce que Josephe dit de sa famille dans le commencement de sa Vie écrite par lui-même.*

ἐξ ἱερέων ἄνωθεν καταβεβηκ
περ δὴ παρ' ἑκάστοις ἄλλητίς ἐ
γενείας ὑπόθεσις, οὕτως παρ'
τῆς ἱερωσύνης μετουσία τεκμή
γένους λαμπρότητος. ἐμοὶ δ' οὐ
ἐξ ἱερέων ἐστὶ τὸ γένος, ἀλλὰ καὶ
πρώτης ἐφημερίδος τῶν εἰκοσιτεσ
[πολλὴ δὲ κἀν τούτῳ διαφορ
τῶν ἐν ταύτῃ φυλῶν ἐκ τῆς
ὑπάρχω δὲ καὶ τοῦ βασιλικοῦ
ἀπὸ τῆς μητρός. οἱ γὰρ Ἀσα
παῖδες, ὧν ἔκγονος ἐκείνη, τοῦ
ἡμῶν ἐπὶ μήκιστον χρόνον ἠρχιε
σαν καὶ ἐβασίλευσαν. ἐρῶ δὲ τὴν
δοχήν. ὁ πρόπαππος ἦν ἐμοὶ Σ

évenemens de la vie de cet
„ Hiſ-

τούτων εἷς ἐστι Ματθίας ὁ Ἠφλίου λεγόμενος. οὗτος ἠγάγετο πρὸς γάμον θυγατέρα Ἰωνάθου ἀρχιερέως, τοῦ πρώτου ἐκ τῶν Ἀσαμωναίου παίδων γένους ἀρχιερατεύσαντος, τοῦ ἀδελφοῦ Σίμωνος τοῦ ἀρχιερέως, καὶ γίνεται παῖς αὐτῷ Ματθίας ὁ Κυρτὸς ἐπικληθεὶς, ἄρχοντος Ὑρκανοῦ τὸν πρῶτον ἐνιαυτόν. τούτου γίνεται Ἰώσηπος ἐννάτῳ ἔτει τῆς Ἀλεξάνδρας ἀρχῆς, καὶ Ἰωσήπου Ματθίας βασιλεύοντος Ἀρχελάου τὸ δέκατον, Ματθία δὲ ἐγὼ τῷ πρώτῳ τῆς Γαΐου Καίσαρος ἡγεμονίας. ἐμοὶ δὲ παῖδές εἰσι τρεῖς. Ὑρκανὸς μὲν ὁ πρεσβύτατος ἔτει τετάρτῳ τῆς Οὐεσπασιανοῦ Καίσαρος ἡγεμονίας, ἑβδόμῳ δὲ Ἰοῦστος, ἐννάτῳ δὲ Ἀγρίππας. τὴν μὲν οὖν τοῦ γένους ἡμῶν διαδοχὴν, ὡς ἐν ταῖς δημοσίαις δέλτοις ἀναγεγραμμένην εὗρον, οὕτως παρατίθεμαι, τοῖς διαβάλλειν ἡμᾶς πειρωμένοις

 χαί-

„ Histoiren. „ Sa naissance,

χαίρειν φράσας. Mihi autem genus est non ignobile, sed ex sacerdotibus longâ serie deductum. Quemadmodùm scilicet apud unamquamque gentem diversa sunt nobilitatis argumenta, ita apud nos honoris sacerdotalis participatio splendidi generis indicium est. Ego autem non solùm ex sacerdotum oriundus sum genere, verùm etiam ex classe prima inter illas XXIV. (& magna sanè in hoc est excellentia) & nobilissima populorum ad eandem pertinentium familia. Quin & maternum mihi genus à regibus est: Nam Asmonæi liberi, è quibus illa prognata est, summum in gente nostra pontificatum regnumque diù obtinuerunt. Seriem autem successionis recensebo. Atavus meus erat Simon cognomine Psellus. Hic vixit eo tempore, quo Simonis Pontificis filius, qui primus inter Pontifices Hyrcanus appellatus est, pontificatum gessit. Simoni autem Psello filii erant novem, & in his unus Matthias, Ephliæ *filius* dictus. Hic in uxorem duxit Jonathæ pontificis filiam, qui quidem primus ex Asamonæorum genere Pontificatum in domum suam intulit, frater verò existit Simonis, pariter Pontificis. Et ex ea filium Matthiam, Gibbosum nominatum suscepit, primo anno quo *genti* imperavit Hyrcanus. Huic nascitur Josephus nono anno regni Alexandræ; Josepho verò Matthias, anno Archelai regis decimo; Matthiæ autem ego, primo anno principatûs *Caji* Cæsaris. Mihi porrò tres sunt liberi: *Hyrcanus* quidem maximus, anno quarto natus

„ *il*, (*) fut très illuſtre, tant
„ du côté de ſon Pere, qui ve-
„ noit des premiers Sacrificateurs
„ de Hieruſalem, que de celui
„ de ſa mere, qui étoit du ſang
„ Royal des Aſamonéens ou Mac-
„ chabées. Il vint au monde
„ du tems de Caligula, & il y
„ étoit encore ſous Domitien; de
„ façon qu'il a vécu durant le ré-
„ gne de neuf Empereurs pour le
„ moins. A l'âge de vingt-ſix ans
„ il fit le voyage d'Italie en faveur
„ de quelques Eccléſiaſtiques de
„ ſa nation, que le Gouverneur
„ de Judée, nommé Felix, avoit
„ envoyés priſonniers à Rome. Un
„ Comédien Juif que Neron ai-
„ moit lui donna du ſupport en
„ Cour,

natus imperii Veſpaſiani Cæſaris, Juſtus verò ſeptimo, nono autem Agrippa. Atque ita quidem generis noſtri ſucceſſionem, prout in tabulas publicas relatam inveni, in medium affero: illis *interim* valere juſſis, qui nos calumniis aggrediuntur. *Flavii Joſephi Vita, pag. I.*

(*) *Oeuvres de La Mothe le Vayer Tom. I. pag.* 325. *Edit. in folio.*

„ Cour, & lui fit même connoître
„ l'Imperatrice Poppée, de qui il
„ reçut quelques bienfaits; de sor-
„ te qu'ayant eu une très-heureuse
„ issue de son affaire, il s'en re-
„ tourna content en Palestine. Les
„ factions qui étoient alors dans
„ la Terre sainte le firent élire Ca-
„ pitaine des Galiléens; charge
„ qu'il exerça très-dignement jus-
„ ques à la prise de Jotapata, où
„ il se vit reduit à se jetter dans
„ ce puits qui avoit déja servi de
„ retraite à quarante des siens,
„ pour y souffrir durant trois jours
„ des extrémités merveilleuses,
„ demeurant enfin prisonnier des
„ Romains. Ce fut en ce tems-là,
„ qu'étant captif, il prédit à Ves-
„ pasien son exaltation à l'Empi-
„ re, & qu'il le delivreroit bien-
„ tôt de ses liens, comme Sueto-
„ ne le rapporte dans la Vie de
„ cet Empereur, & comme Jose-
„ phe l'écrit lui-même dans le
„ troisième livre de la Guerre Ju-
„ daïque, chapitre quatorzième.
Vous serez peut-être bien-aise

Mon-

Monſieur, de trouver ici cette prophecie de Joſephe dont parle La Mothe le Vayer. Voici ce qu'en dit l'Hiſtorien Romain qu'il cite: „ Lorſque Veſpaſien (*) étoit en „ Judée, il conſulta l'Oracle du „ Dieu Carmel (†), & la répon- „ ſe

(*) Apud Judæam Carmeli Dei oraculum conſulentem, ita confirmavere ſortes, ut quidquid cogitaret, volveretque animo, quantumlibet magnum, id eſſe proventurum, pollicerentur. Et unus ex nobilibus captivis, Joſephus, cum conjiceretur in vincula, conſtantiſſimè aſſeveravit, fore ut ab eodem brevi ſolveretur, verùm jam Imperatore. *Sueton. in Vit. Veſpas. cap.* 5.

(*) Ce Dieu étoit adoré ſur le mont qu'on nomme encore à préſent *Carmel*, entre la Judée & la Syrie, & duquel il eſt parlé dans le troiſième livre des Rois. Il n'y avoit cependant ſur ce mont aucun Simulacre, ni aucun Temple, mais ſeulement un autel, devant lequel on ſe proſternoit. On y tiroit le ſort, ainſi qu'à Préneſte en Italie. Cette eſpece de divination ſe faiſoit par le moyen de certaines ſentences écrites ſur des feuilles d'arbre. Elles étoient dans une boëtte d'olivier mêlées enſemble: de jeunes gens les en retiroient, & ſelon ce qu'on trouvoit écrit deſſus, on jugeoit de ſon bonheur ou de ſon malheur. Ciceron dit, que ce fut un ces-

„ se qu'il en reçut fut si heureu-
„ se, qu'elle lui promettoit l'ac-
„ complissement de tous ses pro-
„ jets, quelque grands qu'ils
„ pûssent être. Approchant dans
„ le même tems un des plus illus-
„ tres captifs, nommé Josephe,
„ dans le tems qu'on l'enchaînoit,
„ celui-ci assura qu'il seroit bien-
„ tôt delivré par Vespasien, qui
„ seroit alors Empereur.

Quoiqu'il ait plû à Suetone de faire passer Josephe chez la posterité pour un prophete, & que Josephe lui-même ait voulu se donner pour un personnage fort expert dans la connoissance de l'avenir; bien des gens l'ont regardé dans ces derniers tems comme un homme qui avoit peu de respect pour les Livres saints, & qui croyoit fort peu aux miracles. Les Auteurs Anglois d'une Histoire Uni-

certain Numerius Suffusus qui le premier inventa à Préneste cette sorte de divination. J'ai cru que cette remarque pourroit être instructive pour plusieurs de mes Lecteurs.

niverselle le blâment vivement, d'avoir fait disparoître dans sa narration ce qu'il y a de miraculeux dans le Passage de la Mer Rouge.

„ Josephe, *disent-ils* (*), diminue le miracle, peut-être dans le „ dessein de le rendre plus croyable, en disant que la Mer de *Pamphylie ouvrit un passage à Alexandre, quand Dieu voulut se servir de* „ *ce Conquérant pour ruiner l'Empire* „ *des Perses*; mais ce lâche Historien „ se trompe certainement, en ne „ mettant aucune différence entre „ ces deux évenemens. A la vérité *Q. Curce* dit, qu'Alexandre „ s'étoit *ouvert un nouveau chemin* „ *par la mer*; mais ces paroles, „ qui avoient besoin de commentaire, nous sont expliquées par „ *Strabon*, en ces mots: *Il y a une* „ *colline dans la Mer de Pamphylie* „ *nommée Clymax, le long de la-* „ *quel-*

(*) *Histoire Universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, traduite de l'Anglois d'une Societé de Gens de Lettres. Tom. 2. pag.* 238.

„ *quelle il y a un passage :*
„ *l'eau de la mer est basse ,*
„ *colline est entierement decou*
„ *mais ne paroît plus dès que*
„ *recommence à monter. Alex*
„ continue-t-il, *étant venu*
„ *endroit, voulut le passer*
„ *que les eaux remontassent :*
„ *comme c'étoit alors dans l'*
„ *la mer recommença à grossir*
„ *qu'il l'eût traversée, & il fu*
„ *gé de marcher tout le jour*
„ *l'eau jusqu'à la ceinture.*

J'approuve fort, *Monsieur*,
marque des Critiques Anglois
je souhaiterois qu'ils l'eussent
sans injurier Josephe ; & l'e
te de *lâche* qu'ils lui donnent,
convient point. Il a suivi le
ment de plusieurs Auteurs Ju
pensoient la même chose qu
Aujourd'hui encore bien des
vains modernes adoptent l'or

mans prend celui qui lui paroît le plus (*) vraisemblable? Pour

(*) Il faut remarquer d'ailleurs, que bien loin que Josephe dise qu'il n'y eut rien de miraculeux au Passage de la Mer Rouge, il affirme le contraire, & fait une ample mention de plusieurs prodiges qui furent operés alors. Il est vrai qu'il ajoute, qu'on ne doit point trouver extraordinaire ce miracle, puisque Dieu sçait bien ouvrir un chemin au milieu des eaux à ceux qu'il juge à propos d'y faire passer, comme il fit lorsqu'il résolut de détruire l'Empire des Perses par Alexandre. Est-ce là dequoi mériter l'injure de *lâche Historien*? Plaçons ici tout le passage en entier de Josephe; il le justifiera mieux que tout ce que nous pourrions dire. On y verra si le but de cet Historien a été de diminuer le miracle. Τοσαῦτα ἐπιθειάσας τύπτει τῇ βακτηρίᾳ τὴν θάλασσαν. ἡ δ' ὑπὸ τῆς πληγῆς ἀνεκόπη, καὶ εἰς ἑαυτὴν ὑποχωρήσασα, γυμνὴν ἀφίησι τὴν γῆν ὁδὸν Ἑβραίοις εἶναι καὶ φυγήν. Μωϋσῆς δ' ὁρῶν τὸν ἐπιφάνειαν τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ πέλαγος ἐκκεχωρηκὸς αὐτοῖς τῆς ἰδίας ἠπείρου πρῶτος ἐνέβαινεν αὐτῇ, καὶ τοὺς Ἑβραίους ἐκέλευεν ἕπεσθαι διὰ θείας ὁδοῦ ποιουμένους τὴν πορείαν, καὶ

Pour montrer dans toute sa force

καὶ τῷ κινδύνῳ τῶν παρόντων πολεμίων ἡδομένους, καὶ χάριν ἔχοντας διὰ τὴν παράλογον οὕτως ἐξ αὐτοῦ σωτηρίαν ἀναφανεῖσαν. Τῶν δὲ οὐκ ὀκνούντων, ἀλλ' ἱεμένων μετὰ σπουδῆς ὡς συμπαρόντος αὐτοῖς τοῦ Θεοῦ, μαίνεσθαι μὲν αὐτοὺς Αἰγύπτιοι τὸ πρῶτον ἐδόκουν, ὡς ἐπὶ πρόδηλον ὄλεθρον ὁρμωμένους. ἐπεὶ δ' ἑώρων ἀβλαβεῖς ἐπὶ τὸ πολὺ προκεκοφότας, καὶ μηδὲν αὐτοῖς ἐμπόδιον μηδὲ δυσχερὲς ἀπαντήσαν, διώκειν ὡρμήκεσαν αὐτούς, ὡς κἀκείνοις ἠρεμήσοντος τοῦ πελάγους καὶ προτάξαντες τὴν ἵππον κατέβαινον. Ἑβραῖοι δὲ καθοπλιζομένους καὶ τὸν χρόνον εἰς τοῦτο τρίβοντας ἔφθασαν ἐπὶ τὴν ἀντιπέραν γῆν ἀπαθεῖς ἐκφυγόντες· ὅθεν καὶ θαρσαλεωτέροις συνέβαινε πρὸς τὴν δίωξιν, ὡς οὐδὲν οὐδ' αὐτῶν πεισομένων εἶναι· Αἰγύπτιοι δ' ἐλάνθανον ἰδίαν ὁδὸν Ἑβραίοις γεγενημένην, ἀλλ' οὐχὶ κοινὴν ἐμβαί-

νον-

ce l'objection que je forme contre
les

νοντες· καὶ μέχρι σωτηρίας τῶν κεκινδυνευκότων πεποιημένην, ἀλλ' οὐχὶ καὶ τοῖς ἐπ' ἀπωλείᾳ τῇ τούτων ὡρμημένοις χρήσασθαι θέλουσιν. ὡς οὖν ὁ τῶν Αἰγυπτίων στρατὸς ἅπας ἐντὸς ἦν, ἐπιχεῖται πάλιν ἡ θάλασσα, καὶ περικαταλαμβάνει ῥοώδης ὑπὸ πνευμάτων κατιοῦσα τοὺς Αἰγυπτίους. ὄμβροι τ' ἀπ' οὐρανοῦ κατέβαινον, καὶ κεραυνοὶ συγκατυνέχθησαν. ὅλως δ' οὐδὲν ἦν τῶν ἐπ' ἀπωλείᾳ κατὰ μῆνιν Θεοῦ συμπιπτόντων ἀνθρώποις, ὃ μὴ τότε συνῆλθε. καὶ γὰρ νὺξ αὐτοὺς ζοφώδης καὶ σκοτεινὴ κατέλαβε. καὶ οἱ μὲν οὕτως ἀπώλοντο πάντες, ὡς μηδ' ἄγγελον τῆς συμφορᾶς τοῖς ὑπολελειμμένοις ὑποστρέψαι. Τοὺς δ' Ἑβραίους οὐδὲ κατασχεῖν ἦν ἐπὶ τῇ χαρᾷ τῆς παραδόξου σωτηρίας καὶ τῇ τῶν πολεμίων ἀπωλείᾳ· βεβαίως νομίζοντας ἠλευθερῶσθαι, τῶν ἀναγκαζόντων δουλεύειν διεφθαρμένων, καὶ τὸν Θεὸν
οὕτως

les Auteurs Anglois, je placerai ici

ce

οὕτως ἐναργῶς ἔχοντας βοηθοῦντα. καὶ οἱ μὲν αὐτοί τε τὸν κίνδυνον οὕτως ἐκφυγόντες, καὶ προσέτι τοὺς ἐχθροὺς ἐπιδόντες κεκολασμένους, ὡς οὐκ ἄλλοι τινὲς μνημονεύονται τῶν πρόσθεν ἀνθρώπων, ἐν ὕμνοις ἦσαν καὶ παιδιαῖς ὅλην τὴν νύκτα· καὶ Μωϋσῆς ᾠδὴν εἰς τὸν Θεὸν, ἐγκώμιόν τε καὶ τῆς εὐμενείας εὐχαριστίαν περιέχουσαν, ἐν ἑξαμέτρῳ τόνῳ συντίθησιν. Ἐγὼ μὲν οὖν ὡς εὗρον ἐν ταῖς ἱεραῖς βίβλοις, οὕτως ἕκαστον τούτων παρέδωκα. Θαυμάσει δὲ μηδεὶς τοῦ λόγου τὸ παράδοξον, εἰ ἀρχαίοις ἀνθρώποις καὶ πονηρίας ἀπείροις εὑρέθη σωτηρίας ὁδὸς καὶ διὰ θαλάσσης, εἴτε κατὰ βούλησιν Θεοῦ, εἴτε κατ' αὐτόματον· ὁπότε καὶ τοῖς περὶ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν βασιλέα τῆς Μακεδονίας χθὲς καὶ πρώην γεγονόσιν ὑπεχώρησε τὸ Παμφύλιον πέλαγος, καὶ ὁδὸν ἄλλην οὐκ ἔχουσι παρέσχε τὴν δι' αὐτοῦ, καταλῦσαι τὴν Περσῶν

ἡγε-

ce qu'ils disent eux-mêmes à ce sujet ;

ἡγεμονίαν τοῦ Θεοῦ θελήσαντος· καὶ τοῦτο πάντες ὁμολογοῦσιν οἱ τὰς Ἀλεξάνδρου πράξεις συγγραψάμενοι. περὶ μὲν οὖν τούτων ὡς ἑκάστῳ δοκεῖ διαλαμβανέτω. His Deum precatus, mare virgâ percutit; istud verò ictu retunditur, &, se ipsum in se recipiens, nudam relinquit terram, quâ fugam capesserent Hebræi. Moyses autem Dei præsentiam perspiciens, & mare illis de solo suo cessisse, primus vada ingreditur, jussitque Hebræos sequi, semitâ incedentes à Deo patefactâ, tam de hostium eos insectantium periculo sibimet gratulantes, quàm Deo gratias agentes, qui illis adeò insperatam ex eo ad salutem aperuit viam. At cùm illi, nihil cunctandum rati, valdè properarent, Dei præsentiâ se fretos existimantes, primùm insanire visi sunt Aegyptiis, ut qui in manifestam sese conjicerent perniciem. Postquàm verò eos satis salvos longiùs aliquantò processisse conspexerant, nullo illis occurrente impedimento aut difficultate objectâ, impetu facto persequi eos cœperunt, quasi & ipsis intranquillum cederet mare : & præmissis equitibus in vada descendebant. Hebræi verò, dum illi arma induerent & aliquantisper in agendo morarentur, in adversum litus incolumes evaserunt. Undè & Ægyptii ad eos persequendos facti sunt audaciores, ac si foret ut illi similiter nihil mali paterentur. Quippe ignorârunt Ægyptii

jet; & l'on verra qu'ils rapportent pré-

gyptii, quod viam tenuerint Hebræis solis constitutam, non aliis tritam; paratamque in periclitantium salutem, non iis qui in aliorum exitium properantes eâ uti volunt. Itaque, cùm jam universus Ægyptiorum exercitus in vada intrasset, rursus se diffundit mare; & cum impetu à ventis propellentibus delatum, Ægyptios fluctibus circumdatos obruit. Imbres etiam de cœlo descenderunt, & aspera tonitrua, fulguribus simul intermicantibus: insuper & fulmina crebrò jaculabantur nubes. Ad summam, concursus erat omnium, quæ ab irato Deo hominibus ad perniciem immitti solent: nam & nox eos opprimebat caliginosa & tenebricosa. Ac isti quidem universi adeò perierunt, ut nec nuncius cladis ad domi relictos reverteretur. Hebræi autem vix se præ gaudio continuerunt ex tam insperata salute & hostium strage; existimantes semet in firmam stabilemque libertatem vindicari, nemine superstite qui illos in servitutem retraheret, præsertim cùm Deum manifestè adeò sibimet in subsidium venientem habuerint. Et illi quidem ipsi, quòd periculum ita effugerint, hostesque prætereà maximo post hominum memoriam supplicio affectos viderint, in hymnis & hilaritate totam noctem exegerunt: & Moyses canticum in Deum componit versibus senariis, quod & laudes ejus complectitur, & gratiarum actiones ejus ergo benevolentiæ. Et ego quidem prout sacris in libris scriptum reperiebam, horum ununquodque memoriæ prodidi. Nemo vero

précisement tout ce qui sert à la justification de Josephe.

„ (*) Quoique notre dessein ne „ soit pas de fatiguer nos Lecteurs „ en entrant dans un long detail „ sur toutes les questions qui ont „ été agitées au sujet de ce mer„ veilleux Passage, dont Moïse „ ne rapporte qu'un petit nombre „ de particularités; nous croyons „ cependant pouvoir examiner „ en peu de mots, le point le plus „ essen-

rò narrationem ut incredibilem miretur, si antiqui homines & malitiæ expertes in maris scissura viam ad salutem invenerint, sive Dei voluntate, sive spontè naturæ: quandoquidem heri & nudius tertius iis, qui sub ductu erant Alexandri Macedoniæ regis, cessit Pamphylium mare, & aliam viam non habentibus illac iter aperuit, cùm Deus ejus operâ ad Persarum imperium evertendum uti decrevisset: id quod & omnes testantur, qui Alexandri res gestas scriptis mandârunt. At enim de his quisque, ut libuerit, sentiat. *Flavii Joseph. Antiquit. Judaic. lib. 2. cap. XVI. edit. Amstelod.* 1726. *Tom. I. pag.* 114.

(*) *Histoire Universelle depuis le Commencement du Monde jusqu'à présent, traduite de l'Anglois d'une Societé de Gens des Lettres Tom.* 2. *pag.* 238.

„ essentiel, sçavoir si ce Pa
„ étoit miraculeux ou non,
„ à dire, si la mer fut réelle
„ partagée par un pouvoir sur
„ rel, ou bien si Moïse & so
„ mée ne firent qu'en côtoyer
„ te partie, qu'ils traverserent
„ quelque endroit guéable
„ dant que la Mer étoit basse
„ prenant si bien leur tems,
„ Pharao périt en voulant fai
„ même chose. Il s'en faut
„ que ce soit-là une nouvelle c
„ tion, qu'Artaphanes, un an
„ Ecrivain, assure, que les c
„ opinions étoient soutenues
„ des Prêtres Egyptiens; c'est
„ dire, la première par c
„ d'Héliopolis, & l'autre par c
„ de Memphis. Cette dernie
„ été aussi embrassée par plusi
„ Sçavans du premier ordre,
„ Juifs que Chrétiens, lesquels,
„ nier qu'il n'y eût quelque c
„ se de miraculeux dans cet é
„ nement, ont soutenu que
„ Israëlites n'ont pas travers
„ Mer, mais n'ont fait que la

„ to

„ toyer, en décrivant dans leur
„ marche une eſpece de demi cer-
„ cle, dans le tems que la marée é-
„ toit extrêmement baſſe. Les Com-
„ mentateurs qui ont embraſſé ce
„ ſentiment, ne s'y ſont détermi-
„ nés que dans la vûë d'écarter
„ certaines difficultés qui leur pa-
„ roiſſoient inſurmontables.

Il me paroît que le reproche que La Mothe le Vayer fait à Joſephe au ſujet du ſilence qu'il a gardé ſur le Maſſacre des Innocens, eſt beaucoup mieux fondé que celui des Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle. Voici ce que dit l'Ecrivain François. (*).

„ Mais il faut bien prendre gar-
„ de de plus près aux omiſſions de
„ Joſephe qui vont à la ſuppreſ-
„ ſion de beaucoup de vérités E-
„ vangéliques. Car encore qu'il
„ n'ait rien écrit de la venue des
„ Mages dans la Judée, non plus
„ que du Maſſacre des Innocens
„ dont parle Saint Matthieu, ce
„ n'eſt

(*) *Oeuvres de La Mothe le Vayer. Tom. 1. pag. 319. edit. in folio.*

„ n'eſt pas à dire qu'on doive tant
„ ſoit peu douter de ce que nous
„ en apprenons dans l'hiſtoire des
„ Evangiles. En vérité, c'eſt u-
„ ne choſe étrange que Joſephe,
„ qui ne pardonne rien à Hérode,
„ qui s'eſt bien ſouvenu de tant
„ de jeunes hommes que ce Ti-
„ ran fit égorger ou brûler avec
„ leurs Précepteurs, pour avoir
„ abbattu l'Aigle Romaine de la
„ porte du Temple de Hieruſa-
„ lem, & qui nous a ſi expreſſe-
„ ment fait voir tous les autres
„ crimes du même homme, no-
„ tamment dans cette Harangue
„ des Juifs prononcée à Rome
„ contre ſa mémoire, en préſence
„ de l'Empereur; que ce Joſephe,
„ dis-je, n'ait pas dit le moindre
„ mot d'une action ſi cruelle, ſi
„ odieuſe, & de ſi grand éclat,
„ que dut être celle de l'égorge-
„ ment de tant de pauvres Enfans
„ par l'ordonnance du même Hé-
„ rode. Mais ſon oubliance, ou
„ ſa malice Judaïque, s'il s'en eſt
„ tû à eſcient, ne peuvent pas
„ pré-

„ préjudicier à la vérité, ni être „ alleguées contre l'autorité de „ nos textes ſacrés, & celle même „ d'un Payen, tel que Macrobe, „ qui eſt expreſſe pour cela „ dans le ſecond livre de ſes Sa- „ turnales, où il rapporte le mot „ d'Auguſte, *qu'il valoit mieux ê- „ tre l'un des Pourceaux d'Hérode, „ que l'un de ſes Enfans.* Joſephe „ a écrit auſſi beaucoup de choſes „ dans ſes Antiquités tout autre- „ ment que Moïſe n'a fait; en „ quoi il ne peut pas être ſuivi „ ſans impieté. Pour le ſur- „ plus, on ne ſçauroit nier qu'il „ ne nous ait appris mille belles „ curioſités de l'Hiſtoire de ſon „ païs, que nous ignorerions ſans „ lui, qui nous les a fort bien re- „ préſentées, encore que, com- „ me l'on a obſervé, il ne ſoit „ pas toûjours d'accord avec ſon „ compatriote Philon.

Le Miniſtre Saurin (*) accuſe Jo-

(*) *Diſcours Hiſtoriq. Théologiq. Critiq. & Moraux ſur les Evenemens les plus mémorables du Vieux & du Nouveau Teſta-*

„ Quoi qu'il en
„ motif de la re
„ contracta un
„ venable à un
„ d'Abraham av
„ *nanéenne*; c'e
„ Moïſe, que le T
„ *la femme d'un n*
„ culper le Patr
„ une alliance c
„ femme idolâtr
„ ſephe a pris un
„ te pour arrive
„ c'eſt de garder
„ ce ſur toute
„ hiſtoire.

Le même Mini
phe d'ajouter des c
ginaires aux réali

„ ne pouvant le perſuader, vou-
„ lut le contraindre. L'Hiſtorien
„ Juif met de beaux diſcours dans
„ la bouche de Joſeph (*), propres
„ à

(*) On croiroit, à entendre le Miniſtre, que le diſcours, ou pour me ſervir de ſes termes, que le *Sermon* de Joſeph eſt auſſi long que ceux de quelques-uns de ſes Confreres? Point du tout: il contient à peine quatre ou cinq lignes. Je placerai ici ce paſſage en entier, pour éviter aux Lecteurs la peine de l'aller chercher dans l'original. Ταῦτα λεγούσης τῆς γυναικὸς καὶ δακρυούσης, οὔτε οἶκτος αὐτὸν μὴ σωφρονεῖν ἔπεισεν, οὔτ᾽ ἠνάγκασε φόβος· ἀλλὰ ταῖς δεήσεσιν ἀντέσχεν, καὶ ταῖς ἀπειλαῖς οὐκ ἐνδέδωκε δείσας παθεῖν ἀδίκως, καὶ ὑπομένειν τι τῶν χαλεπωτέρων εἵλετο μᾶλλον ἢ τῶν παρόντων ἀπολαύειν, χαρυσάμενος ἐφ᾽ οἷς ἂν αὐτῷ συνήδει δικαίως ἀπολουμένῳ. γάμου τε αὐτὴν ὑπεμίμνησκε, καὶ τῆς πρὸς τὸν ἄνδρα συμβιώσεως, καὶ τούτοις τὸ πλέον νέμειν, ἢ τῇ προσκαίρῳ τῆς ἐπιθυμίας ἡδονῇ παρεκάλει·

μὲν καὶ μετάνοιαν ἐξούσης αὐθι
τῆς δὲ μὲν καὶ μετάνοιαν, οὐκ ἐπὶ διορ
ἐπ' ὀδύνῃ γενησομένην, καὶ φόβο
θώσει τῶν ἡμαρτημένων, ἀλλὰ χάρι
τοῦ καὶ ἀφωρον γενέσθαι, ἀλλὰ χάρι
τοῦ λαθεῖν ἀγνοουμένου τοῦ κακοῦ. τῆς
πρὸς τὸν ἄνδρα κοινωνίας ἀπολαυσ
ἐχούσης ἀκίνδυνον, καὶ προσέτι πα
λὴν ἔλεγε τὴν ἀπὸ τοῦ συνειδότος
πρὸς τὸν Θεὸν παῤῥησίαν ἢ πρὸς
θρώπους, καὶ ὡς αὐτοῦ μᾶλλον
σπόσῃ μείνασα καθαρὰ, καὶ δεσπ
νης ἐξουσίᾳ χρήσηται πρὸς αὐτ
ἀλλ' οὐ συνεξαμαρτάνοντος
δεῖ πολὺ δὲ κρεῖττον εἶναι θα
εὐσεβ

„ mon le plus éloquent & le plus
„ énergique qu'il put lui addresser
„ dans une occasion si pressante,
„ c'étoit la fuite. Ce fut aussi le
„ seul qu'il lui fit, & le seul que ra-
„ conte Moïse : *Joseph laissa son*
„ *manteau & s'enfuit.*

La sévérité du Ministre me paroît trop grande. Il est très-possible que Joseph, avant que d'en venir au point de laisser son mon-

teau,

perpetrando, ob quod sibi conscius erat se juste esse periturum. Ipsam quoque nuptiarum monuit, jurisque conjugalis, & consuetudinis; obsecrans ut his plus daret quàm momentaneæ libidini explendæ: cùm hæc quidem pariturum sit pœnitentiam, quæ ei cederet in dolorem, non in delictorum emendationem, ac *præterea* metum ne deprehendatur, beneficium verò solum si lateat peccato ignorato: mariti verò licere congressu frui sine periculo; insuper & magnam, dicebat, habituram esse conscientiæ fiduciam, tam apud Deum quàm homines, magisque ipsi dominaturam dum impolluta maneat, & potiori here jure in ipsum usuram, quàm si pudore teneretur ex peccato; præstare denique nullius culpæ sibi conscium esse, quàm latente frui delicto. *Flavii Josephi Antiquit. Judaic. lib.* 2. *cap.* 4. *edit. Amstel.* 1726 *Tom.* I. *pag.* 74.

rantir des attaques d'une ... qu'en perdant son manteau & en fuyant dès le premier moment ... Point de discours, point de sermon, point de remontrance! *Eripe, nate, fugam!* En vérité c'est être d'un tempérament trop fragile que de se fier si fort de la foiblesse humaine. Quelque p... ante que soit une occasion, l'...nneur, la Religion, les sentimens de reconnoissance ... peuvent garantir des traits les plus vifs de l'amour, à plus forte raison lorsque des deux personnes il en est une qui n'a po... un ... déterminé pour l'autre. Je ... fois ... on

Au lieu de critiquer les discours que l'Historien Grec prête au jeune Joseph, je pense que Monsieur Saurin auroit beaucoup mieux fait de rélever fortement ce que raconte cet Auteur de la Statue de sel (*) en laquel-

(*) Ο δὲ Θεὸς ἀγανακτήσας αὐτῶν ἐπὶ τοῖς τολμήμασι, τοὺς μὲν ἠμαύρωσεν, ὡς μὴ δυνηθῆναι τὴν εἴσοδον τὴν εἰς τὴν οἰκίαν εὑρεῖν· Σοδομιτῶν δὲ κατέκρινε πάνδημον ὄλεθρον. Λῶτος δὲ, τοῦ Θεοῦ τὴν μέλλουσαν τῶν Σοδομιτῶν ἀπώλειαν αὐτῷ φράσαντος, ἀπηλλάσσετο, τήν τε γυναῖκα καὶ τὰς θυγατέρας, δύο δ' ἦσαν ἔτι παρθένοι, ἀναλαβών· οἱ γὰρ μνηστῆρες ὑπερεφρόνησαν τῆς ἐξόδου, εὐήθειαν ἐπικαλοῦντες τοῖς ὑπὸ τοῦ Λώτου λεγομένοις. καὶ ὁ Θεὸς ἐνσκήπτει βέλος εἰς τὴν πόλιν, καὶ σὺν τοῖς οἰκήτορσι κατέπιμπρα, τὴν γῆν ὁμοίᾳ πυρώσει ἀφανίζων· ὡς μοι καὶ πρότερον λέλεκται, τὸν Ιουδαικὸν ἀναγράφοντι πό-

πολέμιον. ἡ δὲ Λωτ γυ
ἀναχώρησιν εἰς τὴν π
ἀναςρεφομένη, καὶ πολ
τὰ περὶ αὐτὴν, ἀπηγορε
τοῦτο ποιεῖν, εἰς ςήλην
λων· ἱςόρηκα δ' αὐτὴν ἔτ
διαμένει. διαφεύγει
τῶν θυγατέρων, εἰς βρο
κατασχὼν περιγραφὲν
Ζωὰρ ἔτι καὶ νῦν λέγεται
ὅτως Ἑβραῖοι τὸ ὀλίγ
ὑπό τε ἀνθρώπων ἐρ
φῆς ἀπορίας, ταλαιπ
Deus autem, illorum a
ad iram commotus, ipsos
vit, ut introitum in ædes

core de son tems. Ce mensonge grossier eût dû être condamné par Monsieur Saurin: mais il l'a presque adopté comme une vérité, & a compilé avec soin toutes les impertinences que quelques Auteurs Chrétiens ont dites à ce sujet. Voyons d'abord le passage du Ministre; nous en ferons ensuite la critique.

„ (*) A ces raisons prises de
„ l'Histoire sainte & de la nature,
„ en faveur du sens littéral, on
„ en

lis combussit, terram circà omnem pari incendio devastans, quemadmodum mihi jam dictum est in Historia Belli Judaici. Cæterùm Loti uxor, cùm inter abeundum subinde ad urbem respiceret, cladem[que] ejus paulò curiosiùs spectaret, Deo isthæc facere prohibente, in statuam salis conversa est. Eam siquidem vidi, nam & hodiè usquè manet. Lotus autem cum filiabus evasit, ad locum parvulum quendam appulsus, ab igne in arctum redactum. Is Zohor etiamnum appellatur; eo enim nomine Hebræi modicum vocant. Illic, ab hominibus desertus, & victûs penuriâ laborans, vitam miseram *aliquantisper* egit. *Id. lib. I, cap.* XI. pag. 35.

(*) *Discours Théologiq. Critiques, Historiques &c. Tom. I. pag.* 283.

„ gée ſubſiſtoit
„ tems. Tertulli
„ me choſe du ſi
„ *mulíebria patiebai*

Dicitur & vivens a
ſexus
Munificos ſolito diſ
menſes.

„ St. Irenée nar
„ ſe de pareil. Le
„ ruſalem dit, qu'
„ juſques à la fin d
„ Voyageurs préte
„ voir vûë, & en
„ verſes merveilles

juſqu'au tems de Joſephe, c'eſt-à-dire juſques ſous le régne de Veſpaſien, ne ſeroit-il pas extraordinaire que parmi tant de choſes dont les Apôtres ont parlé pour établir la vérité de la Religion, ils n'euſſent fait aucune mention d'un miracle auſſi étonnant? Qu'on ne diſe pas que les Apôtres pouvoient negliger ce qui ne ſervoit qu'à l'autenticité des prodiges opérés dans l'ancienne loi : ils ne vouloient pas moins établir la croyance du Vieux Teſtament que celle de l'Evangile qu'ils prêchoient. Les miracles du Dieu d'Iſraël ſervoient à autoriſer ceux qu'avoit faits le Meſſie, & ceux que les Apôtres faiſoient eux-mêmes : c'étoit un enchaînement néceſſaire. Cependant on ne voit aucune trace, ni dans les Actes des Apôtres, ni dans leurs Epîtres, de l'exiſtence actuelle de cette Statue de ſel.

Au reſte, Joſephe n'a pas pouſſé l'impudence auſſi loin que Tertullien. Il s'eſt contenté de faire ſubſiſter la Statue ; mais ce Doc-

 teur

ais de par
res de l
(qu'oubli
plus gran
rer,) je n
naire que l
ne me perſ
qu'on attrib
gliſe ont
poſteurs qu
Religion.
effet de plus
armes aux L
comme une
ridicule ? Il
fort ordinaire
qui vont tou

cette Statue juſqu'à la fin du monde. Ils peuvent auſſi, en cas de beſoin, fortifier leur ſentiment par celui de St. Irenée, qui ſans doute eſt bien auſſi croyable qu'un Rabin.

Je viens actuellement au fameux paſſage de Joſephe qui regarde le Meſſie. Le voici tel qu'il eſt dans l'original: „ Dans ce tems-là (*)

„ vi-

(*) Γίνεται δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον Ἰησοῦς, σοφὸς ἀνὴρ, εἴγε ἄνδρα αὐτὸν λέγειν χρή· ἦν γὰρ παραδόξων ἔργων ποιητὴς, διδάσκαλος ἀνθρώπων τῶν ἡδονῇ τἀληθῆ δεχομένων· καὶ πολλοὺς μὲν Ἰουδαίους, πολλοὺς δὲ καὶ τοῦ Ἑλληνικοῦ ἐπηγάγετο· ὁ Χριστὸς οὗτος ἦν· καὶ αὐτὸν ἐνδείξει τῶν πρώτων ἀνδρῶν παρ' ἡμῖν, σταυρῷ ἐπιτετιμηκότος Πιλάτου, οὐκ ἐπαύσαντο οἵ γε πρῶτον αὐτὸν ἀγαπήσαντες· ἐφάνη αὐτοῖς τρίτην ἔχων ἡμέραν πάλιν ζῶν, τῶν θείων προφητῶν ταῦτά τε καὶ ἄλλα μυρία θαυμάσια περὶ αὐτοῦ εἰρηκότων· εἰς

Gentiles and

Quee

Parmi les Ecrivains anciens, ainsi que parmi les modernes, plusieurs ont soutenu l'autenticité de ce passage. Charles Etienne (*), dans son Dictionaire Historique, appuye cette opinion: elle est encore fortifiée de l'autorité (†) d'Eusebe. Quant

(*) Josephus, Matathiæ filius, vir apud Judæos, nec non & apud Romanos nobilissimus, & sacerdos, de Christi veritate testis dignissimus. Vocare namque eum hominem non audet, tanquam factorem insignium operum, magistrumque sermonum veracium. Christum verò apertè nominat, & pœnæ crucis adjudicatum, ac tertiâ die apparuisse vivum scribit, aliaque innumera miracula de eo à prophetis non ignorat fuisse prædicta: sed & multos tunc extitisse, quos elegit, Græcos atque Judæos, & in ejus permanere dilectione, atque gentem ab eo nominatam nequaquam defecisse testatur. &c: *Diction. Historicum &c. Carol. Stephan. in Artic. Joseph.*

(†) .... Αὐτάρκης μὲν οὖν καὶ ἡ τῶνδε τυγχάνει περὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν μαρτυρία· οὐδὲν δ' οἷον ἐκ περιουσίας καὶ τῷ ἐξ Ἑβραίων Ἰωσήπῳ μάρτυρι χρήσασθαι, ὃς ἐν τῷ ὀκτωκαιδεκάτῳ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀρχαιολογίας, τοὺς κα-

τὰ τῆς Πιλάτου χρόνου
μνῆσθαι τοῦ Σωτῆρος ἡ
„ Γίνεται δὲ κατ' ἐκεῖ
„ Ἰησοῦς, σοφὸς ἀνὴρ, ε
„ τὸν λέγειν χρή· ἦν
„ γων ποιητὴς, διδάσ
„ πων τἀληθῆ σεβομ
„ μὲν τοῦ Ἰουδαϊκοῦ, πολ
„ νικοῦ ἐπηγάγετο· ὁ
„ ἦν. καὶ αὐτὸν ἐνδείξ
„ ἀρχόντων, σταυρῷ
„ Πιλάτου, οὐκ ἐπ
„ πρῶτον ἀγαπήσα
„ γὰρ αὐτοῖς τρίτην

doit prendre. On voit même qu'il penche à croire cet endroit supposé.

„ Or quoique le passage, dit-il,
„ (*) de Josephe, touchant Jesus-Christ & le Christianis-
„ me naissant, ait été cité,
„ com-

quadam, Hebræi quoque *Josephi* testimonio utar: qui in XVIII. Judaicæ Antiquitatis libro, Pilati tempora in historiam suam referens, de Salvatore nostro mentionem facit his verbis: „ Existit per idem tempus
„ Jesus, sapiens vir, si modò virum eum
„ dicere oportet, quippè qui earum re-
„ rum auctor fuerit, quæ humanam fidem
„ superant. Docebat porrò hic homines,
„ si quos veritatis studiosos reperiebat: er-
„ gò multos sibi Judaicæ, multos etiam
„ Græcæ factionis adjunxit. Christus planè
„ hic fuit: siquidem cùm, magistratibus
„ nostris accusantibus, illum crucis suppli-
„ cio affecisset Pilatus, non destiterunt qui
„ ab initio complexi fuerant: apparuit e-
„ nim illis tertio die iterum vivens, quem-
„ admodum divini prophetæ & hæc, &
„ alia innumerabilia de illo prædixerant,
„ ex quo ad hunc usque diem Christianorum
„ non defecit genus". *Euseb. Cæsariens. lib. 3. Præparat. Evangel. cap. 10. pag. 124. edit. Paris.*

(*) *Oeuvres de La Mothe le Vayer, Tom. I. pag. 328. edit. in folio.*

» grands n
» laiſſe pas c
» coup d'aut
» poſé, & in
» Joſephe pa
» pieuſes ,
» qu'on s'eſt
» veur de la
» qui n'eſt pa
» qu'on trou
» dans un M
» des Juifs c
» donne pas p
» langage de
» il eût pû être
» ſculement p
» du Grec en
» tifie plutôt »

„ l'impulſion divine qui l'a poſſi-
„ ble contraint d'en uſer ainſi ; il
„ reconnoît néanmoins que ce
„ paſſage, tel que nous l'avons à
„ préſent, eſt incorrect, & que
„ celui du tems de St. Hierôme
„ paroiſſoit plus vraiſemblable,
„ où Joſephe ne dit pas que Jeſus
„ étoit le Chriſt attendu, *Chriſtus*
„ *hic erat*, mais ſeulement qu'on
„ croyoit qu'il le fut, *Et crede-*
„ *batur eſſe Chriſtus.* Il y a de-
„ quoi s'étonner que Photius ne
„ ſe ſoit jamais ſouvenu d'un tex-
„ te ſi notable, dans les trois diffé-
„ rentes ſections où il examine cet
„ Auteur. Le principal eſt, que nous
„ ne ſommes plus aux ſiécles où
„ l'autorité de Joſephe étoit impor-
„ tante à l'établiſſement de l'Egli-
„ ſe. Ceux néanmoins qui s'en vou-
„ dront prévaloir en ceci, ſoit
„ contre les Juifs, ou autrement,
„ le peuvent bien faire après tant
„ de Peres, dont il eſt toûjours
„ permis de ſuivre les ſentimens.
Si j'oſe ici dire mon ſentiment, je ne balancerai point à me ranger

que remarque La ...
au sujet de St. J...
que cet endroit a é...
écrits de ce Pere.
qu'il étoit alors c...
qu'il est aujourd'hu...
férence n'y a-t-il p...
hic erat, il étoit le ...
debatur esse Christu...
qu'il étoit le Christ ...
permis de faire ici u...
entre Josephe & un...
testant qui écriroi...
en parlant de Mont...
videtur esse sanctus.
cens ans d'ici on ne t...
ces expressions extr...

*... il faut que cet Ecri-
fut un fou, puisqu'il connois-
une Religion dans laquelle il
t des Saints, & qu'il en suivoit
dant une autre* (*). Je deman-
il n'est pas extraordinaire &
e ridicule (†) de soutenir,
que

Ajoutez à cela, que Josephe sça-
rfaitement que Jesus avoit laissé des
s qui avoient fondé une Reli-
& qu'il connoissoit les Chrétiens,
mment il s'explique à la fin du
que je soutiens avoir été falsifié:
ῶν τῶν Χριστιανῶν ἀπὸ τοῦδε
μένον οὐκ ἐπέλιπε τὸ φῦλον.
eo denominata Christianorum na-
usque ad hunc diem. *Flav. Jo-*
...

des principales objec
mière ; „ Eusebius P
„ primus est, quantù
„ rit ; in cujus script
„ monium legitur.
„ non ampliùs, post
„ floruisse certum est
„ se, quo passim in
„ bant Scripta Josep
„ Christiani, non an
„ rem pertimescentes
„ gratiâ, per orbem
„ nabantur, & Epis
„ studia sua cum fr
„ Ideòque ipsis ad o
„ rat accessus. Duol
„ nium citavit : Dem
„ libro tertio, capite c
„ Ecclesiasticæ libro p
„ ubi sanè hoc testin
„ ut non longè à vulg
„ giæ lectione recessi
„ audacter proferunt
„ stimonii, ut omnin

témoignage public, & cependant qu'il a dedaigné de se faire Chrétien?

Ces raisons sont très-foibles : car quoiqu'Eusebe ait fait mention de ce passage dans deux endroits différens, il peut s'être trompé deux fois. D'ailleurs, les mêmes personnes qui ont corrompu le texte de Josephe, peuvent bien avoir fait la même chose de celui d'Eusebe. Mais qui sçait si Eusebe lui-même, par une de ces fourberies pieuses, qui ne sont que trop en usage, n'a pas cru devoir prêter à Josephe ce à quoi on n'a jamais songé. Ce que dit Daubuz, que les Livres de Josephe étant dans toutes les Bibliothèques, Eusebe n'auroit osé les alterer en les citant, peut être détruit par un exemple bien marqué, arrivé de nos jours. Le Jésuite Petau a falsifié de nouveau dans un de ses Ouvrages ce même passage de Josephe. Il est vrai qu'on le lui a reproché; mais qui sçait si dans le nombre immense des Auteurs qui se sont perdus, aucun n'a dit d'Eusebe ce que le Sçavant qui a travaillé sur les Ouvrages de Josephe a dit du Pere Petau? Voici la reprimande douce & polie qu'il lui fait: *Idem hoc testimonium legitur in codice Petavii, sed auctum piâ fraude. Flav. Joseph. Antiq. lib. XVIII. cap. 3. note X. sub. fin.*

Je viens actuellement à la seconde objection. La voici dans son entier: „
„ Huic tempore proximus est D. Hierony-
„ mus, qui laudat testimonium Flavianum.
„ Qui duo autem in hoc negotio plurimùm

„ pol-

„ pollent. Vir erat do
„ cutus, & ferè inculp
„ gis pro nobis facit,
„ addictior quàm par e
„ talogo Scriptorum. E
„ posuisset Josephum,
„ nium de Christo exhi
„ spicionis nota: quod
„ cisset, nisi vel genuin
„ vel etiam in suis codi
„ cos Archæologiæ Judai
„ se constat, & ex Cass
„ vinis Lectionibus disci
„ Hieronymum de vert
„ guam latinam cogitasse
„ tudine deterritum, mu
„ Ergò cùm nondùm v
„ scripta, ipse suam huj
„ nem dare coactus est.
„ nim multa honorificè
„ edisseruisset, nosque
„ llas nesciremus docuiss

bon-sens sert autant que toute l'érudition des Saumaises & des Scaligers.

Les Anciens (*) ont donné de gran-

S'il l'a été assez pour qu'on mit dans certain Manuscrit, *Hic erat Christus*, au lieu de *credebatur esse Christus*; quelle sureté a-t-on qu'il n'a pas été supposé en entier dans quelqu'autre? Finissons ces remarques par l'extrait du passage de St. Jerôme: cela mettra la question dans un plus grand jour. „ Eodem tempore fuit Jesus, vir sapiens, „ si tamen virum eum oportet dicere: Erat „ enim mirabilium patrator operum, & „ doctor eorum qui libenter vera susci- „ piunt: plurimos quoque, tam de Judæis „ quàm de Gentibus sui habuit sectatores, „ & *credebatur esse Christus.* Cùmque in- „ vidiâ nostrorum Principum, cruci eum „ Pilatus addixisset, nihilominùs qui eum „ primùm dilexerant, perseverârunt, &c. hæc „ & alia mirabilia, carminibus Propheta- „ rum de eo vaticinantibus; & usquè ho- „ diè Christianorum gens, ab hoc sortita „ vocabulum, non defecit. *D. Hieronim.* „ *lib. de Scriptorib. Ecclesiast.*

(*) Ce n'est pas seulement les Auteurs qui ont donné des marques de leur estime pour les Ouvrages de Josephe. Cet Historien nous a conservé le souvenir de celles que lui donnerent plusieurs Souverains, entre autres l'Empereur Titus & le Roi Agrippa: le premier voulut qu'on publiât les Ouvra-

une Lettre aussi flatteu

Συνήδειν γὰρ ἐμαυ
τὴν τῆς ἀληθείας πα
μαρτυρίας τεύχεσθαι
διήμαρτον· καὶ ἄλλοι
θὺς ἐπέδωκα τὴν ἱστορί
παρατετυχήκεισαν πολ
βασιλεὺς Αγρίππας,
τῶν συγγενῶν· ὁ μὲν
τωρ Τῖτος, οὕτως ἐ
ἐβουλήθη τὴν γνῶσιν
παραδοῦναι τῶν πράξ
ράξας τῇ ἑαυτοῦ χειρὶ
μοσιεύεσθαι προσέτι
σιλεὺς Αγρίππας, ἐξ

ſebe approuve l'honneur que lui ren-

,, βίβλον, καί μοι πολὺ ἐπιμελέστε-
,, ρον ἔδοξας τῶν ταῦτα συγγραψάν-
,, των ἠκριβωκέναι· πέμπε δέ μοι καὶ
,, τὰς λοιπάς· ἔῤῥωσο φίλτατε·
,, ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΓΡΙΠΠΑΣ ΙΩΣΗΠΩ
,, ΤΩ ΦΙΛΤΑΤΩ ΧΑΙΡΕΙΝ. Εξ ὧν
,, ἔγραψας, οὐδὲ μιᾶς ἔοικας χρήζειν
,, διδασκαλίας ὑπὲρ τοῦ μαθεῖν ἡμᾶς
,, ὅλους ἀρχῆθεν. ὅτ' ἂν μέντοι συν-
,, τύχῃς μοι, καὶ αὐτός σε πολλὰ
,, κατηχήσω τῶν ἀγνοουμένον. " ἐμοὶ
δὲ ἀπαρτισθείσης τῆς ἱστορίας, Αγρίπ-
πας, οὐ κολακεύων, οὐδὲ γὰρ ἐπέβαλ-
λεν αὐτῷ, οὐδὲ εἰρωνευόμενος ὡς σὺ
φήσεις, πόῤῥω γὰρ ἦν ἐκεῖνος τοι-
αύτης κακοηθείας, ἀλλὰ τὴν ἀλή-
θειαν ἐμαρτύρει, καθάπερ πάν-
τες οἱ τὰς ἱστορίας ἐντυγχάνοντες.
Ac proindè cùm teſtimonium illorum ſperaviſſem, non ſum expectatione meâ fruſtratus. Quin etiam cum pluribus aliis hiſtoriam meam communicavi, quorum nonnulli bello interfuerant: inter quos fuit Rex *Agrippa*, & quidam ex ejus propinquis. Nam

Titus quide
gestarum nc
perè voluit,
cari præcepe
sexaginta scr
tem à me tra
bus sanè duas
lueris, indè
pta erant. „
„ RISSIMO S
„ librum *tuum*
„ ter magis
„ iisdem rebu
„ contexuisse.
„ reliquum e
„ REX AGRIP
„ Ex iis quæ
„ deris quod
„ res omnes q
„ spectas habea
„ veneris, ipse

vant une Statue, pour le recompenſer d'avoir écrit ſes Ouvrages. Cet

„ Ῥωμαίους πολεμήσας τὰ πρῶτα, καὶ
„ τοῖς ὕστερον παρατυχὼν ἐξ ἀνάγκης.“
Μάλιστα δὲ τῶν κατ᾽ ἐκεῖνο καιροῦ Ἰουδαίων, οὐ παρὰ μόνοις τοῖς ὁμοεθνέσιν, ἀλλὰ καὶ παρὰ Ῥωμαίοις γέγονεν ἀνὴρ ἐπιδοξότατος· ὡς αὐτὸν μὲν ἀναθέσει ἀνδριάντος ἐπὶ τῆς Ῥωμαίων τιμηθῆναι πόλεως. τοὺς δὲ σπουδασθέντας αὐτῷ λόγους βιβλιοθήκης ἀξιωθῆναι. οὗτος δὴ πᾶσαν τὴν Ἰουδαϊκὴν ἀρχαιολογίαν ἐν ὅλοις εἴκοσι καταβέβληται συγγράμμασι. τὴν δ᾽ ἱστορίαν τοῦ κατ᾽ αὐτὸν Ἰουδαϊκοῦ πολέμου, ἐν ἑπτὰ λόγοις· ἃ καὶ οὐ μόνον τῇ Ἑλλήνων, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίῳ φωνῇ παραδοῦναι αὐτὸς ἑαυτῷ μαρτυρεῖ, ἄξιός γε ὢν διὰ τὰ λοιπὰ πιστεύεσθαι.

„ Joſephus Mattathiæ filius, natione He-
„ bræus, domo Hieroſolymitanus, ex nu-
„ mero ſacerdotum, qui & initio adverſùs
„ Romanos pugnavi, & rebus poſteà geſtis

» necessitate coactus interi
omnium tum temporis Judæ
tissimus fuit, non modò popu
sed etiam Romanorum judici
quidem in urbe Roma statu
libri verò ab eo conscripti in
blica fuerint collocati. Scrip
Judaicas libris XX, *Historiam*
daici, quod à Romanis suâ
est, complexus est volumin
non solùm Græco, sed etiam
ne ab se editam esse testatu
monstr. Evangelic. lib. 3. *c*
Edit. Paris.

(*) Ἔτι δὲ καὶ σοφ
τε καὶ Ἰώσηπος, οἱ τὰ
ἱστορήσαντες, ὡς σφόδρ
παλαιοῦ τῶν Ἰουδαίων ἀρ
νέως μέμνηνται. ὁ γοῦν Ἰ
... τὸ παλαιὸν τῆς

e bien des louanges à cet Auteur. t. Jerôme (*) le nomme le Tite-Live des Grecs. Parmi les modernes, Scaliger (†) s'est declaré en

ἐγραφε· ΦΛΑΒΙΟΥ ΙΩΣΗΠΟΥ ΟΥΔΑΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ. τὸ παλαιὸν τῆς ἱστορίας Ἀρχαιολογίαν νομάζων. Quin & ſapientiſſimi illi hilo & Joſephus, qui Res Judaicas ſcriſerunt, ut admodum vetuſti & antiqui udæorum principis Moyſis faciunt menionem. Ipſe certè Joſephus vetuſtatem erum per ipſorum librorum inſcriptionem gnificare volens, hiſtoriam exorſus ita cripſit: *Flavii Joſephi Antiquitatum Juaicarum libri*: vetuſtatem hiſtoriæ Antiuitatum nomine deſignans. *Juſtin. Martyr Cohort. ad Græcos. pag.* 10. *Edit. Pariſ.*

(*) Tales Philo, Platonici ſermonis imiator, tales Joſephus, Græcus Livius, in ſeunda *Judaicæ Captivitatis* hiſtoria eſſe nos efert. *D. Hieronim. in Epiſt. Paulæ & Eutocii ad Marcellum ab ipſo dictata. Edit. Froben. Tom.* 1. *pag.* 126.

(†) De Joſepho nos audacter dicimus, non ſolùm in rebus Judaicis, ſed etiam in xternis, tutiùs illi credi, quàm omnibus Græcis & Latinis. *Joſeph. Scalig. in Prolegom. ad opus de Emendatione Temporum.* . 17.

ont été
dans ce
nat, M
Salmero
maltraité
voir con
nachroni
gné de l'
le regard
le plus
omnium S
religiosissim

(*) Joseph
soins qu'il av
rité, & de
à la suivre
Γεγονὼς δ'
βέλομαι

Le Cardinal Baronius, qui n'aimoit point Josephe, ne s'est pas con-

μικρὰ διελθεῖν· πράττουσι μὲν γὰρ ὅμοιόν τι τοῖς περὶ συμβολαίων πλαστὰ γράμματα συντιθεῖσιν. τῷ δὲ μηδεμίαν ὁμοίως τιμωρίαν ἐκείνοις δεδιέναι, καταφρονοῦσι τῆς ἀληθείας. Ἰοῦστος γοῦν συγγράφειν τὰς περὶ τούτων ἐπιχειρήσας πράξεις, καὶ τὸν πόλεμον, ὑπὲρ τοῦ δοκεῖν φιλόπονος εἶναι, ἐμοῦ μὲν κατέψευσται, ἠλήθευσε δὲ οὐδὲ περὶ τῆς πατρίδος. ὅθεν, ἀπολογήσασθαι γὰρ νῦν ἀνάγκην ἔχω καταψευδομαρτυρούμενος, ἐρῶ τὰ μέχρι νῦν σεσιωπημένα. καὶ μὴ θαυμάσῃ τις ὅτι μὴ πάλαι περὶ τούτων ἐδήλωσα. τῷ γὰρ ἱστορίαν ἀναγράφοντι τὸ μὲν ἀληθεύειν ἀναγκαῖον ἔξεστι δ' ὅμως μὴ πικρῶς τὰς τινῶν πονηρίας ἐλέγχειν, οὐ διὰ τὴν πρὸς ἐκείνους χάριν, ἀλλὰ διὰ τὴν αὑτοῦ μετριότητα.
Cum autem ad hanc narrationis meæ partem devenerim, libet mihi verba aliquot facere ad Justum, qui & ipse hisce de rebus

hus opus composuit
qui historiam quide
piunt, de veritate v
solliciti sunt, & ex
dicere non verentur.
faciunt ac ii, qui de
in medium afferunt
sed quòd similia ac
plicia, parvi pendunt
veritatem. Justus igi
bis gesta fuerint, &
gressus, ut diligentiam
de me mentitus est,
vera quidem protulit.
cesse enim habeo men
monia defendere) *libi*
tenùs silui; neque mir
non anteà ea indicave
scribenti vera dicere
est: licet tamen ei no
quorundam improbitat

de presque tous les faits dont il a parlé; mais il a prétendu qu'il avoit même ignoré l'année dans laquelle il étoit né, & qu'il s'étoit mépris de six ans entiers en parlant de son âge. Est-il permis qu'un aussi sçavant homme que le Cardinal Baronius ait fait une aussi puérile critique! Quand il seroit vrai qu'il y auroit une pareille erreur dans les Ouvrages de Josephe, ne devroit-on pas naturellement l'imputer aux Copistes? He quoi! un homme du mérite & du genie de Josephe n'aura même pû parler sans erreur du tems de sa naissance? En vérité c'est abuser de la critique que de s'en servir à de pareils usages. Loin d'imputer aux grands hommes des fautes qu'ils n'ont point faites, il faut blâmer avec politesse celles qu'ils ont com-

rum *Josephi*, ut neque conditor annalium, qui in rebus Herodis & belli Judaici maluit credere—Eusebio quàm *Josepho*, scriptori vernaculo, ex fide oculata, aut ex actis Herodis omnia scribenti. *Joseph. Scalig. in Elench. Tribar. Nicol. Ferarii cap.* 28.

vent s'être glissées dans le
vrages par la faute des
Je ne m'étonne plus qu
Renaudot ait dit, que Ba
tendoit pas les termes
plus communs, puisque
nal Baronius a prétendu
phe n'étoit pas même co
parlant du tems où il éto

Malgré toutes les critic
a publiées sur les Ouvrag
sephe, on ne peut discon
ce ne soit un très-grand
Photius loue autant la
son stile, que Scaliger fait
sa sincerité. J'ajouterai
ges de ces grands homm
Josephe a écrit d'une ma
ble, & qui convenoit à
de sa naissance: aussi pr

quatorze ans les Pontifes & les plus ſçavans de Jeruſalem le conſul-

διὰ μόνην τὴν εὐγένειαν ἐπίσημος ἦν, ἀλλὰ πλέον διὰ τὴν δικαιοσύνην ἐπῃνεῖτο, γνωριμώτατος ὢν ἐν τῇ μεγίστῃ πόλει τῶν παρ' ἡμῖν τοῖς Ἱεροσολύμοις. ἐγὼ δὲ συμπαιδευόμενος ἀδελφῷ Ματθίᾳ τοὔνομα, ἐγεγόνει γὰρ μοὶ γνήσιος ἐξ ἀμφοῖν γονέων, εἰς μεγάλην παιδείας προὔκοπτον ἐπίδοσιν, μνήμῃ τε καὶ συνέσει δοκῶν διαφέρειν. ἔτι δ' ἄρα παῖς ὤν, περὶ τεσσαρεσκαιδέκατον ἔτος, διὰ τὸ φιλογράμματον ὑπὸ πάντων ἐπῃνούμην, συνιόντων ἀεὶ τῶν ἀρχιερέων καὶ τῶν τῆς πόλεως πρώτων, ὑπὲρ τοῦ παρ' ἐμοῦ περὶ τῶν νομίμων ἀκριβέστερόν τι γνῶναι. Matthias autem Pater meus, non ſolùm generis nobilitate illuſtris erat, ſed multò magis ex juſtitia gloriam adeptus eſt; omnium ſermone maximè celebratus Hieroſolymis, urbe apud nos *ſanè* ampliſſimâ. Ego autem, unà cum fratre germano, nomine Matthia, *liberaliter* educatus, multùm in literis proficiebam, ſic ut crederer aliis antecellere memoriâ & *rerum* intelligentiâ.

O 6 Ita-

le de surprenant ; m
près l'Ouvrage que l'i
sieur Baillet a publié
célèbres, on ne doit p
des connoissances que J
acquises dans un âge e
dre. Monsieur Pasca
un progrès très-consi
la Géometrie, sans le
cun maître dans sa p
nesse.

La Traduction que M
naud d'Andilly a donn
toire des Juifs de Jose
bonne, & a l'estime
connoisseurs. Il y a
quelques petites negli
Auteur Anglois en a re

commencerent à devorer le Temple, les Romains planterent sur les créneaux de ses avant-murs les enseignes de leurs Légions, sur lesquelles étoient peintes les images de leurs Dieux tutélaires & militaires, auxquels ils offrirent des sacrifices. Ce fut alors qu'on vit l'accomplissement de cette prophetie: *Les Aigles abominables causeront la desolation.* Voici la remarque de l'Auteur (*).

„ La Traduction de Mr. d'Andilly n'est pas en cet endroit
„ au-

(*) *Le Sens litteral de l'Ecriture Sainte défendu contre les principales Objections des Anti-scripturaires & des Incrédules modernes, traduit de l'Anglois de Mr. Stackhouse* &c. *Tom.* 1. *pag.* 205. *not.* C. Le Traducteur de cet excellent Ouvrage est un Ministre de la Haye, aussi distingué par son sçavoir que par sa probité. Il est à souhaiter, & pour le bien de la Religion, & pour celui de la République des Lettres, qu'il continue à employer les momens de loisir que lui donne son ministere, aussi utilement pour le public: mais il est à craindre que ses occupations pastorales ne privent les Sçavans des Ouvrages que cet habile homme est en état de donner.

» offrirent des facrifices au vrai
» Dieu, après avoir planté leurs
» Drapeaux dans l'enceinte d
» Temple; au lieu qu'ils en offri
» rent à leurs Dieux, repréfenté
» fur leurs Enfeignes. Κομίσαν
» τες, dit l'Hiftorien, κομίσαντ
» τὰς σημαίας εἰς τὸ ἱερὸν, ἔθυσαν
» αὐταῖς αὐτόθι.

Je finirai cet Article de Josep
par ce que dit La Mothe le Vay
du faux Josephe, dont nous avo
un fort mauvais Ouvrage (*).
» fe faut bien garder de confo
» dre, comme a fait Munfter,
» faux Jofephe, furnommé Gor

„ quième les Gaules par des Fran-
„ çois ; il a ſuffiſamment declaré
„ ſon impertinence, d'avoir voulu,
„ en diſant cela, paſſer pour le vrai
„ Joſephe, du tems duquel il
„ n'y avoit ni Gots en Eſpagne,
„ ni François en nos Gaules. Il
„ eſt rempli de repugnances ſem-
„ blables, qui ne peuvent être
„ ſupportées que par la crédulité
„ des Juifs de ces derniers ſié-
„ cles, qu'on ne voit ingenieux
„ qu'à ſe tromper eux-mêmes.
„ Scaliger prend celui-ci pour un
„ François circoncis, qui n'eſt
„ pas un fort ancien Auteur, ou
„ du moins qui a écrit depuis le
„ ſixième ſiécle de notre ſalut.
„ L'invective dont j'ai déja uſé dans
„ le Chapitre de Xénophon con-
„ tre de tels impoſteurs, m'em-
„ pêchera de déclamer ici davan-
„ tage contre eux.

§ II.

Plutarque.

Je vous ai amplement parlé, *Monſieur*, de Plutarque, dans les

point ici ce que j'ai
ja fait mention des
conſtances de la vie
je me contenterai d
cinctement le mérit
des grands Hommes
tins qu'il nous a laiſſ
utile & ſi inſtructiv
ſieur Dacier nous
Theodore Gaza, qui
le XV. Siécle, & q
plus ſçavans homme
étant interrogé un j
obligé de jetter dan
les Auteurs générale
roit celui qu'il y je
nier, & qu'il voud
ce naufrage? répon

de Plutarque, je ne trouve point qu'il ait outré les choses: il a rendu justice au mérite de l'Auteur qu'il a traduit. Voici ce qu'il en dit au commencement de sa Préface: Plutarque (*)..... est le livre, „ non seulement de tous les hom-„ mes, mais de tous les âges; car „ il est peut-être le seul qui puis-„ se amuser très-utilement les en-„ fans, dans le même tems qu'il „ peut occuper très-solidement „ les hommes. Il n'y a point de „ Poësie où l'art soit mieux em-„ ployé, & qui soit plus admirable-„ ment diversifiée. Plutarque a „ seul cet avantage, qu'à la véri-„ té de l'Histoire il joint tous „ les agrémens qu'on croyoit que „ la Fable seule pouvoit fournir, „ & que ses narrations sont ani-„ mées par-tout des préceptes de „ la plus haute Philosophie, qu'il „ humanise, s'il est permis de par-„ ler ainsi, & dont il se sert très-à „ pro-

(*) *Vies des Hommes illustres &c. Préface pag. I.*

„ qu'elles convien
„ monde, & que
„ puiſſe en profite
„ peint pas ſeulem
„ tels qu'ils ſont d
„ n'eſt les montrer
„ re très-imparfait
„ voir tels qu'ils ſo
„ culier, où ils ne
„ d'eux-mêmes, &
„ quent ils ſont plu
„ & c'eſt ce qu'il y
„ car par-là nous
„ mœurs, leurs
„ toutes leurs incli
„ & nous pouvons
„ rité d'avec le ma
„ rence, & diſtin

„ ſon art & toute l'étendue de ſon „ genie ; mais il nous fait con- „ noître ceux dont l'Antiquité a le „ plus parlé, dont nous avons les „ plus beaux Ouvrages, en un „ mot, ceux que nous connoiſſions; „ & voilà ce qui me paroît de plus „ admirable. Auſſi ne craindrai-„ je point de dire, dût-on m'ac- „ cuſer de m'exprimer trop poë- „ tiquement dans une Préface, „ que ſi l'on compare ſes Vies a- „ vec celles qu'on a faites avant „ & après lui, on y trouvera la „ même différence qui étoit entre „ la Statue miraculeuſe de Pigma- „ lion & celles de tous les autres „ Sculpteurs : ces dernieres pa- „ roiſſoient vivantes, & l'autre „ l'étoit. Tout eſt vivant de mê- „ me dans Plutarque; ce ne ſont „ pas des Hiſtoires qu'on lit, ce „ ſont ces grands hommes mêmes „ qu'on voit & qui parlent.

Puiſque je viens de citer un long morceau de la Préface de Monſieur Dacier, il ne ſera pas hors *de propos* que j'examine ici, ce

qu'il

re aujourd'hui.,, Il y a
,, de cinquante ans
,, grands admirateurs
,, des meilleurs juges
,, ait eus ſur ces mati
,, que la moitié de
,, de ſes expreſſions
,, Françoiſes, & qu'
,, plus s'en ſervir. De
,, ans on a retranch
,, grande partie de ce
,, tié ; ainſi voilà une
,, a mérité l'eſtime d
,, du nôtre, dont
,, trois quarts ſont
,, gue qu'on ne pa
,, n'eſt pas la faut
,, teur, c'eſt le ſort

„ pérer que la beauté d'une lan-
„ gue subsistera toûjours, & que
„ la grace des mots sera à l'épreu-
„ ve des siécles? Il faut dont s'op-
„ poser à ce torrent des choses
„ humaines, en renouvellant celles
„ qui peuvent être utiles, & que
„ le tems se hâte de nous ravir.

Je trouve dans ce passage plusieurs sentimens qui me paroissent peu certains. Monsieur Dacier prétend que le langage d'Amiot n'a plus de grace, & qu'il est nécessaire de redonner une nouvelle Traduction de Plutarque. Citons ici un Auteur qui possedoit le Grec pour le moins aussi bien que Monsieur Dacier, & qui connoissoit mieux que lui les graces du langage François. C'est Monsieur de Racine, le Sophocle & l'Euripide François, la gloire de la France, & le plus grand versificateur qu'elle eût. Loin de croire que le langage d'Amiot fût méprisable, & que *les graces des mots* de son siécle se fussent éclipsées dans celui-ci, il prétend qu'elles ne peuvent être éga-

au fujet du
» Plutarqu
» avoir pr
» malheur
» te Prince
» donné l'i
» c'eft en
» qu'il en a
» un caractè
» voir poin
» TROUVERA
» PORTE SE
» QU'AMIOT
» CAR ELLE
» DANS LE
» TRADUCTI

de confiance ſur cette matière. On peut donc regarder ce que dit Monſieur Dacier, comme venant d'une perſonne intéreſſée à diminuer la gloire d'un rival dangereux.

Pourſuivons d'examiner ce qu'il ajoute à ce paſſage ; nous verrons que les reproches qu'il fait à Amiot ne ſont gueres mieux fondés que les premiers. Mr. de Racine & Mr. Deſpréaux ſeront mes garans.
„ Mais, dit-on, (*) ce vieux lan-
„ gage donne à ces Vies de Plu-
„ tarque la même force que le
„ tems donne quelquefois à des
„ Tableaux, dont il réleve la
„ beauté, & fait qu'on prendroit
„ preſque pour des originaux de
„ ſimples copies. Ce n'eſt-là
„ qu'une illuſion. Le tems peut
„ bien adoucir ou rembrunir les
„ teintes ou le coloris d'un Ta-
„ bleau, & le rendre plus naturel &
„ par conſequent plus parfait ; mais
„ il ne peut que gâter une langue vi-
„ van-

(*) *Vies des Hommes illuſtres, Préface pag. XVII.*

» la grace ...
» quand on regarde Amio[t]
» Traducteur de Plutarq[ue]
» idée de l'Original s'[...]
» Quelle malheureuse con[...]
» seroit-ce point pour nou[s]
» les grands Hommes do[nt]
» que a écrit les Vies, que
» d'Amiot fut devenue
» dont il faudroit se ser[vir]
» les fois qu'on parleroi[t]
» actions?
» Monsieur de Racine [...]
core, qu'il étoit aussi bie[n]
vir du langage d'Amiot
des grands Hommes, [...]
ployer les mots & les p[...]
dernes. Boileau étoit [...]
... sans doute, l[...]

Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot,
Ou le ſec Traducteur (*) du françois d'Amiot.

Je ne veux pas cependant comparer la Traduction de Mr. Dacier à celle de l'Abbé Tallemant: elle eſt auſſi bonne que l'autre eſt médiocre. Je ne fais ces remarques que pour montrer que les plus grands Hommes ne peuvent s'empêcher de rabbattre la gloire de leurs concurrens lorſque l'occaſion s'en préſente. Si Monſieur Dacier n'eût jamais traduit Plutarque, il n'eût jamais maltraité Amiot. Je ne puis m'empêcher de rire, lorſque je vois, qu'après avoir dit tout ce qu'il put contre cet illuſtre Traducteur, il a recours enfin à la religion, & prend le ton d'un devot ſévère. Quelle foibleſſe dans un auſſi grand homme que lui, & qui poſſedoit de ſi beaux talens! „ Ce „ vieux langage, *dit-il* (†) n'eſt „ pas

(*) Boileau Epitre VII. à Mr. de Racine.
(†) *Vies des Hommes illuſtres &c, Préface pag. XVIII.*

» pou
» peir
» trop
» quel
» d'hui
» nête
» tems
Le *zè*
cier me
Arnauld
» Pere I
» *Perra*
» ner tou
» veau T
» duit *A.*
» ham er
» il, que
» l'imagir
» tin *genu*
» que le

„ tre langue une infinité de mots." Monſieur Dacier auroit pû profiter de cet avis, & s'épargner la peine de faire une refléxion auſſi ridicule que puérile.

Paſſons, *Monſieur*, à un autre ſujet, & revenons à Plutarque. Il n'a fait aucune difficulté de prendre dans tous les Hiſtoriens qui l'ont précedé ce qu'il trouvoit de bon & d'inſtructif. On ne ſçauroit cependant l'accuſer d'être plagiaire, car il indique toûjours, ou du moins preſque toûjours les ſources où il puiſe. Il cite même les Hiſtoriens qui ſont d'un ſentiment oppoſé. Voyez-en un exemple (*) au bas de la page au ſujet

(*) Ἀννίβαν δὲ Μάρκελλος, ὡς μὲν οἱ περὶ Πολύβιον λέγουσιν, οὐδὲ ἅπαξ ἐνίκησεν, ἀλλ' ἀήττητος ἀνὴρ δοκεῖ διαγένεσθαι μέχρι Σκιπίωνος. ἡμεῖς δὲ Λιβίῳ, Καίσαρι, καὶ Νέπωτι, καὶ τῶν Ελληνικῶν τῷ βασιλεῖ Ἰούβᾳ πιστεύομεν, ἥττας τινὰς καὶ τροπὰς ὑπὸ

 Μαρ-

ce Carthaginois: m
ſar, Cornelius Ne
ba, & pluſieurs H
diſoient le contrai
Au reſte, Plut
quelquefois en pr
à certains Hiſtori
oppoſées à celles
tablement. Cela
vent, mais aſſez
qu'on doive y pr
voici une preuve
a mort de Marc

Μαρκέλλε τῶν συ
Hannibalem Marcell
ne ſemel quidem vi

„ Annibal ne fit pas grand comp-
„ te des autres morts, ni des pri-
„ son-

ἐπὶ τὸν τόπον. καὶ τῷ νεκρῷ παραστὰς, καὶ πολὺν χρόνον τήν τε ῥώμην τοῦ σώματος καταμαθὼν καὶ τὸ εἶδος, οὔτε φωνὴν ἀφῆκεν ὑπερήφανον, οὔτε ἀπ᾽ ὄψεως τὸ χαῖρον. ὡς ἄντις ἐργώδη πολέμιον καὶ βαρὺν ἀπεκτονὼς ἐξέφηνεν, ἀλλ᾽ ἐπιθαυμάσας τὸ παράλογον τῆς τελευτῆς, τὸν μὲν δακτύλιον ἀφείλετο, τὸ δὲ σῶμα κοσμήσας πρέποντι κόσμῳ, καὶ περιστείλας ἐντίμως ἔκαυσε, καὶ τὰ λείψανα συνθεὶς εἰς κάλπυν ἀργυρᾶν, καὶ χρυσοῦν ἐμβαλὼν στέφανον, ἀπέστειλε πρὸς τὸν υἱόν. τῶν δὲ Νομάδων τινὲς περιτύχοντες τοῖς κομίζουσιν ὥρμησαν ἀφαιρεῖσθαι τὸ τεῦχος. Ἀντιλαμβανομένων δ᾽ ἐκείνων ἐκβιαζόμενοι καὶ μαχόμενοι διέῤῥιψαν τὰ ὀστᾶ. Πυθόμενος δὲ Ἀννίβας, καὶ πρὸς τοὺς παρόντας εἰπὼν, οὐδὲν ἄρα δυνατὸν γενέσθαι ἄκοντος Θεοῦ, τοῖς μὲν Νόμασιν

 ἐπέ-

ἐπέθηκε
συλλογῆς
ὡς δὲ κα
τῆς, καὶ τ
τῶ Μαρκ
ἦν οἱ περὶ
Οὐαλέριον
βιος δὲ κ
μισθῆναι τ
εἰρήκασι,
Hannibal vero
ceret, Marcel
locum accurrit
que corporis ro
neque superbar
que vultu laetit
eum, qui tam
stem interfecisse
opinatum

„ courut à l'heure même ſur le „ champ de bataille, & ſe tenant „ auprès du mort, il conſidera long- „ tems avec admiration ſa bonne „ mine, ſa taille, ſa force, ſans „ laiſſer échaper aucune parole in- „ ſolente, & ſans donner la moin- „ dre marque de joye de ſe voir „ defait d'un ennemi ſi redoutable „ & ſi dangereux; mais ſeulement „ étonné d'une mort ſi étrange, & „ ſi peu digne d'un homme comme „ lui, il lui ôta l'anneau dont il ca- „ chetoit ſes lettres, & après a- „ voir paré magnifiquement ſon „ corps, & l'avoir couvert d'étoffes „ précieuſes, il le fit brûler, re- „ cueillit ſes cendres, les enfer- „ ma

Nihil, inquit, *utique Diis invitis fieri poteſt*. Sumto de Numidis ſupplicio, nullam prætereà de Marcelli reliquiis colligendis curam habuit: ut qui Dei alicujus numine Marcello hunc exitum vitæ & ſepulturæ privationem ita præter omnium opinionem eveniſſe crederet. Hæc Corn. Nepos & Valerius Maximus narrant. Livius & Auguſtus Cæſar perlatam ad filium Marcelli urnam, & honorificè ſepultas ejus reliquias, perhibent. *Id. ibid. ſub. fin.*

„ & les envoya à
„ quelques Numid
„ contré ceux qui l
„ jetterent ſur eux
„ l'urne; ceux-ci ſe
„ fenſe pour la ga
„ qu'en ſe battant
„ la ravir les uns au
„ pandirent les cen
„ informé de cette
„ à ceux qui ſe trou
„ lui; *Vous voyez bi*
„ *poſſible de rien fair*
„ *té de Dieu*; & fit
„ mides; mais il n
„ peine de faire ra
„ dres & de les ren
„ perſuadé que c'éto

Tite-Live dit précisement le contraire de ce que lui fait dire Plutarque; car cet Historien Romain écrit, que le corps de Marcellus fut inhumé d'abord après la bataille: *Castra* (*) *in tumulum in quo pugnatum erat, extemplò transfert. Ibi inventum Marcelli corpus sepelit.* On ne peut rien voir de plus précis, & la condamnation de Plutarque se trouve dans ce passage dans les termes les plus clairs. Les plus grands hommes sont sujets à être la dupe de leur mémoire; elle les trompe quelquefois lorsqu'ils s'en méfient le moins. On ne sçauroit être trop circonspect & trop attentif dans les citations. Combien ne s'en doit-il pas trouver de fausses dans les Ouvrages des Auteurs médiocres, puisque dans ceux des plus illustres on en trouve plusieurs? Je finirai l'Article de Plutarque par ce que dit Monsieur Dacier de son stile, qui me paroît très-judicieux.

„ Plutarque (†) n'est pas re-

„ com-

(*) *Tit. Liv. Hist. Rom. XXVII.* 28.

(†) *Vies des Hommes illustres &c. Préface pag. XXXVIII.*

„ le, c'est un compos[illegible]
„ sortes de stiles, car il en
„ ordinairement les termes
„ phrases des Historiens dont
„ prunte les faits, & des P
„ phes dont il employe les
„ mens. De-là vient qu'il n'
„ de stile uni, qu'il ne suit
„ sure, ni régle, & qu'on
„ dans ses écrits un mélange
„ qui n'a aucune conformit
„ pourroit le comparer à c
„ ciens bâtimens, dont les
„ ne sont ni polies ni bien
„ gées, mais bien assises,
„ plus de solidité que de gr
„ ressentent plus la nature qu
„ Dans ce qui est de lui, il n'
„ que aucune des graces de
„ gue, il neglige le nombre &
„ monie, il ignore, ou recl

„ trempée; il a beaucoup de for-
„ ce & de gravité, & il égale or-
„ dinairement la grandeur & la pro-
„ fondeur de ses pensées par le
„ poids de ses termes.

Je ne dois point oublier de dire ici, qu'un des endroits par lesquels Plutarque se distingue le plus, c'est la justesse, la vérité & la précision qui régnent dans les comparaisons qu'il a mises après chaques Vies de deux grands Hommes Grecs & Latins entre lesquels il a trouvé le plus de conformité. Ces comparaisons sont des décisions & des jugemens exquis sur le mérite des plus illustres Héros qu'ait produit l'antiquité. Il est bien fâcheux que nous en ayons perdu quelques unes, & sur-tout celle d'Alexandre & de César, qui sans doute ne devoit pas être une des moins belles.

Nous voici bien-tôt arrivés, *Monsieur*, à la fin des Historiens Grecs; & comme ceux dont il me reste à vous parler ne demandent point un detail aussi considerable que ceux dont j'ai déja fait mention, ils n'oc-

cuperont q de vous e
j'aurai l'honneur de vous e
ſuis avec une conſideration

MONSIEUR,

Votr

Fin du Tome V

LIVRES

OUVEAUX,

utres, qui se trouvent à Ber-
n *chez* NEAULME, *&*
OURDEAUX, *& en tems de*
ire de Breslau *& de* Leip-
g, *chez les mêmes.*

A.

chitecture Militaire, ou l' r

ratis Vegetabilibus &c. a
Francisco Seguierio. Accessi
Botanica Jo. Ant. Bum
potius Ovidii Montalbani,
sis, in tres partes divisa.
Comitum 1740.

Bible (la Sainte) *contenant*
& le Nouveau Testament
Version de Mr. Martin,
notes marginales, assez
ractere. *in* 4. *Haye* 1743.

Bibliotheque de Campagne,
semens de l'Esprit & du C
vol. 12. *la Haye* 1738. à

Burnet, Histoire de ce qui
de plus mémorable en A
pendant sa vie, c'est-à-di
Jaques premier, jusques
mencement du Regne de
Anne, en M. D.CC.
vol. 4*to*. *la Haye* 1735.

Belle (la) Dito, *Tom.* 3. *Haye* 1743.

C.

CONſolations contre les frayeurs de la Mort, par Drelincourt, 2 *vol.* 8. *Amſt.*

Contes de ma Mere Loye, ou Hiſtoires du tems paſſé. Nouvelle Edition, avec de très-jolies figures, 12. *Haye* 1743.

Cauſes Célebres & Intereſſantes, avec les Jugemens qui les ont décidées; recueillies par Mr. Gayot de Pittaval, en 18. *vol.* 8. *la Haye* 1737. *juſques à* 1742. Edition plus ample que celle de Paris.

Cuiſinier Moderne, &c. par Mr. Vincent la Chapelle, Maître-d'Hôtel de S. A. S. le Prince d'Orange, 5 *vol.* 8. *fig. Haye* 1742.

D.

DIctionaire Hiſtorique de Morery, 8 *vol. fol. Amſterdam, Leyde, la Haye, Utrecht.* 1740.

—— Geographique & Critique, par Mr. Bruzen de la Martiniere, 10 *vol. fol. la Haye, Amſterdam, Rotterdam.* 1737.

—— Hiſtorique & Critique par Mr. P. Bayle, 4 *vol. fol. Amſterd.* & *Leyde* 1740.

grand nombre de belles Figu-
ſur magnifique & très-gr
pier, 8 *Amſt.* 1718.

Egaremens du Cœur & de l
ou Mémoires de Mr. de Me
par Mr. Crebillon le Fils,
ties 12. *la Haye* 1742.

G.

G*Rotius (Hugo) de Verita*
gionis Chriſtianæ, cum N
rici, 8. Hagæ Comit. 173

Grammaire pour apprendre l'
par Pell, 8. *Utrecht* 1725.

—— Françoiſe & Angloiſe
giſſart, 8. *la Haye* 1738.

H.

H*iſtoria Eccleſiaſtica duor*
rum à Chriſto nato Seculor
teribus Monumentis depromp
ne Clerico: Editio prima, eaq
attamen Acceſſionibus Corre

idées des Poëtes, des Philosophes, & de Moyse; par l'Auteur du Spectacle de la Nature, 3 *vol.* 12. *la Haye* 1740.

Histoire Romaine de Tite Live, traduite du François, par Mr. Guerin, Ancien Professeur d'Eloquence de l'Université de Paris, 10. *vol.* 12. *la Haye* 1740.

—— Naturelle, Civile & Ecclésiastique de l'Empire du Japon, composée en Allemand, par E. Kempser, & traduite en François sur la version Angloise de J. G. Scheuchzer; *avec fig.* 3 *vol.* 12. *Amsterdam* 1732.

—— de l'Empereur Charles VI. par le Sieur P. A. la Lande, *en* 6 *vol.* 12. *Haye* 1743.

M.

MEmoires d'Artillerie, où il est traité des Mortiers, Petards, Arquebuses à Croc, Mousquets &c. par le Sr. Surirey de St. Remy, *derniere Edition*, augmentée de Matieres & de Planches, 2. *vol.* 4 *la Haye* 1741.

—— de Mademoiselle de Montpensier, 8 *vol.* 12. *Amsterd.* 1735.

—— de Mr. de St. Martin, Sieur de Chassonville, depuis l'an 1696. jusques en 1720. 8. *Haye* 1743.

Mé-

des Portraits,
4. *Haye & P*
—— Idem, gr
—— de l'Acad
rurgie de Paris
de figures, in 4
—— le même L
—— le même au
Hollandois.

N

NOuveau Recue
ſies, avec le
12. *Haye* 1735. -
Nouveau Parfait M
Connoiſſance des
ple & plus parfait
Solleyſel; par Ga
cuyer du Roi, av
de figures, 2 *vol.*
Nouveau Theatre Fr
les meilleures Piec
tes depuis vingt

la Haye 1740. *avec une figure* *ftoriée au commencement de chaque* *lume.*
vres de Machiavel, avec l'Anti-achiavel, *en* 7 *vol.* 12. *nouv.* *dition complette, la Haye* 1743.
— de Theatre & autres, par Mr. ericault des Touches. *Nouvelle E-* *tion, augmentée, en* 4. *vol.* 12. *la* *'aye* 1742.

P.

Ayſan (Le) Parvenu, ouMémoires de Monſr. M***. par Mr. de Mari-aux, 5 *parties*, 12. *Amſt.* 1735.

R.

Ecueil d'Eſtampes, gravées d'après les plus beaux Tableaux & Deſ-eins des principaux Peintres des E-oles Romaine & Vénitienne, qui ſont n France dans le Cabinet du Roi, ans celui de Monſeigneur le Duc l'Orleans, & dans d'autres Cabi-ets: Avec un Abrégé de la Vie des Peintres, & une Deſcription Hiſto-ique de chaque Tableau, par Cro-at. *En deux grands vol. in fol. for-ne d'Atlas. Paris*, 1742.

Ro-